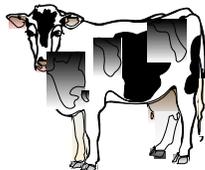


Version archive pour bibliothèques de Societas Criticus et DI  
Revue Internet en ligne

**Societas Criticus**  
**Revue de critique sociale et politique**  
**On n'est pas vache...on est critique!**  
&  
**D.I. revue d'actualité et de culture**  
**Où la culture nous émeut!**



[www.homestead.com/societascriticus](http://www.homestead.com/societascriticus)

Vol. 7 no. 4  
(fermeture des textes : 6 décembre 2005)

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

**Pour nous rejoindre:**  
[di\\_societas@hotmail.com](mailto:di_societas@hotmail.com)

[Societas Criticus](#)  
C.P. 182, Succ. St-Michel  
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

**Les co-éditeurs:**

[Michel Handfield](#), M.Sc. Sociologie et Délinquant Intellectuel pour penser autrement!  
Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. et Diogénien

**Soumission de texte:**

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

**Index de ce numéro :**

[Nos éditos!](#)

[Souhaits 2005-2006](#)

[La marche!](#)  
[Le Q d'sac!](#)  
[Comme une caisse Pop!](#)  
[Montréal 2005!](#)  
[Doc, Doc, Doc!](#)  
[Question embarrassante](#)

[Dossier](#)

[Frilosité politique face à un projet novateur : le cas de Camping Montréal](#)

[Protégeons notre liberté ! Défendons la presse ! Posons un geste pour un journaliste victime de son travail ! Le cas MOHAMED BENCHICOU, Directeur du \*Matin\*, quotidien d'Algérie](#)

[Le Journal/Fil de presse](#) : Pour un changement culturel avec un nouveau contrat social; UNE COALITION MONDIALE D'ONG DEMANDE UNE REGULATION PLUS IMPORTANTE DES ENTREPRISES MULTINATIONALES;

[Commentaires livresques : Sous la jaquette!](#)

[LUTETIA](#)

[Pour saisir notre monde! \(L'État du monde CD-ROM\)](#)

[Démokratia! Ou essai autour d'un livre \(la démocratie occulte!\)](#)

[Pourquoi chercher des histoires inventées... \(Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours\)](#)

[Nouveaux livres reçus](#) : *La démocratie : histoire des idées; L'Islam et la Raison; La société de la peur;*

[Spectacles/Arts/Musiques](#) : Sorties d'octobre chez Analekta : I Musici de Montréal/ Yuli Turovsky; Claude Lamothe; Similia; Dans les jardins de Richard!; *Parle-moi*, Chloé Sainte-Marie; Lancement de programmation Analekta;

[Théâtre](#)

[Les Bonobos](#)  
[LE TESTAMENT DU COUTURIER](#)  
[Les Films](#)

[Désobéir](#)  
[MAURICE RICHARD](#)

[PARADISE NOW](#)  
[WATER](#)  
[Avanim](#)  
[LES VOLEURS D'ENFANCE](#)  
[CLARA ET MOI](#)  
[THE WILD PARROTS OF TELEGRAPH HILL](#)

[Le Festival International de Films de Montréal \(FIFM\)](#)

[LES POUPÉES RUSSES](#)  
[LE COURAGE D'AIMER](#)  
[À part des autres](#)

[Le Festival du Nouveau Cinéma : Un Festival qui a du Chien!](#)  
[L'enfant \(Film d'ouverture du FNC\)](#)  
[La petite Jérusalem](#)  
[Vers le Sud](#)  
[Bombon, el perro](#) (Bombon, le Chien)  
[Gabrielle](#)  
[PALMARÈS 2005 AWARDS](#)  
[FIFM: BILAN ET PROPOSITION GAGNANTE POUR L'AVENIR](#)  
[Un 34<sup>e</sup> FNC merveilleusement réussi...](#)

[« Et si on s'accordait une trêve! »](#) (Roger Frappier Denise Robert Yves Jacques)

[La Vie en rose hors-série 2005](#)

###

[Index](#)

**Nos éditos!**

**Souhais 2005-2006**



3 décembre 2005

La faim, la violence, la pauvreté sont des maux que l'on voudrait voir éradiquer de la Terre. Donner de l'argent y fait, mais ne fait pas tout, car souvent une des sources de ces maux est l'injustice et celle-ci fleurit à l'ombre de l'ignorance et des idéologies. Cette année, donnez de la culture en partage. Ça ne veut pas seulement dire de donner un chèque-cadeau d'un libraire ou un billet de théâtre même si c'est bien; cela veut dire de montrer que l'on n'est pas dupe dans notre consommation et de refuser de payer pour des produits inabordables, souvent griffés, fait dans des pays où les salaires sont bas, mais vendus ici à prix d'or avec une marque XYZ Canada bien en évidence, mais un « ticket » de fabrication (provenance) cachée dans les pattes! Il faut surtout le dire au commerçant que l'on n'est pas dupe du stratagème et que son jeans fait en Chine, en Inde ou au Bangladesh, déjà tout usé et troué, pour lequel il demande 200 \$ ne vaut que 5 \$, 20\$ tout au plus!

Attention, nous n'avons rien contre le fait que des gens de pays en développement travaillent. S'ils font des jeans à 5 \$ par jour et que cela améliore leurs conditions de vie, soit! Mais que ce ne soit pas dans des conditions de quasi-esclavage pour eux et d'exploitation des enfants. Des normes minimales doivent exister au plan mondial et des organismes comme l'Organisation Mondiale du Commerce, dont le mandat est « d'aider, par la réduction d'obstacles au libre-échange, les producteurs de marchandises et de services, les exportateurs et les importateurs à mener leurs activités » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/OMC>), devraient voir à ce qu'elles soient appliquées. Il faut que certaines règles existent en matière de production et d'échanges pour empêcher la concurrence déloyale, venant de pays ayant peu de normes sociales et du travail, envers des pays qui se sont dotés de telles protections. Mettre les pays n'ayant aucune règle sur le même pied que les pays les plus avancés socialement, ça n'aide personne. Au contraire, car la production part des pays les plus contraignants vers ceux qui le sont le moins, avec la

bénédiction de l'OMC, pour de mauvaises raisons! La concurrence ne vient pas des travailleurs, de la créativité ou de l'innovation, mais de l'absence de normes de travail et de lois misérables en matière d'environnement; de santé/sécurité au travail; d'âge minimum des travailleurs; d'instruction obligatoire; de salaire minimum, etc. C'est dire que le recul prend le pas sur le développement en matière d'échanges économiques dans le tout à l'économie d'aujourd'hui! On en revient aux conditions des débuts du capitalisme sauvage, parfois même de l'époque précapitaliste. Les pays qui défendent cette position au nom du libre marché et du non interventionnisme de l'État accepteraient-ils un tel recul en matière de sécurité et de liberté nationale, soit de revenir à ce qu'ils étaient à cette époque : des royaumes divisés ou des colonies de pays européens? Poser la question c'est déjà y répondre.

Qu'on nous les vende à 5, 10, 15 ou 20 \$ ces jeans, pour que l'on profite enfin de ces fameuses économies que la mondialisation nous promet tant, mais qui sont le plus souvent le fait des multinationales qui les additionnent à la colonne des profits à nos dépends! Nous pourrions alors choisir d'investir nos économies ailleurs que dans les bénéfices de grandes sociétés, souvent des multinationales qui n'ont que la maximalisation du profit comme mot d'ordre. À consommer des produits culturels d'ici par exemple pour faire vivre nos artistes, nos théâtres et nos créateurs. À acheter certains produits plus dispendieux, mais faits ici; toutes ces choses que la plupart des citoyens ont de la difficulté à s'offrir maintenant.

Le jeune d'ici, avec son sec IV fort qui ne travaillera plus dans une « shop », puisqu'elles s'en vont toutes dans des pays en développement, travaillera peut-être comme apprenti pour faire des décors de théâtre ou de télé, car nous aurons les moyens d'y investir. Notre fardeau fiscal nous paraîtra moins lourd, car notre pouvoir d'achat sera plus grand avec les économies que nous ferons grâce à la mondialisation. Il nous sera donc moins difficile de payer collectivement, par nos impôts, pour la santé et l'éducation par exemple. On pourra même réinvestir dans nos universités et l'éducation permanente; favoriser le retour à l'école de notre jeune décrocheur qui voudra y retourner après quelques années de travail, car nous aurons économisé sur nos jeans « made in China » et nos casquettes « made in Bangladesh » que l'on nous vendait 60 \$ avec un beau logo au lieu de la piastre quatre-vingt-dix-neuf (1.99) qu'elle valait, transport par un bateau sous pavillon de complaisance inclus! C'est cela une mondialisation intelligente pour les consommateurs-citoyens. Mais si le citoyen s'efface devant le consommateur-téléspectateur nous n'aurons droit qu'à la mondialisation que nous offrent les affairistes. C'est notre choix de parler ou de nous taire, mais si nous nous taisons ne pleurons pas ensuite parce que nos conditions de vie se « tiersmondisent »!

On ne doit pas non plus être nombriliste et il nous faut soutenir les organismes qui font dans le développement durable, les droits humains, l'éducation et la syndicalisation dans les pays en développement. L'idée n'est

pas qu'ils se promènent tous en « Hummer » un jour, nous non plus d'ailleurs (1), car la planète ne pourrait le supporter. L'idée est de faire un développement durable et équitable : investir dans leur développement et l'amélioration de leurs conditions de vie, mais aussi dans le nôtre. Pourquoi trouve-t-on de l'argent pour des autoroutes, des écoles et des hôpitaux privés, mais n'en trouvons-nous pas pour améliorer nos systèmes d'éducation, de santé et de transport public? Il faut se poser des questions; il faut poser des questions à notre soi-disant élite économique et politique.

Sur ce, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes et d'y penser en achetant vos cadeaux. C'est le temps de prendre la résolution d'être un citoyen militant doublé d'un consommateur responsable!

Michel Handfield pour Societas Criticus

Note :

1. Si on ne peut interdire la vente de ces monstres anti environnementaux au nom de la liberté individuelle, on pourrait au moins les taxer à des taux prohibitifs, avoir un système de taxation sur la valeur ajoutée comme dans certains pays européens, et leur imposer des frais d'immatriculation proportionnels à leur poids environnemental. On pourrait aussi tarifier le stationnement en fonction de la longueur du véhicule avec des espaces de parcomètres réduits : 1 parcomètre pour une petite voiture telle une « Smart », 2 pour une moyenne et ainsi de suite. Suffis d'être aussi créatif pour la protection de l'environnement et le développement sociocommunautaire qu'on l'est pour le développement économique non environnemental!

---

**La marche!**  
Michel Handfield

4 décembre 2005

Dans le cadre de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, qui se tient à Montréal du 28 novembre au 9 décembre 2005, il y a eu une marche samedi le 3 décembre (1) pour rappeler à nos élus qu'il est temps d'agir en matière de changements climatiques. La foule était nombreuse et calme. J'y ai pris part au même titre que les autres marcheurs, ce qui ne m'empêchait d'observer en même temps. Le sociologue peut et doit prendre position. Je pensais à Touraine! (2)

Il y avait des anarchistes avec leurs drapeaux noir, ce qui me faisait penser à l'incongruité de ces négociation, où les Etats-Unis refusent de signer le protocole de Kyoto et s'en remettent aux lois du marché pour tout régler, ce qui

est très près de l'extrême droite du mouvement anarchiste justement : l'anarcho capitalisme, qui dit que le marché peut tout régler sans gouvernement! (Lemieux, 1988)

Quelques personnes portaient une bannière contre le communisme chinois, alors qu'il n'en a plus que le nom, ressemblant de plus en plus au capitalisme sauvage des débuts de l'ère industrielle où la majorité de la population n'avait d'ailleurs pas grands droits, ni ne recevait beaucoup de considération! (3)

Mais la majorité – et on était nombreux – était constitué de citoyens de plus en plus conscient de l'importance de sauver notre planète pour nous sauver, car la pensée magique, croire que l'on peut escamoter les problèmes environnementaux et que le marché ou la science fera le travail à notre place, n'est pas la plus sûre des solutions, surtout lorsque les scientifiques eux-mêmes lancent des signaux d'alarme et disent qu'il faut changer nos habitudes de vie, de consommation et de production. Mais ces messages sont ignorés d'une certaine classe politique de droite malgré le sérieux des catastrophes environnementales et les avis des scientifiques. On était quelques milliers à leur dire notre préoccupation. On aurait dû être plus nombreux encore.

### Notes :

1. Voir [www.3dec2005.org](http://www.3dec2005.org)

2. Le sociologue peut être observateur ou prendre part, que ce soit à l'action ou à un mouvement social! Je pensais ici à la sociologie de l'action – ou actionnalisme – dont Touraine fut le fer de lance, mais aussi à la prophétie anti-nucléaire dans laquelle Touraine a écrit : « L'intervention suppose un engagement du chercheur dans l'action étudiée. » (1980, p. 355) Il doit y croire. Ici j'y croyais et j'étais dans la marche. D'autre fois je suis en retrait, comme observateur et analyste.

3. Les descriptions qu'en fait Karl Marx dans *Le Capital* sont d'ailleurs très explicites au sujet du mode de vie des classes laborieuses au début du capitalisme.

### Bibliographie :

Lemieux, Pierre, 1988, *L'anarcho-capitalisme*, Paris: PUF, «que sais-je?»

MARX, Karl, 1977, *Le Capital*, 3 volumes, [1 ère édition 1867], Paris: éditions sociales.

Sociologie et Sociétés, Vol. 10, no. 2, Octobre 1978, « *Changement social et rapports de classes – À propos des écrits d'Alain Touraine, une réflexion sur les sociétés industrielles avancées et les sociétés dépendantes* », Les Presses de l'Université de Montréal.

TOURAINÉ, Alain, 1965, *Sociologie de l'action*, Paris: Seuil

TOURAINÉ, Alain, 1980, *La prophétie anti-nucléaire*, Paris: Seuil.

---

### **Le Q d'sac!**

Michel Handfield

**Mirages : on se croit citoyen, on n'est que des pions que l'on gère, au mieux des clients!**

3 novembre 2005

J'écoute ce qui se dit actuellement en politique et je ne peux qu'être cynique. Diogène se promènerait un doigt en l'air – vous voyez très bien lequel! - et dirait je cherche le courant d'air politique ici! Pauvre politique!

D'abord, le PQ a une solution universelle pour tout : le sirop qui guérit le rhume, le lombago, le mal de rein, la prostate, tue les poux en shampooing... C'est la souveraineté! Après on sera dans la cour des grand et nos voisins nous respecteront, car on a beaucoup à leurs offrir! Pensons à notre eau. Les États-Unis en ont besoin et l'on discutera d'égal à égal. C'est sûr, on le voit bien avec le bois d'œuvre...

Le PLQ, pas plus réaliste, a lui aussi une solution universelle : moins d'État, plus de privé! Pourtant, on l'a vu sous le PQ, le privé va bien à condition d'être gavé en fonds publics! Et ce ne sont pas les subventions qui empêchent les usines de fermer pour aller produire où les salaires sont bas, comme au Mexique ou en Chine, qu'elles soient étrangères (GM) ou d'ici (Bombardier)!

Quand à l'ADQ de Mario Dumont, à la dernière élection sa solution était de mettre la question nationale sur la glace et l'État au régime. Depuis on l'entend beaucoup moins parler, comme s'il s'était gelé sur la glace par manque d'énergie, cadeau de son régime minceur! Cela a au moins le mérite de le faire taire! Ne le réveillons pas.

Politiquement, ça fait dur au Québec! C'est la pensée magique au pouvoir. Pourquoi ne pas proposer de mettre 10% des taxes en neuvaine à l'oratoire ou d'acheter des « tites roches bleues » qui nous aideront à surmonter tous les

obstacles à venir tant qu'à être dans la pensée magique. Un p'tit « gratteux » de Loto Québec avec ça?

Il serait temps d'avoir un parti qui va au-delà de la sacro-sainte question nationale et des recettes toutes faites! Un parti qui dirait la vérité : quoi qu'on veuille faire, les entreprises ont le dessus sur nous, car elles peuvent produire là où c'est le plus profitable pour elle. Elles peuvent jouer les États les uns contre les autres, car elles ne sont pas prises par des frontières. Les règles du commerce mondial sont dessinées à leur avantage par des organismes supranationaux et technocratiques sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. Nous sommes pris en otage par nos frontières et le droit national. La démocratie est limitée alors que les décisions sont de plus en plus le fait d'organismes économiques supranationaux qui ne nous sont pas redevables.

Les cadres actuels ne fonctionnent plus. Il faudrait des normes internationales qui ne servent pas qu'à permettre le libre échange, mais aussi à discipliner les États et les entreprises voyous. Mais attention, je ne parle pas de terrorisme religieux, mais de terrorisme socio-économique, qui fait qu'il est rentable de produire là où il n'y a pas ou peu de normes à suivre : sanitaires, environnementales, du travail, de santé, etc. Mais c'est aussi ce qui fait que les risques de catastrophe – pensons à la grippe aviaire – sont accrus d'autant par cette absence de normes au nom du profit maximal. Pour nous sortir de ces mirages, il nous faut un parti libéral (1), social, et internationaliste par opposition à conservateur, corporatiste et nationaliste! Mais qui le dit?

Au temps où Marx a écrit *Le Capital* (2), il ne dénonçait pas que l'exploitation dans les manufactures. Il dénonçait aussi l'absence de norme qui faisait en sorte que l'on pouvait se débarrasser des animaux morts dans les mêmes cours d'eau que les gens utilisaient pour puiser leur eau et boire, créant ainsi des épidémies. C'est cette absence de normes qui rapporte aux multinationales. A quand les tarifs douaniers envers les produits venant de pays qui n'ont pas de normes sociales, environnementales et du travail? L'organisation Mondiale du Commerce, qui est pour l'abolition des tarifs, est-elle prête à faire une telle entorse au sacro saint principe d'abolition des tarifs au nom de la cause du développement social des peuples et du bien être citoyen? Quel gouvernement est prêt à poser la question? Un Québec indépendant, libre-échangiste, le serait-il vraiment? J'en doute. Ce sont pourtant des questions qui ont un impact sur nos vies, mais sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, car les organismes réglementaires sont au-dessus des États et nous n'avons aucun pouvoir démocratique (droit de vote) sur ceux-ci comme citoyen du Monde! Ce sont des technocrates qui nous gèrent alors que l'on croit élire des gouvernements responsables. Mirages : on se croit citoyen, on n'est que des pions que l'on gère, au mieux des clients!

On vous répétera cependant qu'il faut aider les entreprises, car leur richesse « dégouline » et nous enrichit collectivement; que les emplois ainsi

créés ont un effet multiplicateur au niveau économique. J'entends ce discours depuis les années 80, même dans certains milieux de gauche et interventionnistes! Cependant, si cette théorie est commode pour justifier l'aide aux entreprises, est-elle encore valable? A-t-on questionné ce paradigme dernièrement ou se contente-t-on d'une foi aveugle en cette croyance qui fait l'affaire de certains milieux politique et économique?

Si dans les années 60 et 70 les entreprises embauchaient pour produire, maintenant elles robotisent, sous contractent ou font des usines dans les pays en développement, ce qui fait que de moins en moins de gens d'ici sont nécessaires à la production. Les profits s'accroissent de façon exponentielle – les nouvelles économies et la bourse le prouvent – mais sont de moins en moins redistribués vers le peuple, ce qui se faisait autrefois en partie avec les salaires et les impôts sur les revenus des corporations, car les production à forte main-d'œuvre sont expatriés vers les pays où les coûts de main-d'œuvre sont les plus bas; les autres productions de plus en plus automatisées (souvent avec l'aide de l'État); et les profits rapatriés dans des pays étrangers, surtout des paradis fiscaux! La popularité des magasins à rabais, l'ouverture des conventions collectives à la baisse, la culture des emplois précaires (salaire minimum), contractuels, subventionnés et d'insertion sociale ne sont pas un hasard!

Pour conserver nos entrées fiscales en rapport avec la productivité, il faudrait imposer les robots, car ils remplacent de plus en plus d'humains, base du système fiscal. Mais au lieu on accroit les charges sur les travailleurs qui restent, obligé que l'on est de subvenir aux besoins de ceux que le marché du travail écarte au nom du profit, de l'automatisation et de l'obligation que nous avons de subventionner les entreprises pour les conserver sur notre territoire, vu la concurrence de pays ayant pas ou peu de normes sociales et qui nous concurrencent de plus en plus. Êtes-vous prêt à travailler aux conditions du travailleur chinois pour conserver votre emploi? Voilà la première question. La seconde : êtes-vous prêt à vous investir dans la politique pour défendre vos conditions de vie et vos droits démocratiques? Bref êtes vous une ressource (humaine) exploitable, un client ou un citoyen?

L'État doit supporter de plus en plus de gens; aider les entreprises, si il veut les conserver sur son territoire; et a de moins en moins d'entrées fiscales par rapport à l'augmentation de la richesse corporative! Il est dans une position de moins en moins tenable, limité qu'il est par ses frontières; l'incapacité de s'entendre avec les autres États – pour des raisons idéologiques; et par sa pauvreté par rapport aux conglomérats financiers auxquels il doit une large partie de sa dette de fonctionnement! Comment l'État peut-il discipliner les multinationales dans ces conditions? L'État est condamné à l'échec et l'on veut un nouvel État d'un côté alors que de l'autre on cherche à centraliser celui que l'on a. Ce n'est pas une impasse constitutionnelle; c'est une impasse logique. Il

faut penser global et surtout s'impliquer! Diogène passe nous ton fanal pour y voir clair.

**Notes :**

1. Libéral au sens premier du terme et non au sens de couleur politique.
2. MARX, Karl, 1977, *Le Capital*, tome 1,2, et 3, [1 ère édition 1867], Paris: éditions sociales.

---

**Comme une caisse Pop!**

Montréal, mercredi, 2 novembre 2005

Chers membres du CA de ma caisse et coopérateurs,

Je tiens à vous féliciter. J'arrive de ma caisse pop où je voulais faire un dépôt sur ma carte de crédit d'un grand commerçant (...), car je le fais assez régulièrement. C'est parfois utile lorsqu'on achète un gros morceau pour éviter que notre compte ne soit gelé pour quelques semaines, surtout lorsque cet achat est fait suite à un paiement de facture et que nous avons un crédit minimum pour éviter les risques de fraude. Faut être prudent. Cependant, on m'a refusé ce paiement pour la première fois depuis des années, car je n'avais pas mon état de compte. Nouvelle politique : il faut maintenant du papier bien palpable par la caissière. On ne peut plus avoir confiance aux échanges électronique entre institutions créditrices différentes! On a connu la maladie de la vache folle, on a maintenant les puces (électroniques) désorientées!

Moi qui aie toujours favorisé la relation client-caissier(e) et la transaction en personne au premier chef j'en suis fort aise et je vous en félicite, car s'il faut maintenant du papier, j'imagine que l'on fermera aussi les guichets automatiques, où ce n'est que transaction de microbes anonymes et sans papier ni signature encrée! Qu'effleurement de touche dans la froideur d'un hall de caisse pop! Pas de quoi faire sauter le bouchon de champagne des relations humaines. Pop!

On créera ainsi de nombreux emplois de caissiers et de caissières, qui mériteront probablement subventions de l'État! Si vous n'y avez pas pensé vous le devriez, car chaque emploi est subventionnable au Québec, même après la fermeture d'une usine. Demandez-le à GM et à Bombardier, ils sauront certainement vous expliquer la procédure, car ils en sont experts ès administration! Après on pourra faire sauter le bouchon de champagne, car Desjardins créera de l'emploi et ça fera «pop»! Comme une caisse Pop! J'en suis fort aise.

Solidaire de cette décision créatrice d'emploi et contre le guichet par principe politique je persiste à ne pas avoir de carte guichet de ma caisse et je signe

Michel Handfield  
Éditeur de Societas Criticus  
Revue de critique sociale et politique

---

**Montréal 2005!**  
Michel Handfield

7 octobre 2005

En cette année électorale et après avoir écrit ce que nous pensions de Montréal dans un autre éditorial – *Purement Montréalais* – aucun des partis en liste ne nous rejoint parfaitement, ni ne nous satisfait. Mais il faut faire avec.

Cependant, vu le vote multiple – pour le Maire de Montréal, pour le Maire d'arrondissement et pour le conseiller municipal – il y a moyen de voter de plus d'une façon cette année. Ce serait même à privilégier.

Au niveau de l'île je recommande le Maire Tremblay (UCIM) pour bloquer Pierre Bourque, car Pierre Bourque a un beau discours, mais il marche trop souvent à côté de celui-ci. Ainsi, il a un discours « vert », mais quand ce fut le temps de choisir d'acheter le terrain de « la ferme sous les noyers » du Fédéral, pour agrandir le parc du Mont-Royal, il a dit qu'il n'avait pas les moyens de le faire alors que les lions de la rue St-Laurent, dans le quartier chinois, ont coûté à peu près le même montant dans le même temps. En janvier 1998, la tempête du jour de l'an ne fut pas ramassée pour économiser, car la météo annonçait un redoux dans les jours qui suivraient, mais ce redoux fut la crise du verglas! Les rues étaient tellement encombrées et rendues étroites par la neige (non ramassé) et le verglas que les services d'urgence avaient de la difficulté à circuler. Mais à quelques rues de chez moi, à St-Léonard, la circulation était beaucoup plus fluide, cette tempête du jour de l'an ayant été ramassée comme il se devait en janvier! La vie y était presque normale, alors qu'on avait l'air de sinistrés à côté d'eux! Et non la tempête de verglas n'avait pas épargné ces villes limitrophes. C'était flagrant et désolant pour le montréalais que je suis! Et pas content de ce bordel Pierre Bourque nous a concocté « *une île, une ville* » avec Louise Harel sans consultation publique, ni référendum sous prétexte que la constitution du Canada donnait le droit au Québec d'agir unilatéralement en la matière! Pour un Parti Québécois qui ne reconnaît pas la constitution et qui reproche toujours l'unilatéralisme Fédéral, c'était une belle hypocrisie. Pour un

citoyen politisé et qui aime le débat public, un coup de Jarnac. J'aurais aimé qu'il y ait consultation sur le sujet. Le PQ m'a définitivement perdu là et qu'il ne me parle plus du devoir démocratique de choisir quand il ne m'a jamais donné ce choix qui comptait pour moi! Et comme Pierre Bourque n'est pas étranger à cela, car il était l'instigateur de cette idée d' « une île, une ville », il peut bien parler du bordel de la grande ville maintenant! Out, Out, Out!

Du côté des conseillers, c'est fort souvent des « yes man » interchangeables. Le chef dit blanc, ils votent blanc. Le parti dit noir, ils votent noir! Bref ce sont des pions qui nous transmettent davantage les décisions du Maire, que des gens qui transmettent nos demandes à la Mairie! (1) Et comme plusieurs d'entre eux sont des transfuges professionnels d'un parti à l'autre, de simples pions selon les places disponibles pour se présenter, votez pour le moins pire des candidats davantage que pour le parti à ce niveau, car ce ne sera pas le Maire de Montréal qui aura le Pouvoir dans votre arrondissement, mais les candidats locaux. Alors si ce sont des marionnettes, souhaitons qu'elles aient au moins un peu de jugement quand même! De toute manière, selon le résultat au niveau de l'île – Tremblay ou Bourque – il y aura de fortes chances que votre conseiller municipal « transfuge » dans quelques temps vers le Maire qui sera au Pouvoir. De toute manière, son parti sera probablement en débandade si son candidat à la mairie n'est pas élu, car il n'est pas sûr que Pierre Bourque ou Gérald Tremblay demeurent en poste, comme chef de l'opposition, advenant leur défaite à la Mairie! Le passé en est garant, la plupart des partis disparaissant avec leur défaite à Montréal, sauf en de très rare exception. (2) Si Pierre Bourque est demeuré suite à sa défaite de 2001, ce fut pour une question de circonstance, ayant remporté la majorité des sièges dans l'ancien Montréal. Mais il a quand même essayé de se tailler en se présentant candidat pour l'ADQ à la dernière élection provinciale. Sa défaite l'a cependant fait revenir en selle à Montréal. Avez-vous le goût d'un Maire par défaut?

Le même conseil s'applique au niveau du maire d'arrondissement naturellement.

Si Gérald Tremblay ne vous tente pas, risquez Projet Montréal, mais ne votez surtout pas Bourque. Ce sera un encouragement à cette formation pour qu'elle poursuive son développement mais aussi un choix stratégique, car si le vote est divisé entre les équipes Tremblay et Bourque, ils pourront certainement faire un excellent contrepois pour les citoyens!

En conséquence, je vous invite à voter stratégiquement, car un pouvoir divisé est davantage un pouvoir citoyen qu'un Pouvoir uni derrière une machine électorale. Celui-ci n'est souvent qu'une simple courroie de transmission de la volonté politique du haut vers le bas! Au lieu d'être citoyen vous devenez sujet (ou pire, client) de votre administration. Cette élection est donc une chance de sortir des sentiers battus. Profitez-en! Et si vous votez pour gagner choisissez un candidat de chaque parti. De toute façon le « diviser pour régner » ne doit pas

servir qu'à l'élite. Si pour une fois il servait au peuple? Moi c'est ce que je pense faire. Voter pour Tremblay à la Mairie, choisir le meilleur « yes man » comme conseiller et voter pour le 3<sup>e</sup> parti comme Maire d'arrondissement. Ils veulent tous mon bien, alors je leur donnerai tous une chance pour une fois que je le peux! (3) Et je ne serai certainement pas moins déçu que les autres fois, car ce n'est pas là qu'il y a le plus de créativité!

### Notes :

1. J'ai déjà demandé à mon conseil d'arrondissement que des « arrêts/stop » soient installés aux 4 coins des intersections le long de l'axe Nord/Sud de la piste cyclable qui traverse Villeray, Rosemont et le Plateau Mt-Royal. La réponse fut « va à l'Hôtel de ville ou dans chacun des arrondissements pour faire ta demande! » Pourtant on m'a imposé « *une île, une ville* » et ce sont mes représentants. On a même accru leurs salaires... et ce serait à moi de me taper le travail. Réveillez moi quelqu'un! Ils me représentent ou ils représentent le Pouvoir? Devoir poser la question c'est y répondre. Mes votes seront ma réponse!

2. Le RCM est demeuré très longtemps sur la scène politique montréalaise avant d'être porté au pouvoir et après sa défaite, contrairement aux autres partis politiques. Même le Parti Civique n'avait pas survécu au départ de Jean Drapeau et à sa défaite face au RCM de Jean Doré après des décennies de Pouvoir. Montréal a ensuite vu nombre de partis champignons, disparaissant après chaque défaite électorale, sauf pour le RCM qui est demeuré sur la scène municipale jusqu'à sa fusion avec le groupe de Tremblay pour former l'UCIM en 2001, qu'ils ont remporté grâce au vote de l'ex-banlieue montréalaise fusionnée de force avec la ville centre par la loi électorale. J'étais membre du RCM à ce moment (et même sur un de ses comités) à l'invitation d'un ami, car je m'étais présenté comme candidat indépendant dans mon quartier en 1998. J'ai même assisté au congrès de fondation de l'UCIM à cette époque. Mais je n'ai plus eu de leurs nouvelles par la suite!

3. Voici les adresses Internet des 3 principaux partis à cette élection montréalaise et j'y inclus *Projet Montréal*, que bien des média négligent. Il ne faut pourtant pas les négliger pour le bien de la démocratie, car c'est un parti écologique. Regardez l'espace que les partis verts occupent maintenant en Europe. Cette tendance pourrait très bien se développer ici aussi dans l'avenir!

Projet Montréal : [www.projetmontreal.org](http://www.projetmontreal.org)

UCIM/Tremblay : <http://www.tremblayalamairie.com/>

Vision Montréal/Pierre Bourque : [www.visionmtl.com/](http://www.visionmtl.com/)

**Doc, Doc, Doc!**  
Michel Handfield

29 septembre, 2005

Même si je ne suis pas d'accord avec le « Doc Mailloux » (1), il y a un mérite à ce qu'il a dit : cela attire l'attention sur le fait que des études peuvent justifier le racisme. Comme au temps du nazisme d'ailleurs, car on peut faire dire bien des choses aux statistiques, aux test de QI (biais culturels), et à différentes études dépendant des méthodologies privilégiées. Et ce racisme scientifique revient en force sous couvert de la recherche biotechnologique. Un très bon livre sur le sujet nous vient du politologue et historien des idées Pierre-André Taguieff : ***La couleur et le sang – Doctrines racistes à la française*** (2) que je vous recommande, car cela ne s'applique pas qu'à la France! Si le débat autour du « Doc Mailloux » donne le goût de comprendre, d'apprendre et de combattre l'usage idéologique qui peut être fait de la science, ce sera toujours ça de pris! (3)

**Notes:**

1. « Lors de son passage à *Tout le monde en parle*, le Dr Mailloux a déclaré que les Noirs et les Autochtones avaient un quotient intellectuel plus faible que la moyenne pour des raisons historiques, reprenant ainsi des propos tenus sur les ondes de CKAC, lors de l'une de ses émissions. » (**Le «Doc Mailloux» persiste et signe**, Mise à jour le mercredi 28 septembre 2005 à 14 h 53, Radio-Canada Nouvelles :

<http://radio-canada.ca/nouvelles/Index/nouvelles/200509/28/001-MAILLOUXPLAINTES.shtml>)

2. France, 2002 : Mille et une nuits et fondation du 2 mars.

3 a) Pour ceux que cela intéresse, le livre controversé sur la question est celui de Charles Murray et Richard J. Herrnstein, 1994, ***The Bell Curve: Intelligence and Class Structure in American Life***. Free Press, paperback, tel que trouvé sur Internet. Une recherche Google nous indique aussi « 4.150.000 entrées pour *Bell Curve* », entrées qui ne doivent pas toutes aller dans le même sens. C'est donc une controverse qui a fait couler beaucoup d'encre et qui en fera encore couler beaucoup. Tout le monde n'a pas fini d'en parler!

b) « *Tout le monde en parle* », émission de Radio-Canada télé animé par Guy A. Lepage : [www.radio-canada.ca/television/toutlemondeenparle](http://www.radio-canada.ca/television/toutlemondeenparle)

---

**Question embarrassante**  
Michel Handfield

21 septembre, 2005

**Confession** : Je n'ai jamais fumé, même la cigarette, ou pris de bière, sauf une fois où j'ai goûté de la bière sans alcool chez un cousin. Une bouteille de boisson peut me durer quelques années, car je la déguste une once de temps en temps. J'ai même dû jeter des liqueurs alcoolisées, car elles s'étaient altérées. Je confesse avoir pris un peu plus de vin cependant, mais sans que cela ne m'empêche d'écrire droit! Radin ou extra-terrestre, à vous de juger. Je fais cette mise en garde avant de parler d'André Boisclair, non parce que je veux le clouer au pilori, mais parce qu'il y a des questions à poser.

Soulignons qu'il a avoué avoir pris de la cocaïne alors qu'il était Ministre comme le voulait la rumeur. (1) Ce n'est pas une erreur d'étudiant de cégep ou d'université sans responsabilité. Il représentait l'État et les citoyens. Ceci pose donc plusieurs questions qu'on ne peut escamoter même si on le voudrait.

Premièrement, comment peut on parler du danger de la drogue en terme de santé si des athlètes font des performances étonnantes sous l'effet de la cocaïne, comme cela s'est vu dans le baseball; si des artistes sont portés aux nues pour leur créativité sous l'effet de la drogue; ou si l'on peut être Ministre, consommer et prendre de bonnes décisions? On n'a qu'un choix : reconnaître que les drogues n'ont pas toutes les mêmes effets sur différentes personnes, sinon on devrait réviser toutes les lois de la période Boisclair au cas où elles auraient été rédigées sous influences!

Deuxièmement, qu'elle est la différence avec la boisson? Un quidam, un sportif, ou un député sous l'influence de la drogue est-il plus ou moins en contrôle que sous l'effet de la boisson? Et si c'est comparable doit-on abolir la vente de boissons, vache à lait du Gouvernement? Une piste de recherche : combien de record sportif ont été fait sous l'influence du gros gin?

Troisièmement, le Ministre Boisclair avait-il un chauffeur? Un policier de la SQ? Si oui, le savait-il? Et s'il le savait pourquoi ne l'ont-ils pas arrêté, car la possession de drogue est un geste illégal. C'eut été un jeune noir de St-Henri ou de St-Michel, aurait-il eu la même chance? La loi est-elle la même pour tous?

Quatrièmement, qui le fournissait? Le crime organisé savait-il qu'on fournissait un Ministre? Cela a-t-il eu un impact sur des décisions du Ministre ou du cabinet? Des objections mineures ou des questions de sa part ont-elles ralenti l'adoption de certaines lois touchant le crime organisé?

Cinquièmement, dans une société de droits individuels et de libre marché, la non reconnaissance d'un marché qui existe de fait, comme ceux de la drogue et de la prostitution, pourra-t-elle demeurer ad vitam aeternam? Est-ce que cela va à l'encontre des droits individuels et du libre marché défendus par les

démocraties libérales, car un marché est-il libre quand une large part de celui-ci est au noir juste parce qu'on ne reconnaît pas son existence légale, mais pourtant réelle? Comme si l'on pouvait effacer ce qui existe; occulter la réalité par la loi. (2) Cela est d'autant plus vrai dans le cas de la cocaïne, car :

« Les États prétendent combattre « l'argent de la drogue ». Mais les finances américaines et mondiales – sevrées de pétrodollars – sont-elles en mesure de renoncer aux dizaines de milliards de « cocadollars » qu'elles recyclent chaque année? » (3)

Sixièmement, question importante entre toutes: Est-ce que la consommation de drogue doit demeurer un crime? Quant un ex ministre avoue avoir consommé de la drogue, c'est signe que la répression ne fonctionne pas, comme le disent bien des spécialistes. Alors, doit on continuer d'investir dans cette répression, même si l'on sait qu'elle est peu utile? N'est-ce pas elle qui pose problème, car si la drogue était légale on pourrait en parler plus librement, ce qui faciliterait d'autant l'intervention auprès de ceux qui ont ce problème, ayant moins de crainte d'être ostracisé pour leur consommation : peur de perdre ses amis, son travail ou d'avoir un dossier criminel. Sa légalisation faciliterait ainsi l'intervention des aidants professionnels, qui pourraient alors travailler au grand jour dans tous les milieux.

Une large part des problèmes liés à la drogue ne viennent-ils pas de sa criminalisation et de sa marginalisation? On peut ouvertement parler d'alcoolisme, mais pourrait-il en être ainsi si la prohibition avait continué d'exister? Cette question est légitime pour la drogue aussi, et on ne pose même pas le problème de la criminalité qui tourne autour de ce commerce, comme il tournait autour de celui de l'alcool au temps de la prohibition. (4) Y-a-t-il moyen de sortir la drogue de l'underground où il se terre, sans en accroître la consommation tout en nous permettant d'agir sur cette dépendance comme on agit déjà sur celles liées à la cigarette et à l'alcool? Ce moyen ne peut-il qu'être la légalisation de la drogue? Peut être, mais la légalisation ne veut pas dire de cesser de lutter contre sa consommation. Loin de là, comme on le voit avec la lutte au tabagisme et à l'alcoolisme, des produits légaux et qui créent parfois une dépendance! Toutes les drogues? Peut être pas, mais il faut un débat non idéologique sur la question. Un débat sain et ouvert.

Ainsi, la question importante à poser à André Boisclair n'est pas de savoir combien de fois il en a pris; ni si c'était dans l'exercice de ses fonctions; encore moins s'il a sniffé dans les toilettes de l'Assemblée Nationale durant la session parlementaire; mais qu'elle serait sa politique face à la drogue? Serait-il porté à la décriminaliser, comme le demandent plusieurs spécialistes avec lesquels je suis d'accord, même si je suis un « straight » en ce domaine, ou conserverait-il la criminalisation telle qu'elle existe actuellement et pourquoi? Espérons qu'il aura un discours plus intelligent sur le sujet que le discours États-Uniens. Quoi qu'avec les excès de jeunesse que l'on impute à Geroge W. Bush, ce serait peut

être une preuve de la dangerosité de la drogue et de l'alcool. A moins que le danger pour la santé mentale ne soit le déni de la réalité? Il s'agit là d'un tout autre débat cependant.

### Notes :

1. « André Boisclair reconnaît avoir pris de la cocaïne à quelques reprises quand il était ministre dans le gouvernement Bouchard. » (*André Boisclair admet avoir pris de la cocaïne*, Radio-Canada Nouvelles, le lundi 19 septembre 2005 à 15 h 07)

[www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/nouvelles/200509/19/003-boisclair-droque-rb.shtml](http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/nouvelles/200509/19/003-boisclair-droque-rb.shtml)

2. À ce sujet, le marquis de Sade est éclairant :

*« En accordant la liberté de conscience et celle de la presse, songez, citoyens, qu'à bien peu de chose près, on doit accorder celle d'agir, et qu'excepté ce qui choque directement les bases du gouvernement, il vous reste on ne saurait moins de crimes à punir, parce que, dans le fait, il est fort peu d'actions criminelles dans une société dont la liberté et l'égalité font les bases, et qu'à bien peser et bien examiner les choses, il n'y a vraiment de criminel que ce que réprovoque la loi; car la nature, nous dictant également des vices et des vertus, en raison de notre organisation, ou plus philosophiquement encore, en raison du besoin qu'elle a de l'une ou de l'autre, ce qu'elle nous inspire deviendrait une mesure très incertaine pour régler avec précision ce qui est bien ou ce qui est mal ». (SADE, [1795] 1994, **La Philosophie dans le boudoir**, Paris: Bookking International – voir *Les mœurs in Cinquième Dialogue*)*

3. Arrière de couverture de Sauloy, Mylène, et Le Bonniec, Yves, 1992, **A qui profite la cocaïne?**, Paris: Hachette/Pluriel

4. Des débuts du XXe siècle aux années 1930, époque qui a vu Al Capone devenir célèbre aux Etats-Unis et dans le monde entier par les films tournés sur cette période.

###

[Index](#)

**DOSSIER**

### **Frilosité politique face à un projet novateur : le cas de Camping Montréal**

4 novembre 2005

Le 2 novembre dernier, j'ai assisté à une conférence de presse du *Centre récréotouristique international de Montréal (Camping-Montréal)* pour faire une

mise au point sur le site de l'ancienne carrière Francon, dans St-Michel. Pour vous situer, les deux carrières de St-Michel sont situées au nord de Jarry. Miron, qui fut la poubelle de Montréal et d'une partie du Québec, se trouve le long de l'avenue Papineau; Francon le long de Pie IX, environs 2 km plus à l'Est. Mais ce qui les distingue c'est que la carrière Francon n'a jamais reçue de déchets. Une partie est utilisée pour les chutes à neige du côté de Pie IX. Du côté de la 15<sup>e</sup> avenue il n'y a rien, que le roc, les chutes d'eau, un petit lac peu profond (les eaux de la carrière sont pompées vers le réseau d'égout) et un fond de pierre. Un site exceptionnel lorsqu'on s'y trouve. Une paroi rocheuse sépare cette section de celle qui reçoit les neiges usées de Montréal, ce qui fait qu'on ne les voit pas.

Un organisme du quartier, le PARI St-Michel (1), s'est demandé quoi faire avec cette seconde carrière pour éviter qu'on en fasse une poubelle suite à la fermeture de Miron. De jeunes diplômés, deux en urbanisme et un en environnement, ont été engagé au début des années 1990 pour faire une étude sur le sujet et sont arrivés à la conclusion qu'un projet de camping-caravaning serait approprié pour ce site. (2) Cela a suscité quelque peu la suspicion et fait rire quelques gens, mais le PARI, relayé par une corporation qu'il a contribué à mettre sur pied pour ce projet, *Camping Montréal*, a poursuivi dans cette veine et, d'études en études, étoffé un projet qui se défend bien. Un projet novateur, de par le site et la curiosité qu'il susciterait. Un attrait touristique en soi, car j'ai eu l'occasion de voir le site ayant été impliqué dans ce projet. (3) De plus, il y a une demande pour 8000 places de caravaning à Montréal et le site est stratégiquement bien situé, une rue au nord de la Métropolitaine, entre Pie IX et St-Michel, donnant ainsi un accès aux grandes artères et aux transports en commun. Il n'y a aucun site pour ce type de tourisme actuellement à Montréal. Pensons juste au Festival de Jazz et au tourisme états-unien que cela attire pour en saisir l'importance. L'hiver une partie du site pourrait servir pour l'entreposage de caravanes (ce qui assurerait ses frais fixes) et l'autre au récréatif pour le quartier, qui manque de parcs et d'infrastructures de loisirs. Ce projet serait aussi créateur d'emplois pour un quartier qui en a bien besoin. (4)

Malgré tout le bien que l'on peut en penser, la grande ville et l'arrondissement lui ont donné une fin de non recevoir en Octobre 2004 même si elle avait contribué financièrement aux études en partenariat avec d'autres programmes gouvernementaux. *On nous faisait des demandes aussi farfelues que de savoir quels sont les budgets des proprios de Winibago* nous a dit le Président de Camping Montréal, M. Léo Bricault, dans sa conférence de presse!

Il semblerait que la ville a un projet alternatif qui créerait de 800 à 900 emplois depuis l'an dernier, mais ils tiennent cela secret. Ce serait du récréo commercial, mais on parle d'un à deux ans encore avant que cela n'aboutisse! Cela surprend qu'en période électorale on ne fasse pas une telle annonce s'il s'agit d'un projet génial. Qu'est-ce qu'ils ont tant à cacher? La question se pose. Dans les personnes présentes à cette conférence de presse, une personne a d'ailleurs

rappelé que Frank Venneri, qui fut conseiller de Vision Montréal/Équipe Bourque avant d'être pour l'UCIM du Maire Tremblay, avait déjà proposé (je ne sais sous quelle bannière il était à l'époque) un village du sexe dans ce site. Serait-ce cette idée qui se poursuit? Une autre personne a soulevé le fait qu'il y a des rumeurs que Wall Mart soit impliqué dans ce projet que la ville/arrondissement nous concocte! Qu'en est-il? Le silence fait craindre le pire et peut alimenter toutes les rumeurs. Mais une chose est sûre, si ce projet serait mobilisateur pour le milieu, cela aurait déjà sorti au grand jour, surtout en période d'élection. Il y a anguille sous roche!

Quant à la question des emplois dans un commerce, les chiffres ne sont pas encourageant pour le quartier. Dans les projets de Maxi et Cie, Canadian Tire et Loblaw que nous avons eu dans l'arrondissement, à peine 5% des emplois ont été comblés par des gens des quartiers où ces établissements se sont établis malgré les discours.

Il nous faudrait un modèle de développement comme Angus, où l'on est passé par les organismes locaux pour le développement du site et de l'emploi, mais la ville de Montréal, propriétaire du site Francon, semble beaucoup moins encline à le faire que ne le fut le CP dans Rosemont selon moi. Pourtant le CP c'était du privé!

Comme le projet de camping Montréal semble un besoin – vu le tourisme en caravanning qui échappe à Montréal – nous avons aussi demandé un autre terrain pour le réaliser a dit M. Bricault. *On nous a répondu que cela pourrait être fait à l'île Notre-Dame.* Comme nous sommes les initiateurs de ce projet, une entente pourrait être conclue avec Ville-Marie, mais ce fut encore une fin de non recevoir déguisée sous des critères bureaucratiques. Il est drôle que pour certains projets ces critères fondent comme neige au soleil pour ne pas nuire au développement. Suffit d'avoir déjà assisté aux commissions d'urbanisme, qui étudient les demandes de dérogation au plan d'urbanisme, pour savoir avec quelle facilité cela peut se faire parfois! (5)

Personnellement, je me demande si après avoir initié cette idée, fait les études, travaillé à convaincre les décideurs, prouver le besoin, *Camping Montréal* ne serait tout simplement pas écarté du portrait au profit d'autres promoteurs ou de la ville elle-même qui l'appliquerait ailleurs, à l'île Notre-Dame ou dans un lieu contiguë par exemple, en accord avec le Casino de Montréal. 15 ans de travail par des gens impliqués et bénévoles au profit de la ville, du Casino et de quelques partenaires privés! Rien ne me surprendrait quand il s'agit de développement socio-économique et de gouvernement, surtout dans le contexte actuel où l'on parle d'un nouveau Casino dans le bassin Peel. Pas besoin de grandes études pour savoir que si vous roulez dans une caravane de près de 100 000\$ vous avez probablement de l'argent à aller jouer au Casino! (6) Pourquoi ne pas les avoir tout près? L'avenir nous dira si nous avons vu juste.

Le quartier a cependant gagné une chose : « l'assurance » qu'il n'y aura pas de vidanges déversées dans le site Francon. C'est un moindre mal. Cependant la déception se lisait sur le visage de M. Bricault, impliqué depuis des années dans St-Michel. Il a donc recommandé de ne pas voter pour le tandem Tamburello (Mairie d'arrondissement pour l'UCIM) et Frank Venneri (candidat de l'UCIM pour François-Perrault) qui n'ont pas aidé au projet.

C'est drôle, car cela ne va pas à l'encontre de mon éditorial du 7 octobre dernier, *Montréal 2005*, où je vous invitais « à voter stratégiquement, car un pouvoir divisé est davantage un pouvoir citoyen qu'un Pouvoir uni derrière une machine électorale. Celui-ci n'est souvent qu'une simple courroie de transmission de la volonté politique du haut vers le bas! Au lieu d'être citoyen vous devenez sujet (ou pire, client) de votre administration. Cette élection est donc une chance de sortir des sentiers battus. Profitez-en! Et si vous votez pour gagner choisissez un candidat de chaque parti. De toute façon le « diviser pour régner » ne doit pas servir qu'à l'élite. Si pour une fois il servait au peuple? » Moi c'est ce que je vais faire : voter pour Tremblay à la Mairie, choisir le meilleur candidat comme conseiller, qui n'est pas de l'UCIM, et voter pour Projet Montréal comme Maire d'arrondissement, façon de les encourager et d'avoir une balance du pouvoir vers le bon sens si le pouvoir est partagé presque également entre Vision Montréal de Pierre Bourque et l'UCIM de Gérald Tremblay! « *Ils veulent tous mon bien, alors je leur donnerai tous une chance pour une fois que je le peux!* » écrivais-je aussi dans cet édito. Je persiste et je signe pour le bien du quartier.

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus  
Membre du PARI St-Michel, de Camping Montréal et de la CDÉC centre-nord  
Citoyen du quartier depuis ma naissance.

#### **Notes :**

1. Projet d'Aménagement Résidentiel et Industriel de St-Michel
2. Dion, Sylvain, M.Sc. environnement, Laquerre, Mario, B.Sc urbanisme, et Picard, Marc, B.Sc urbanisme, *La carrière Francon un potentiel à découvrir*, Montréal : PARI
3. En effet, St-Michel est mon quartier et le lien d'attache de Societas Criticus. Je fus quelques années sur le CA du PARI St-Michel, de camping Montréal et de la CDÉC centre-nord. J'ai quitté tous mes CA en 2002-3 je crois, leur laissant le temps de me remplacer, car Societas Criticus prenait de plus en plus de mon temps. Je suis par contre demeuré membre de ces organismes et je continue à suivre leurs activités lorsque j'en ai le temps.
4. Au sujet de l'emploi, le quartier en a cruellement besoin. Dans le portrait qu'Éric Clément faisait du quartier dans le cadre des élections montréalaises on

y apprend que 49% de la population est inactive! (*Graines d'espoir dans Saint-Michel*, La Presse du samedi 29 octobre 2005, p. A 6)

5. J'assistais justement à ces commissions pour le PARI et j'ai aussi déposé quelques mémoires, avec la coopération d'autres membres du PARI, au nom de cet organisme. Je dois d'ailleurs souligner que suite au dépôt d'un de ces mémoires, les promoteurs du projet du *CHSLD Les Havres*, m'ont appelé pour me souligner que certaines de nos recommandations les avaient particulièrement intéressées et qu'ils en tiendraient compte, ce qui fait toujours plaisir et montre que notre bénévolat a une utilité sociale. Cette reconnaissance est la forme de récompense du bénévolat et de l'implication citoyenne.

6. Mais pour nuire au projet de St-Michel on demandait par contre *de savoir quels sont les budgets des proprios de Winibago!!!*

###

### Index

**Protégeons notre liberté ! Défendons la presse !  
Posons un geste pour un journaliste victime de son travail !  
Le cas MOHAMED BENCHICOU, Directeur du *Matin*, quotidien d'Algérie  
Reporters Sans Frontières/Societas Criticus (1)**

17 novembre 2005

Aujourd'hui c'est la « *Journée de soutien aux journalistes emprisonnés* » organisée par Reporters sans frontières. C'est l'occasion de sensibiliser l'opinion publique sur les atteintes à la liberté de la presse dans le monde et sur le cas des journalistes emprisonnés. Il faut en parler pour qu'ils ne tombent pas dans le silence et l'oubli, car l'indifférence à leur égard constitue une grande menace pour eux. Qui défend les oubliés?



[www.rsf.org](http://www.rsf.org)

La conscientisation et la mobilisation citoyenne est nécessaire pour défendre ces journalistes, mais aussi notre droit d'être informé. La démocratie ne peut exister qu'à ce prix : une information libre. Ce n'est pas pour rien que les dictatures emprisonnent les journalistes et les intellectuels!

Reporters sans frontières demande donc aux médias de consacrer un espace rédactionnel à un journaliste emprisonné pour faire connaître sa situation à l'opinion publique et faire pression sur les gouvernements incriminés afin qu'ils se préoccupent du sort de leurs prisonniers. Plusieurs journalistes parrainés ont

ainsi recouvré leur liberté au cours de l'année 2005, comme le journaliste birman Sein Hia Oo ou le cyberdissident chinois Huang Qi.

Nous, *Societas Criticus*, avons choisis le cas de Mohamed Benchicou, directeur fondateur du quotidien **Le Matin**, car il dénonçait le Pouvoir en place jusqu'à son emprisonnement. Comme rédacteur d'une revue de critique sociale et politique nous y voyons un lien. Comme résident d'un quartier montréalais, St-Michel, où il y a une forte immigration magrébine, dont des algériens (2), nous y voyons une certaine communauté. Ce choix va donc de soi pour nous.



Son crime : avoir publié, en février, un virulent pamphlet contre le président algérien intitulé : « *Bouteflika, une imposture algérienne* » dans un pays où l'article 144 bis du code pénal prévoit des peines de deux à douze mois de prison et des amendes pour toute mise en cause du président de la République dans des termes injurieux, insultants ou diffamatoires. Personne n'est à l'abri avec une telle loi. Mais les journalistes et les caricaturistes en sont les premiers visés. Naturellement, on ne l'a pas arrêté pour ce motif, mais pour une raison bidon : le 14 juin 2004, Mohamed Benchicou a été condamné pour « infraction à la loi régissant le contrôle des changes et les mouvements de capitaux ». Le 23 août 2003, la police avait découvert dans les bagages du directeur du Matin, de retour de France, des bons de caisse. Mais ni en Algérie ni dans aucun autre pays au monde, la non-déclaration de bons de caisse ne constitue, en temps normal, une infraction à la législation des changes et au mouvement des capitaux.

Mais là ne s'arrête pas la répression contre la presse libre : le 26 juin, le siège du Matin a été vendu aux enchères suite à un redressement fiscal. Le journal a cessé de paraître le 24 juillet, l'imprimerie d'État Simpral (Société d'impression d'Alger) ayant refusé un échéancier pour le versement de ses impayés.

Et comme si ce n'était pas assez pour M. Benchicou, son intégrité physique est en quelque sorte menacée par non assistance. En effet, depuis son incarcération, son état de santé s'est gravement détérioré. Mohamed Benchicou souffre d'une arthrose cervico-faciale qui peut entraîner la paralysie du bras droit et, faute de soin, celle-ci a gagné du terrain et commence à s'attaquer à son bras gauche. Selon les dires de ses proches, le prisonnier essaie de garder tant bien que mal le moral, mais ses souffrances physiques le handicapent d'autant plus qu'il n'a reçu aucun soin médical depuis le 14 juin 2004, date de son incarcération.

Il faut soutenir cette cause et appuyer des organismes de défense des droits comme *Reporters Sans Frontières* (3), car la défense de nos droits

démocratiques passe par la défense d'une presse libre. Nul citoyen ne doit y être indifférent.

\*\*\*

Pour aider M. Benchicou et être informé de la situation algérienne, nous vous signalons quelques sites sur le sujet, soit :

- Un site d'appui à messieurs Benchicou et Ghoul organisé par la presse algérienne libre : [www.presse-alg-libre.com/index.php?nr0=1&rub=article](http://www.presse-alg-libre.com/index.php?nr0=1&rub=article);
- Une pétition de l'Humanité appuyant la liberté de la presse algérienne: [www.humanite.presse.fr/petition/meta461025#sp461025](http://www.humanite.presse.fr/petition/meta461025#sp461025);
- Naturellement, le site de RSF : [www.rsf.org/article.php3?id\\_article=15428](http://www.rsf.org/article.php3?id_article=15428);
- Enfin, *The economist* sur l'Algérie : [www.economist.com/countries/Algeria/](http://www.economist.com/countries/Algeria/) .

#### Notes :

1. Informations de Reporters sans frontières mise en forme, avec quelques ajouts, par Michel Handfield, coéditeur de Societas Criticus, en appui à notre confrère journaliste et en solidarité avec tous les autres prisonniers d'opinion et de presse.

2. « *Entre 1996 et 2001, les nouveaux arrivants proviennent toujours d'Haïti dans une proportion importante, mais aussi du Maghreb (Maroc et Algérie) et de l'Asie du sud-est. Même si le nombre de nouveaux immigrants en provenance d'Algérie en 1996 n'est pas disponible, on peut supposer que ce nombre était largement inférieur à celui de 2001, car sur les 760 immigrants d'origine algérienne dans le quartier en 2001, 605 (soit près de 80%) sont arrivés depuis 1996.* » (Ville de Montréal, Portrait du quartier St-Michel, Profil démographique : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/arrondissements/villeray/cdrom/cdrom/portraits/000029.html>)

3. Une façon de le faire est de soutenir RSF en se procurant son album de photographie annuel (fort beau d'ailleurs), car tous les fonds récoltés servent à leur financement : [www.rsfcanda.org](http://www.rsfcanda.org)

\*\*\*

#### Dossier de RSF sur MOHAMED BENCHICOU et la situation algérienne

**MOHAMED BENCHICOU**  
Directeur du quotidien *Le Matin*.

Date d'arrestation : Le 14 juin 2004.  
Libération prévue en 2006

### **Condamnation :**

Le 14 juin 2004, le tribunal d'El Harrach a condamné Mohamed Benchicou à deux ans de prison ferme avec mandat de dépôt et une amende de 20 millions de dinars (environ 230 000 euros).

Depuis le 6 juillet 2004, Mohamed Benchicou n'a cessé d'être présenté devant le tribunal et la cour de Sidi-M'hamed pour des délits de presse. Le directeur du *Matin* et ses collaborateurs ont été condamnés à plusieurs reprises à des peines de prison ferme. Pour le seul mois de décembre 2004, Mohamed Benchicou a été présenté 24 fois au tribunal.

Les deux derniers verdicts rendus ont été prononcés le 19 avril 2005. Mohamed Benchicou a ainsi écopé d'une peine de deux mois de prison ferme, à laquelle s'ajoute une autre peine de trois mois de prison ferme.

### **Motifs :**

Le 14 juin 2004, Mohamed Benchicou a été condamné pour « infraction à la loi régissant le contrôle des changes et les mouvements de capitaux ». Le 23 août 2003, la police avait découvert dans les bagages du directeur du *Matin*, de retour de France, des bons de caisse. Mais ni en Algérie ni dans aucun autre pays au monde, la non-déclaration de bons de caisse ne constitue, en temps normal, une infraction à la législation des changes et au mouvement des capitaux. Par ailleurs, l'administration des douanes s'est totalement démarquée des manœuvres diligentées contre Mohamed Benchicou et a formellement dénoncé les empiètements de la police.

Le 26 août, le ministre des Finances a déposé néanmoins une plainte contre Mohamed Benchicou pour non-déclaration de bons de caisse. Quelques semaines auparavant, le ministre de l'Intérieur avait promis devant des journalistes « de faire payer le directeur du *Matin* pour la virulence de ses critiques ».

Le 27 août, le journaliste a été inculqué pour infraction aux mouvements de capitaux et placé sous contrôle judiciaire. On lui a également confisqué son passeport.

L'infraction au contrôle des changes était un prétexte pour faire taire Mohamed Benchicou, mais aussi pour mettre en garde tous ceux qui ont osé critiquer le pouvoir au cours de la campagne présidentielle. En février 2004, Mohamed Benchicou avait en effet publié un pamphlet à l'encontre du président algérien intitulé « Bouteflika, une imposture algérienne ».

Depuis son arrestation, Mohamed Benchicou a par ailleurs fait l'objet de diverses comparutions pour « délits de presse », « offense au chef de l'Etat » et « outrage au président de la République », suite à quelques articles et chroniques qu'il avait signés de son nom, tels que « L'heure d'un front anti-Bouteflika » ou encore « La République de Fatiha Bouagla ».

Le 19 avril 2005, il a été condamné à deux mois de prison ferme suite à la publication, en 2002, d'articles et de documents mettant en cause un proche de Bouteflika dans des affaires de malversations financières. Il a également été condamné à trois mois de prison ferme pour diffamation à l'encontre de Chakib Khelil, ministre de l'Energie et des Mines.

### **Lieu de détention :**

Mohamed Benchicou est détenu à la prison d'El Harrach, dans la banlieue d'Alger.

### **Conditions de détention :**

Placé sous mandat de dépôt, Mohamed Benchicou a été conduit à la prison d'El Harrach aussitôt le verdict prononcé, le 14 juin 2004.

Mohamed Benchicou est incarcéré dans une cellule avec cinquante détenus de droit commun. L'un d'entre eux, condamné pour homicide, y a pris ses quartiers depuis une dizaine d'années. Chaque prisonnier dispose d'un espace d'à peine 2 m<sup>2</sup>.

La famille de Mohamed Benchicou dispose d'un droit de visite hebdomadaire. Le lundi, après trois à quatre heures d'attente, ses proches peuvent espérer lui parler dix minutes. Par ailleurs, Mohamed Benchicou a seulement accès à la lecture des journaux qui n'évoquent pas son cas.

Depuis son incarcération, son état de santé s'est gravement détérioré. Mohamed Benchicou souffre en effet d'une arthrose cervico-faciale qui peut entraîner la paralysie du bras droit. Celle-ci a gagné du terrain et commence à s'attaquer à son bras gauche. Selon les dires de ses proches, le prisonnier essaie de garder tant bien que mal le moral, mais ses souffrances physiques le handicapent. D'autant plus qu'il n'a reçu aucun soin médical depuis le 14 juin 2004, date de son incarcération.

Sa demande de remise en liberté pour raisons de santé a été refusée par la justice le 20 avril 2005. Les autorités judiciaires ont refusé d'accéder à la requête du médecin de la prison qui avait demandé le transfert du directeur du Matin à l'hôpital.

**Circonstances de l'arrestation :**

Dès la proclamation du verdict, Mohamed Benchicou a été immédiatement arrêté, menotté et conduit dans une salle du tribunal avant d'être emmené en prison.

**Procès :**

Après plus de neuf mois de mise sous contrôle judiciaire, le procès de Mohamed Benchicou s'est ouvert au tribunal d'El Harrach le 14 juin 2004.

Le 31 janvier, malgré la clôture de l'instruction, le procès avait été prématurément gelé et reporté après l'élection présidentielle du 8 avril, afin de ne pas desservir le candidat Bouteflika. Le procès, reprogrammé au 31 mai, a été reporté au 14 juin. Là encore, l'image du Président fraîchement réélu est en jeu. Celui-ci ne veut pas qu'elle soit ternie devant les grands de ce monde en sanctionnant le journaliste avant la réunion du G8, à laquelle le président algérien est convié début juin.

Mohamed Benchicou s'est adjoint les services d'un collectif de huit avocats de renom. Le procureur avait requis cinq ans de prison ferme avec mandat de dépôt à l'audience et 20 millions de dinars d'amende à l'encontre du prévenu. Après trois quarts d'heure de délibération pour les dix accusés jugés dans la même foulée, le verdict tombe. L'amende est maintenue au même montant et Mohamed Benchicou écope de deux ans de prison ferme. Le 11 août, il comparaît en appel mais la cour confirme le premier verdict.

Le 6 juillet, Mohamed Benchicou comparaît pour un délit de presse pour la première fois depuis son incarcération. A partir du 6 octobre, il devient la proie d'un véritable harcèlement judiciaire et ne cesse d'être présenté devant le tribunal et la cour pour délit de presse. L'article 144 bis du code pénal algérien prévoit des peines de deux à douze mois de prison et des amendes parfois exorbitantes pour toute mise en cause du président de la République dans des termes injurieux, insultants ou diffamatoires.

**Situation de famille :**

Marié en 1976, et père de trois enfants (27 ans, 21 ans, 12 ans).

**Date et lieu de naissance :**

Né à Miliana, le 1er mai 1952.

**Biographie :**

Etudiant à l'université d'Alger, Mohamed Benchicou obtient une licence d'économie. A la même époque, il collabore déjà à différents journaux. Il devient correspondant de La République d'Oran, avant de se mettre au service du quotidien El Moudjahid en 1976. En 1989, il concourt à relancer le quotidien Alger Républicain, avant de fonder en septembre 1991 son propre journal, Le Matin.

En juillet 1992 déjà, il publie une information démentie par les services de sécurité ; il est alors interpellé et maintenu en garde à vue pendant 48 heures. Cet événement marque le début d'un long acharnement judiciaire. Le Matin est suspendu à maintes reprises et même fermé le 23 juillet 2004.

### **Actions de Reporters sans frontières :**

Reporters sans frontières a écrit et diffusé de nombreux communiqués concernant l'affaire Benchicou.

L'organisation a organisé le 13 juin 2005 une conférence de presse, en présence du Collectif algérien pour la liberté de la presse et de Fatiha Benchicou. A cette occasion, Reporters sans frontières a réitéré son appel aux autorités algériennes pour qu'elles cessent leur harcèlement judiciaire à l'encontre de la presse privée et qu'elles libèrent Mohamed Benchicou.

Une campagne pour sensibiliser le public à la situation de la liberté de la presse en Algérie a été lancée le 13 juin 2005. Le visuel représente un Algérien qui se fait cirer les chaussures. Le slogan est le suivant : « Pour le président algérien, il n'y a qu'une seule façon d'être journaliste ». La campagne a été déclinée sous forme d'affiches sur le réseau Insert, en presse écrite et en carte postale sur le réseau Cart'com.

### **Actions des autres organisations :**

Le Collectif algérien pour la liberté de la presse organise régulièrement des manifestations. Le dernier rassemblement en date s'est tenu le 14 juin 2005 devant l'ambassade d'Algérie en France. Ce collectif exige la libération immédiate de Mohamed Benchicou, la réparation du Matin, l'arrêt des poursuites judiciaires contre les journalistes, ainsi que la dépenalisation des délits de presse conformément aux traités internationaux. Le Collectif a lancé une pétition qui a recueilli plus de 5 000 signatures parmi lesquelles celles de nombreuses personnalités du monde politique, intellectuel et culturel de différents pays.

Le quotidien L'Humanité a lancé une pétition, le 25 avril 2005, signée par 350 personnalités.

\*\*\*

## Algérie

Superficie : 2 381 741 km<sup>2</sup>.  
 Population : 31 800 000.  
 Langue : arabe.  
 Chef d'État : Abdelaziz Bouteflika.

### Rapport annuel 2005

En 2004, les rapports entre la presse privée et le pouvoir n'ont fait que s'envenimer. Plusieurs journaux ayant mené campagne contre le « candidat-président » Abdelaziz Bouteflika ont subi un violent retour de bâton après son éclatante victoire.

Comme l'a souligné un responsable du ministère de la Culture et de la Communication, un très grand nombre de reporters étrangers se sont rendus en Algérie pour couvrir l'élection présidentielle du 8 avril 2004 : « Pour la première fois, (...) des journalistes sont venus de partout, aussi bien de l'Occident que de l'Orient... » Fait sans précédent, l'armée s'était publiquement engagée à ne pas interférer dans le processus électoral. Le président Abdelaziz Bouteflika a été réélu avec une très large majorité des voix après avoir mené campagne sur le thème de la "réconciliation nationale", promettant un avenir de paix et de prospérité après la décennie noire du terrorisme islamiste. Mais la bataille entre le « candidat-président » Bouteflika et son ex-Premier ministre et secrétaire général du Front de libération nationale (FLN), Ali Benflis, s'est déplacée, bien avant le démarrage officiel de la campagne en mars, sur le terrain médiatique.

### Une impartialité toute relative des médias publics

Bien que la télévision d'Etat ait organisé une émission spéciale intitulée « Baramidj » (Programmes de campagne en arabe) donnant la parole à chacun des six candidats, « l'Unique » - comme l'appellent les Algériens - a continué à accorder pendant toute la campagne une large couverture aux déplacements du président Bouteflika à l'intérieur du pays. La radio et la télévision, monopoles d'Etat, ont répercuté le discours officiel, laissant peu de place à la contradiction. En dehors de la campagne officielle, aucun débat politique n'a été programmé. Les reportages en direct sur des sujets sensibles étaient proscrits et les revues de presse devaient éviter de citer les journaux privés sur la question des « disparus », les émeutes en Kabylie ou les affaires de corruption. Toujours posée, jamais réglée, la question de l'accès des partis d'opposition et des opinions de la société civile aux médias du service public (art. 10 de la loi du 3 avril 1990 relative à l'information) a poussé depuis longtemps la majorité des Algériens à s'équiper d'antennes paraboliques. Les leaders des partis d'opposition - légaux ou interdits, comme le Front islamique du salut (FIS) - se sont adressés à leurs compatriotes par l'intermédiaire des télévisions étrangères.

Interdit de parole en Algérie après douze ans d'emprisonnement, Abassi Madani, le numéro un du FIS dissous, a choisi la chaîne qatarie Al-Jazira. Les partisans du candidat Ali Benflis ont trouvé comme relais K-News, la chaîne d'information de l'ex-millionnaire en fuite Abdelmoumène Khalifa, qui, à quelques semaines de l'échéance électorale, a repris ses émissions à partir de Londres. Enfin, pour entendre pour la première fois à l'antenne les arguments de l'avocat Ali Yahia Abdenour, président de la Ligue algérienne de défense des droits de l'homme (LADDH), ou du militant extrémiste berbère Belaïd Abrika, les Algériens ont pu se brancher sur Beur TV, la chaîne des Maghrébins de France.

Dès le début de l'année, une grande partie de la presse privée a dénoncé, parfois de manière peu professionnelle, les dérives autocratiques du président Bouteflika. Surnommé le « nain sectaire », le chef de l'Etat était accusé d'instrumentaliser l'appareil d'Etat, les médias officiels et les finances publiques à son profit en vue d'un « hold-up électoral ».

### **Mise au pas de la presse privée**

Le président Bouteflika a répliqué en accusant à son tour, en mars, certains journalistes de faire autant de mal au pays que les « terroristes » et juré de combattre « les mercenaires de la plume ».

Sitôt réélu, le Président a tenu promesse. Le gouvernement a été chargé de réviser dans un sens plus restrictif la loi sur l'information d'avril 1990, qui avait permis l'émergence d'une presse privée mais dont les dispositions les plus libérales n'avaient jamais été vraiment appliquées. Ce projet de loi viserait à soumettre la création de nouvelles publications à des conditions plus sévères. Comme le Président et son chef du gouvernement, Ahmed Ouyahia, l'ont exprimé très clairement, la fin du monopole étatique sur la radio et la télévision ne serait pas à l'ordre du jour. « Je ne veux pas mettre ces armes de destruction massive dans des mains irresponsables », a déclaré début avril le président Bouteflika.

De fait, les autorités ont rétabli en 2004 le monopole sur la publicité publique. Alors que les administrations et les entreprises d'Etat sont juridiquement autonomes, elles ne sont plus libres d'octroyer les marchés publicitaires publics, qui représentent un peu plus de 50 % du volume publicitaire global. En ordonnant à ses ministres et aux entreprises publiques de confier la gestion de la publicité à l'Agence nationale d'édition et de publicité (ANEP), sous contrôle du gouvernement, les autorités se sont donné les moyens d'étrangler financièrement certains titres. Simultanément, le pouvoir a favorisé la création d'une dizaine de quotidiens, à très faible tirage et entièrement à sa botte, qui sont devenus les principaux destinataires de la publicité publique.

Des restrictions ont été imposées aux journalistes exerçant en Algérie pour le compte de la presse étrangère. En février, un décret du gouvernement a

interdit aux journalistes algériens et aux correspondants étrangers dans le pays de travailler pour plus d'un média à la fois. « Dans aucun pays, un journaliste ne peut travailler pour plusieurs titres !, a déclaré un représentant du ministère de la Culture et de la Communication à Reporters sans frontières. Les médias doivent avoir l'exclusivité de leur correspondant. » Le bureau d'Al-Jazira a été fermé le 30 juin 2004. À la fin de l'année, un photographe de l'Agence France-Presse (AFP) n'avait toujours pas été accrédité pour 2004.

### **Harcèlement judiciaire des journalistes**

A la suite des convocations à répétition, des dizaines de plaintes en diffamation émanant du pouvoir, de la partialité des juges et de l'incarcération de quatre journalistes, l'autocensure a fait son retour dans certaines rédactions.

Il faut dire qu'une révision du code pénal permet de sanctionner dorénavant plus durement la diffamation. L'article 144 bis du code pénal prévoit des peines de deux à douze mois de prison et des amendes pour toute mise en cause du président de la République dans des termes injurieux, insultants ou diffamatoires. Des dizaines de journalistes ont été condamnés à de lourdes amendes et à des peines de prison avec sursis. Quatre ont été condamnés à des peines de prison ferme et deux d'entre eux, Mohammed Benchicou et Ahmed Benaoum, étaient toujours incarcérés au 1er janvier 2005.

Hafnaoui Ghoul, correspondant du quotidien arabophone El-Youm à Djelfa (270 km au sud d'Alger) et responsable du bureau régional de la LADDH, a été incarcéré pendant six mois pour « diffamation », de mai à novembre. À la surprise générale, il a été remis en liberté provisoire le 25 novembre, au lendemain d'une visite du président Bouteflika dans cette province éloignée d'Alger. Mais les dizaines de poursuites judiciaires en cours contre lui n'ont pas été abandonnées. Les enquêtes d'Hafnaoui Ghoul publiées dans El-Youm et dénonçant la corruption et les abus de pouvoir des notables locaux ont toujours déplu au wali (préfet) de Djelfa. Le journaliste avait notamment révélé l'implication des autorités locales dans le scandale de la mort de treize bébés à l'hôpital de la ville et les pressions dont sont victimes, en province, les correspondants de presse.

Le quotidien privé Le Matin, déjà dans le collimateur des autorités et qui a mené campagne contre le président Bouteflika, a vu l'étau se resserrer sur lui. En mars, le journal a été mis en demeure de verser, sous une semaine, 39 millions de dinars algériens (environ 450 000 euros) représentant une partie seulement d'un redressement fiscal pour les exercices de 1998 à 2001. Son directeur, Mohammed Benchicou, avait publié en février un virulent pamphlet contre le président algérien intitulé : « Bouteflika, une imposture algérienne ». Il a été condamné, le 14 juin, à deux ans de prison pour « infraction à la législation sur les mouvements de capitaux » et incarcéré sur-le-champ à la prison d'El-Harrach, près d'Alger. Mohammed Benchicou avait été interpellé à l'aéroport

d'Alger, le 23 août 2003, en possession d'un reçu bancaire (bon de caisse) concernant une forte somme d'argent et libellé en dinars. Près d'une cinquantaine de plaintes ont été jugées ou sont en cours contre lui, dont certaines pour des délits de presse. Le 26 juin, le siège du *Matin* a été vendu aux enchères suite à un redressement fiscal. Le journal a cessé de paraître le 24 juillet, l'imprimerie d'Etat Simpral (Société d'impression d'Alger) ayant refusé un échéancier pour le versement de ses impayés. « Après avoir emprisonné notre directeur, les autorités ont demandé aux annonceurs de boycotter notre titre, aux banques de prendre leurs distances, et aujourd'hui l'impression est suspendue », a déclaré Youssef Rezzoug, rédacteur en chef du quotidien. *El Djarida*, quotidien arabophone, et *Le Nouvel Algérie Actualité*, quotidien francophone, ont également été suspendus d'impression pour impayés.

Le 3 juillet, Ahmed Benaoum, directeur du groupe de presse *Er-raï El-Aam*, et Ahmed Oukili, directeur du journal *Er-raï*, ont été condamnés à deux mois de prison ferme par un tribunal d'Oran pour « outrage à corps constitué ». La plainte contre les deux journalistes avait été déposée par le directeur général de la Sûreté nationale suite à la publication d'articles mettant en cause « la gestion du chef de la sûreté de la préfecture d'Oran ». Ahmed Benaoum, condamné à plusieurs reprises dans d'autres affaires en diffamation et des affaires de droit commun, reste incarcéré au 1er janvier 2005. Des dizaines d'autres plaintes ont été déposées contre lui.

### **Bilan 2004**

4 journalistes incarcérés

2 journalistes condamnés à des peines de prison avec sursis

6 journalistes interpellés

2 journalistes menacés

Des dizaines de journalistes convoqués par la justice

5 refus d'accréditation

6 médias censurés

###

[Index](#)

**Le Journal/Fil de presse**

## ***Pour un changement culturel avec un nouveau contrat social***

### **Communiqué de presse**

Montréal, le 12 octobre 2005

C'est une évidence pour toute personne et toute collectivité sûres d'elles-mêmes, que la diversité culturelle est une des grandes richesses de l'humanité et qu'il faut la préserver. Ce qui est en cause, c'est l'identité, et cette diversité des identités culturelles en général est un élément aussi important que la diversité biologique saine pour un développement durable authentique. Cette diversité culturelle mondiale est également, malheureusement, de toute évidence menacée par le néo-libéralisme sauvage généralisé et l'impérialisme culturel américain mondialisé.

La souveraineté du Québec doit servir à préserver et promouvoir la culture québécoise de même que celles des autochtones. Afin de préserver la culture québécoise, il est important de restaurer et de mettre à jour la loi 101, afin de soutenir l'utilisation de la langue française dans le fonctionnement de notre société québécoise.

Sans pouvoir même tous les nommer, mais sans ignorer les nombreux et différents intervenants et agents de développement culturel et social, à l'instar de l'exemple fourni par le petit 5 % des artistes professionnels qui vivent de leur création culturelle, il est nécessaire de sortir de la pauvreté les autres 95 % et tous leurs homologues culturels et sociaux et d'empêcher les autres d'y tomber, en leur donnant droit à un revenu minimum qui est lié à une responsabilité de participer à l'enrichissement collectif.

Un bouillonnement culturel de la société québécoise ne peut qu'alimenter notre imaginaire collectif et, par son rayonnement international, celui de nos semblables, pour trouver des solutions aux multiples défis posés à l'humanité

Le changement culturel nécessaire pour réaliser un développement durable passe par la reconnaissance de la place que doivent occuper dans notre société les responsabilités en plus des droits et des libertés. La population s'est battue pendant des siècles pour acquérir des droits et des libertés. Maintenant, il faut nous engager collectivement dans un nouveau partage des responsabilités entre les personnes, les organisations et l'État. Cet engagement autour du partage des responsabilités est une des caractéristiques des pays scandinaves. Ce partage des responsabilités prendra la forme d'un nouveau contrat social qui deviendra ainsi comme un code d'éthique pour guider nos décisions personnelles et collectives.

Ce nouveau contrat social renforcera notre identité collective et notre sentiment d'appartenance, diminuant d'autant notre sentiment de solitude et

d'isolement. Le contrat social va permettre de renouer des liens entre les personnes que l'économie de marché a détruits.

Par ailleurs, nous assistons à une concentration des médias qui rend de plus en plus visible l'existence d'un 4e pouvoir, en plus de celui des législatures, des gouvernements et des tribunaux : celui des médias. Cette concentration a le double défaut de permettre la manipulation de l'opinion publique pour des fins politiques ou économiques, tout en favorisant, une éventuelle chute de la créativité visible, et conséquemment un trop facile nivellement culturel général par le bas.

M. Ouimet a eu l'occasion de découvrir le 4e pouvoir à l'œuvre, alors qu'il était chef du Parti vert du Québec, avec le traitement réservé par les médias dans la couverture des énoncés et des activités du PVQ, au cours de la période s'étendant de 1989 à 1993. La couverture médiatique américaine de la guerre de l'Irak a été un autre exemple frappant de manipulation de l'opinion publique. Un mensonge répété trois fois par un média crédible est ainsi devenu une vérité, en tout cas, pour un trop grand nombre de nos amis américains malheureusement.

La couverture actuelle de la course à la direction du PQ illustre bien comment les médias orientent l'opinion publique en ne diffusant de l'information ne concernant que pratiquement un seul candidat, en couvrant sommairement deux autres candidats, et en ignorant à toute fin pratique tous les autres candidats.

Dans un Québec souverain, le contrat social devra permettre un partage du 4e pouvoir (informationnel) via le partage des informations et des connaissances d'intérêts publics, et ce, grâce à un réseau public interactif de communication via la radio, la télévision et Internet. Un futur Conseil de la Radiodiffusion, des Télécommunications et d'Internet du Québec (CRTIQ) sera au service du respect de l'esprit et de la lettre des principes qui auront été retenus dans l'élaboration du contrat social.

Dans un tel contrat social, nous pourrions retrouver énoncées les responsabilités informationnelles des partenaires du contrat social afin de permettre la participation de la population aux décisions collectives et ainsi d'instaurer une démocratie participative des citoyens aux choix de notre société. Nous y trouverons des responsabilités informationnelles de l'État à diffuser les informations et les connaissances d'intérêts publiques, de sorte que, par exemple, le rapport sur la qualité de l'eau à Jonquière en 1998 que le Ministère de l'environnement du Québec avait tenu caché pendant 2 ans, aurait dû être dévoilé à la population concernée dès sa parution.

Il ne faut pas oublier les responsabilités informationnelles des organisations et des entreprises privées à l'égard de la communauté, entre autres, en ce qui concerne les produits et déchets dangereux circulant par voie

ferroviaire en plein cœur de Boucherville. Les responsabilités informationnelles des citoyens pourront avoir trait aux informations et aux connaissances d'intérêts publics relatifs à sa citoyenneté, à sa formation.

Un contrat social dans un Québec souverain va nous permettre de nous doter d'un code éthique pour nous guider dans nos décisions collectives. Le contrat social va également renforcer notre identité et notre sentiment d'appartenance à une société engagée à relever les défis à venir.

***Pour de plus amples détails, visiter le [www.jeanouimet.com](http://www.jeanouimet.com)***

---

## **UNE COALITION MONDIALE D'ONG DEMANDE UNE REGULATION PLUS IMPORTANTE DES ENTREPRISES MULTINATIONALES**

(Communiqué de presse OECD Watch)

Jeudi 22 septembre 2005

La revue critique « Cinq ans après » réalisée par OECD Watch conclut que les Principes directeurs de l'OCDE sont insuffisants pour stimuler l'adoption de comportements responsables par les entreprises (téléchargez le rapport : [www.oecdwatch.org](http://www.oecdwatch.org))

Les Principes directeurs de l'OCDE à l'attention des entreprises multinationales ne sont pas un instrument adéquat pour enrayer les mauvais comportements des entreprises. C'est la conclusion d'OECD Watch dans son rapport « Cinq ans après : revue critique sur les Principes directeurs de l'OCDE et les Points de Contact Nationaux », rapport diffusé aujourd'hui afin de coïncider avec la réunion du Comité d'Investissement de l'OCDE à Paris. La coalition internationale d'ONG lance un appel pour des standards sociaux et environnementaux juridiquement contraignants pour les entreprises afin de mettre fin aux abus des entreprises, en particulier dans les pays en voie de développement.

Il y a cinq ans, l'OCDE a lancé des Principes directeurs révisés à l'attention des entreprises multinationales, qui comprennent un mécanisme de recours pour les communautés locales et les ONG. Malgré le fait que ces Principes directeurs soient un instrument qui engage les pays de l'OCDE, peu d'entreprises multinationales ont adapté leur comportement aux principes et standards définis dans les Principes directeurs en vue d'un comportement responsable de l'entreprise. « Il y a un certain nombre de faiblesses inhérentes aux Principes directeurs, la plus marquante étant que les compagnies ne peuvent pas être sanctionnées pour leur mauvaise conduite parce que les Principes directeurs ne sont pas juridiquement contraignants », a dit Paul de Clerk des Amis de la Terre Europe lors du lancement du rapport à Bruxelles.

Cependant, les gouvernements devraient avoir des obligations claires de mise en œuvre, ce qui comprend la mise en place d'un « point de contact national » (PCN) afin de gérer les éventuels mauvais comportements des entreprises.

OECD Watch a examiné 45 plaintes qui ont été déposées par des ONG et des communautés locales durant ces cinq dernières années. De plus, le rapport « Cinq ans après » étudie la manière dont les PCN ont géré les plaintes. Dans la plupart des cas, les résultats sont très inquiétants.

Il n'y a rien qui puisse suggérer que les Principes directeurs aient aidé à réduire le nombre de conflits entre les communautés locales, les groupes de la société civile et les entreprises multinationales. L'expérience des ONG relative aux Principes directeurs a révélé que ceux-ci sont tout simplement inadéquats en tant que mécanisme global pour améliorer les opérations des multinationales et contribuer à une réduction des conflits de façon significative entre les communautés et les investisseurs. Sans la menace de réelles sanctions, les compagnies sont peu motivées à vérifier qu'elles respectent les Principes directeurs.

Dans les cas où une plainte a été déposée, les PCN n'ont que très rarement contribué à la résolution de conflits particuliers. Cinq années d'expérience avec les Principes directeurs ont révélé que la plupart des PCN ne font pas connaître les Principes directeurs, et n'encouragent pas les entreprises à y adhérer. Quand les gouvernements sont saisis sur certaines questions, la plupart des PCN ne vont pas s'interroger sur la validité des plaintes. L'auteur du rapport, Patricia Feeney de l'association RAID-UK, a expliqué que « même quand des questions d'une importance suprême sont soulevées, comme le cas de la République Démocratique du Congo, les PCN ont entrepris de bloquer les investigations et de protéger les compagnies d'une mauvaise publicité ».

La revue critique « Cinq ans après » d'OECD Watch conclut que les instruments volontaires tels que les Principes directeurs de l'OCDE à l'attention des entreprises multinationales sont insuffisants, et qu'il est nécessaire de mettre en place des standards sociaux et environnementaux juridiquement contraignants afin de mettre un terme aux abus des entreprises. Si nous souhaitons que les Principes directeurs puissent résoudre des problèmes particuliers soulevés par des communautés locales, les gouvernements des pays de l'OCDE doivent faire connaître les Principes directeurs, et améliorer de façon importante leur mise en œuvre.

### **Principes directeurs de l'OCDE**

Les Principes directeurs de l'OCDE sont des principes et standards volontaires soutenus par des gouvernements auxquels des entreprises multinationales dans ou depuis des pays de l'OCDE sont supposés adhérer. En 2000, les Principes directeurs de l'OCDE à l'attention des entreprises

multinationales ont été révisés, et des procédures ont été établies qui permettent les ONG de déposer des plaintes quant au comportement des entreprises.

### **Points de Contact Nationaux**

Les Points de Contact Nationaux (PCN) sont des bureaux gouvernementaux mis en place afin de promouvoir l'adhésion des entreprises multinationales aux Principes directeurs de l'OCDE. Les PCN sont responsables de recevoir les plaintes déposées quant au mauvais comportement des entreprises.

### **OECD Watch**

OECD Watch est un réseau international de 47 ONG--dont l'Association 4D--basées dans 28 pays, qui a comme objectif de faciliter les activités des ONG autour des Principes directeurs et du travail du Comité d'Investissement de l'OCDE (1). Le Comité d'Investissement est l'organe de l'OCDE qui travaille sur les questions de l'investissement international, les entreprises multinationales et les Principes directeurs de l'OCDE.

Ce rapport, le troisième d'OECD Watch, passe en revue le développement des Points de Contact Nationaux (PCN) dans 22 des 39 pays qui ont adopté les Principes directeurs. Cette étude est basée sur l'expérience et la perception des ONG (2). Elle reflète également le point de vue d'ONG dans un certain nombre de pays non-membres de l'OCDE (3).

**Pour télécharger le rapport, veuillez consulter [www.oecdwatch.org](http://www.oecdwatch.org) ou [www.association4d.org](http://www.association4d.org)**

### **Notes :**

1. OECD WATCH a été créée lors d'une réunion à Amersfoort, aux Pays-Bas, le 20 au 22 mars 2003, organisée par les Amis de la Terre Pays-Bas, IRENE et EED (avec un soutien de SOMO, Germanwatch et Novib).
2. Des rapports ont été reçus de l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Chili, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, la Finlande, la France, le Japon, l'Italie, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la République Tchèque, le Royaume-Uni, la Suède, et la Suisse.
3. L'Equateur, le Ghana, l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan, la République Démocratique du Congo, Taïwan, la Zambie.

###

## Index

### Commentaires livresques : Sous la jaquette!

#### **LUTETIA**

Assouline, Pierre, 2005, *LUTETIA*, France : Gallimard nrf, 448 pages  
[www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr)

#### **Commentaires de Luc Chaput** (30 novembre 2005)

Les grands hôtels ont souvent fasciné l'imagination populaire que ce soit au cinéma dans plusieurs films d'Hitchcock, (par exemple **I Confess** tourné au Château Frontenac) ou **Grand Hotel** ou **Hotel**. Ils ont été la source de grandes fortunes comme celle des Hilton, famille plus connue maintenant pour les frasques d'une des filles, Paris.

Pierre Assouline, biographe, chroniqueur littéraire, s'intéresse ici de multiples manières à la vie d'un des plus importants hôtels de la Rive Gauche à Paris, le *Lutetia*, situé près de l'Assemblée nationale, des grands éditeurs et qui a connu des heures de gloire mais aussi des plus sombres quand il fut le centre de contrôle du marché noir parisien pendant la deuxième Guerre mondiale. Construit par la famille Boucicaut, propriétaire du *Grand Marché* pour héberger la clientèle provinciale de cette entreprise importante de commerce au détail inspiratrice du magasin "*Au Bonheur des Dames*" de Zola, cet hôtel fut le théâtre de nombreuses rencontres littéraires, politiques et mondaines que Pierre Assouline rappelle dans ce *docu-roman*, par le biais du travail de son personnage principal, son alter ego, Édouard Kiefer, le détective de l'hôtel qui, comme l'auteur, travaille à constituer des fiches, comme point de références à ses multiples rencontres, Joyce, De Gaulle ou Saint Exupéry . Le travail documentaire d'Assouline, évident et dont les trois pages de références donnent une idée de l'ampleur, est bien intégré dans une langue élégante qui fait aussi référence à certaines biographies de l'auteur. Je pense entre autres au château de Cheverny, le Moulinsart des *Tintin*. L'importance du *Lutetia* comme centre d'accueil des déportés à la Libération lui a permis de garder son nom après la guerre comme le *Meurice*, état-major parisien de l'armée allemande alors que d'autres salis par la collaboration, ont perdu jusqu'à leur nom et statut. On comprend, par le foisonnement de ses histoires toutes liées les unes aux autres dans un ensemble brillant, que ce roman ait gagné en France, le *Prix des Maisons de la Presse*.

\*\*\*

*Lutetia* fait bien entendu référence au nom donné par les Romains à la ville sur les bords de la Seine. Des fouilles archéologiques récentes à Nanterre y ont montré l'existence d'une bourgade qui pourrait avoir été plus importante que

celle sur l'île de la Cité.

**Hyperliens :**

[www.lutetia-paris.com](http://www.lutetia-paris.com)

<http://passouline.blog.lemonde.fr/>

<http://www.chateau-cheverny.fr/>

<http://www.memorialdelashoah.org/>

<http://www.ordredelaliberation.fr/>

[http://paphe.ap-hop-paris.fr/fr/f\\_idf\\_par\\_bou.html](http://paphe.ap-hop-paris.fr/fr/f_idf_par_bou.html)

<http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/>

<http://www.fondationresistance.com/liens/liens.htm>

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-202862>

<http://vieux.colombier.free.fr/>

**Arrière de couverture :**

Tapi dans les recoins les plus secrets du Lutetia, un homme voit l'Europe s'enfoncer dans la guerre mondiale. Édouard Kiefer, Alsacien, ancien flic des RG. Détective chargé de la sécurité de l'hôtel et de ses clients. Discret et intouchable, nul ne sait ce qu'il pense.

Dans un Paris vaincu, occupé, humilié, aux heures les plus sombres de la collaboration, cet homme, pourtant, est hanté par une question : jusqu'où peut-on aller sans trahir sa conscience ?

De 1938 à 1945, l'hôtel Lutetia - l'unique palace de la rive gauche - partage le destin de la France. Entre ses murs se succèdent, en effet, exilés, écrivains et artistes, puis officiers nazis et trafiquants du marché noir, pour laisser place enfin à la cohorte des déportés de retour des camps.

En accordant précision biographique et souffle romanesque, Pierre Assouline redonne vie à la légende perdue du grand hôtel, avec un art du clair-obscur qui convient mieux que tout autre au mythique Lutetia.

LUTETIA [2005], 448 pages, 155 x 225 mm. Collection blanche, Gallimard -rom. ISBN 2070771466. Parution : 20-01-2005.

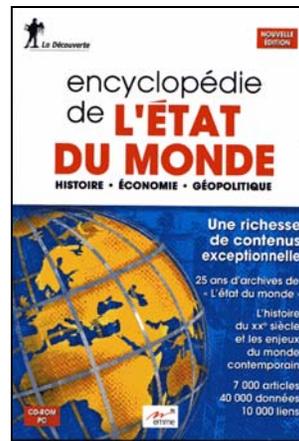
---

## [Index](#)

### Pour saisir notre monde!

Michel Handfield

29 novembre 2005



L'an dernier nous vous avons parlé de l'État du monde 2005 édition papier (La découverte/Boréal), car il s'agissait d'un ouvrage de référence important. Cependant, étant une revue Internet, nous nous adressons à des gens qui utilisent un ordinateur, alors nous avons demandé l'édition CD-ROM cette année. Boréal a donc eu l'amabilité de nous suggérer de contacter la découverte qui nous en a envoyé une copie de presse.

C'est le même excellent ouvrage que l'État du monde papier, cependant, outre les articles de l'édition 2006, il comprend les principaux articles des années précédentes, des articles encyclopédiques, des statistiques, des cartes... Bref, c'est un outil de recherche qui s'étend dans le temps d'un simple clic de souris.

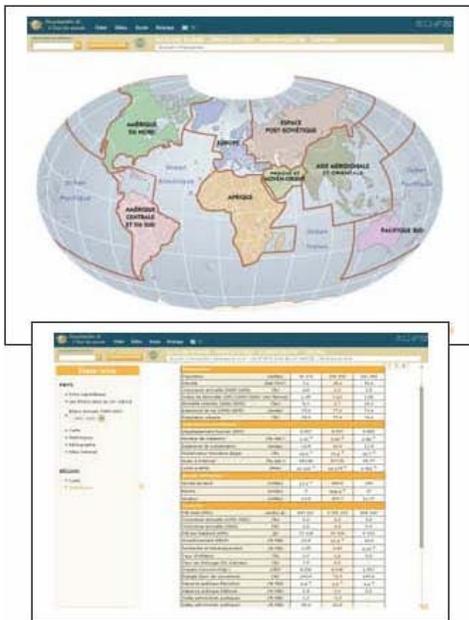


Au premier coup d'œil on en saisit toute l'étendue à défaut de la voir, car pour tout voir il faudrait plus que des heures ou des jours, les articles comprenant des hyperliens renvoyant à d'autres textes complémentaires sur le sujet, parfois à des sites internet. A titre d'exemple, l'article sur le Canada contient des liens vers le Québec,

Laurier, l'empire britannique, Versailles, Trudeau et l'ALÉNA pour ne nommer que ceux là.

Mais comme cette encyclopédie se veut contemporaine, il nous fallait voir un phénomène purement XXe. Nous avons donc regardé la rubrique communisme, car il a débuté avec le XXe siècle – la révolution russe – pour s'éteindre en partie avec lui, à l'exception de quelques braises, comme Cuba et la Corée du nord, et de la Chine. Mais cette dernière, qui est encore politiquement communiste, opère des changements qui ne trompent pas : elle se libéralise lentement pour éviter les chocs qu'a connus l'URSS. Bref, si le communisme n'est pas mort, celui qui reste change. Pour qui cela intéresse, cette rubrique est fort complète avec plus d'une trentaine d'entrées dont *socialisme et communisme*; *régime soviétique*; *Communisme (Asie)*; *Khmers rouges (Cambodge)*; *soviétisation de l'Europe de l'Est*; *Lénine*; *Rosa Luxembourg*; etc. Ce n'est là qu'une brève nomenclature qui montre toute l'étendue de cet ouvrage de référence.

Nous y retrouvons aussi nombre d'articles fort intéressants. Ainsi, sous l'onglet « Le monde aujourd'hui », nous avons des articles sur le développement durable, la population mondiale, la bioéthique, les inégalités sociales, etc. Et dans chacun de ces articles nous retrouvons d'autres références. Par exemple, dans bioéthique le menu de gauche nous indique *Sélection documentaire*; *Bibliographie*; *Sites internet*; et *Thèmes associés*!



Si l'État du monde est complet au niveau des textes et des cartes, il l'est aussi au niveau des statistiques, car il contient nombre de tableaux que ce soit par *pays ou par régions*; *les grands indicateurs économiques*; *les indicateurs de développement humain* (par exemple l'espérance de vie est de 78,9 ans en Suède, 79,3 au Canada, 77,0 aux Etats-Unis, 70.9 en Chine et, tristement, 33,9 au Zimbabwe pour ne nommer que ceux là); *le Produit intérieur brut et la parité du pouvoir d'achat*, une façon plus équitable de voir et de comparer les choses que l'on se doit souligner; *la*

*population*; et *les matières premières*. On est ici face à un ouvrage de référence très complet.

Naturellement, l'utilisation d'un CD-ROM ne parle pas de la même façon à tous. Pour moi c'est un incontournable. Même mes dictionnaires papiers ont été remplacés par leur version CD-ROM, car le clavier est mon premier mode d'écriture. La version CD, avec tout ce qu'elle offre, m'apparaît cependant un essentiel pour l'étudiant universitaire, le chercheur, le journaliste et l'homme politique qui ne veut pas être déconnecté pour ne nommer que ceux là! A défaut,

si vous aimez vraiment l'odeur et la sensation du papier, que vous avez une relation érotico-sensuelle aux livres, je vous concède l'édition papier. Vous pourriez peut être même avoir les deux : une dans l'ordi et l'autre sur votre table de chevet avec *l'Édition Prestige de l'Encyclopédie de L'état du monde*, qui comprend le CD-ROM de l'Encyclopédie de L'état du monde et l'annuaire économique géopolitique mondial l'État du monde 2006 des Éditions La Découverte.

Pour l'étudiant du secondaire ou pour qui veut un livre de référence à la maison pour comprendre le monde dans lequel il vit, quand il entend une nouvelle internationale par exemple (1), l'édition papier est un excellent choix. Mais si vous êtes vraiment curieux et accro de votre ordi, l'édition CD-ROM vous comblera.

Quant aux étudiants du cégep ou du pré universitaire, car le cégep est une spécificité québécoise, votre champs d'études (sciences humaines par exemple) devrait vous guider entre un outil de recherche comme la version CD-ROM ou un ouvrage de référence comme la version papier selon vos intérêts pour l'histoire, l'économie et la géopolitique.

Pour l'étudiant du primaire « *L'état du monde junior* » se veut un choix judicieux, d'autant plus que dans les grandes villes, comme Montréal, la population est de plus en plus multiculturelle, alors Thomas, Henri, Mohamed, Liz, ou Mariana peuvent trouver des réponses à leurs questions sur le pays d'où viennent leurs amis, sur ce qu'ils entendent dans les médias ou pour leurs travaux scolaires.

Enfin, à « L'état du monde » s'ajoute une série d'autres livres sur l'état des choses comme « L'état de l'environnement dans le monde », « L'état des religions dans le monde », ou « *L'état du monde en 1945* »; ouvrages plus ou moins récents, mais qui donnent des renseignements importants à qui s'intéresse à ces questions spécifiques.

Bref l'État du monde, dans toutes ses déclinaisons, se veut un ouvrage essentiel sous une forme qui répondra à vos besoins, soit livre, soit CD-ROM.

### **Hyperliens sur *L'état du monde* en différentes déclinaisons...**

Chez La découverte :

[www.etatdumonde.com/](http://www.etatdumonde.com/) pour l'édition CD

[www.editionsladecouverte.fr/](http://www.editionsladecouverte.fr/) pour trouver toutes ses déclinaisons

Pour l'édition canadienne (québécoise) chez Boréal :

[http://www.editionsboreal.gc.ca/fr-result\\_isbn.php?ISBN=2-7646-0404-1](http://www.editionsboreal.gc.ca/fr-result_isbn.php?ISBN=2-7646-0404-1)

**Note :**

1. Par exemple quand l'Ukraine faisait l'objet de nouvelles au début de l'année 2005, j'ai consulté les textes et les statistiques sur ce pays pour mieux en saisir les enjeux : situation géopolitique, statistiques, tendances, etc.

**Caractéristiques :**

Configuration requise PC : PC Pentium III 500 recommandé; 64 Mo de Ram ; Windows 98/NT4/2000/Millennium/XP ; Lecteur de Cd-Rom 4X ; Carte vidéo 2 Mo.

Rassemblant notamment toutes les éditions successives de l'annuaire L'état du monde [de 1981 à 2006], Le Dictionnaire historique et géopolitique du XXe siècle [3e édition augmentée, 2005], Le Nouvel état du monde [nouvelle édition, 2002], ouvrages publiés aux Éditions La Découverte, L'Encyclopédie de L'état du monde propose une approche originale, à la fois historique et transversale, pour approfondir ses connaissances et comprendre les grands enjeux politiques et économiques du XXe siècle :

1 500 articles encyclopédiques couvrant l'histoire du XXe siècle ;

700 articles d'analyse sur les relations internationales, l'économie, les conflits, l'environnement, etc. ;

40 000 données statistiques mondiales ventilées par pays, région ou thème [grands indicateurs économiques, IDH, PIB-PPA, population, matières premières, etc.] ;

Une chronologie mondiale [1880-2005] ;

11 chronologies [18 ans de suivi de chacun des 8 « continents », des conflits et tensions, des questions économiques, des organisations internationales] ;

200 fiches d'informations institutionnelles sur les pays ;

80 cartes ;

1 000 références bibliographiques et 1 000 références de sites Internet.

**L'HISTOIRE DU SIÈCLE ET LES ENJEUX DU MONDE CONTEMPORAIN**

Tous les pays du monde : la trajectoire de chaque pays au cours du siècle et une analyse très détaillée des deux dernières décennies;

Histoire du XXe siècle : 8 « Séquences historiques », 18 « Grands dossiers » une chronologie mondiale [1880-2004] ;

Le monde d'aujourd'hui : les nouveaux enjeux internationaux concernant les sociétés, la géopolitique, l'économie et la politique, 50 thèmes, de l'environnement au terrorisme, de la mondialisation au droit des femmes, etc.

---

## Index

### **Dèмократia!** **Ou essai autour d'un livre** Michel Handfield

24 novembre 2005

La démocratie, quel mot chargé de sens. Elle nous vient de la Grèce antique : pensons à Socrate et Platon. Barreau et Bigot (1) nous en disent que :

*« En politique, ils inventèrent et expérimentèrent dans leurs cités toutes les formes imaginables de gouvernement : démocratie (de demos, peuple, et de kratos, pouvoir), monarchie (de mons, seul, et arkhê, commandement), ploutocratie (ploutos, richesse), oligarchie (de oligoi, peu nombreux), etc. »*  
(p. 49)

Toutes? Non! Car Pierre-Léonard Harvey nous en présente une nouvelle forme : *la démocratie occulte!* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2004)

Cela paraît antinomique, démocratie et occulte dans la même expression, ce dernier signifiant des choses cachées! Dans la démocratie tout ne doit-il pas être transparent pour que le citoyen soit capable de juger et de prendre une décision éclairée? Mais c'est qu'avec la communication de masse tout à changé : quelques uns communiquent, les autres reçoivent! Le citoyen devient un client qui consomme de la politique ou de l'information comme du sport, des téléromans ou des chips : il la « zappe »! Il ne va plus à l'Agoras écouter les débats sur la chose publique; participer de sa présence, parfois d'un hochement de tête, une question ou un commentaire! Il choisit maintenant son Maire ou son Premier ministre sur la base d'un clip de 30 secondes. Le règne de l'image! On vend un programme politique comme un paquet de chip et après l'on se surprend que ça laisse des miettes et des tâches disgracieuses sur la moquette!

Notre démocratie n'en est plus une, car le citoyen est continuellement sondée! La votation n'est plus qu'un portrait de la situation. Un sondage auprès d'un échantillon global de la population – quoi qu'avec les taux d'abstention cet échantillon est de moins en moins global! Les élections sont ainsi à la politique ce que les olympique sont au sport : une compétition qui bénéficie d'un meilleur

marketing, mais dont les champions tiennent rarement la cote plus de deux fois, que ce soit deux olympiques ou deux élections! Le public n'est plus dupe et s'en distancie, d'où une baisse constante de participation aux élections :

« Notre démocratie actuelle et nos Parlements occidentaux en particulier sont marqués par une inefficience de plus en plus grande, un pouvoir dilué, un caractère presque illusoire; nos institutions démocratiques sont davantage un simulacre qui en fait davantage un symbole ou une image de marque de la démocratie, qu'une réalité fonctionnelle permettant aux citoyens d'exercer leur souveraineté. » (p. 3)

Si on est de plus en plus les spectateurs d'un cirque (2), il n'est pas surprenant que les citoyens délaissent la politique. Mais attention, cela ne signifie point qu'ils délaissent le Politique et la chose publique. De plus en plus de gens sont impliqués, soutiennent des ONG et des organismes communautaires qui répondent à leurs aspirations. Vous êtes pour l'environnement, vous joignez Greenpeace! Vous êtes contre la guerre, vous marchez dans la rue avec « échec à la guerre »! Une autre façon de faire sentir son opinion en contrepoids aux lobbys derrière la politique partisane.

Mais qu'est-ce qui explique ce changement? L'Internet! Comme les entreprises ne sont plus limitées par les frontières et imposent leur volonté aux États, les citoyens ont aussi de plus en plus accès à des informations alternatives et d'ailleurs; d'autres citoyens (locaux, nationaux et d'outre frontières) qui ont les mêmes préoccupations qu'eux; et des groupes de pressions divers, que ce soit des ONG, des syndicats, des associations de consommateurs, des groupes environnementaux, etc. Ils peuvent ainsi s'organiser en contre pouvoir mondial. Aux sommets économiques, les contre-sommets! La société civile mondiale a le pouvoir « de recréer un nouveau contrat social mondial affranchi des territoires nationaux, posant ainsi un défi cybernétique aux règles de la « souveraineté nationale ». » (p. 34) Cela pose de nouveaux défis aux États et au Québec en particulier, qui se débat avec la question nationale - être souverain ou non - depuis près de 40 ans :

« Le nouveau contrat social évacuera-t-il les individus, les groupes et les communautés en difficulté ou non informatisés? La souveraineté du Québec est-elle encore possible ou souhaitable face à la perte de pouvoir des gouvernements locaux au profit d'autres États ou d'instances internationales? » (p. 34)

Mondialisation et cyber citoyenneté dégagent ainsi les corporations et les individus de l'État. Le cynisme citoyen, le travail au noir ou les investissements « offshore » des multinationales en sont les premières manifestations, car si on ne croit plus à l'État et à sa « démocratie », pourquoi lui paierait-on un écu? D'ailleurs, cette démocratie parlementaire existe-t-elle encore ou n'est-elle qu'un écran de fumée pour cacher le véritable pouvoir – l'économique, le

technocratique – de la vue des citoyens consentant à être aveuglé, c'est-à-dire préférant les « soaps », les émissions de masse, les télé-réalités et les nouvelles spectacles à la véritable information?

« (...) le Parlement s'est transformé en une chambre des décisions préparées et prises ailleurs – dans les instances des bureaucraties administratives, gouvernementales et présidentielles. S'il est maintenu en l'État, c'est pour servir de caution républicaine et démocratique aux vrais détenteurs - souvent anonymes et irresponsables – du pouvoir politique, les technocrates. Sa fonction est devenue surtout idéologique. Faire croire que rien d'important ne se décide sans l'accord et le contrôle des représentants élus du peuple. Acteurs consentants ou témoins impuissants, députés et sénateurs concourent au maintien de la fiction du régime parlementaire. » (p. 69)

Naturellement le régime ne peut avouer son impuissance et encore moins la désuétude de l'État face à la mondialisation. Il met donc sa machine idéologique à contribution, avec le concours de certains médias, pour faire croire que l'État est toujours souverain et que le Gouvernement exerce le pouvoir. Mais les multinationales, qui demandent des subventions pour créer des emplois qu'elles créeraient de toute manière pour produire et qui plient bagage pour quelques sous de plus dans leurs goussets, ne sont pas dupes. Elles savent bien que l'État est prisonnier de ses frontières et qu'il monnayera leur présence, que ce soit en échange de financement, d'abattements fiscaux, de droits d'exploitation des richesses naturelles, ou de lois moins contraignantes quant à l'exploitation de la main-d'œuvre, prisonnière de ses frontières de par la langue par exemple. Sauf que l'internet pourrait servir à organiser cette main-d'œuvre et la population; les libérant en partie de l'idéologie nationale en leur donnant les moyens de s'informer de ce qui se passe ailleurs (3), hors des médias officiels contrôlés par le Pouvoir en place ou ses sympathisants. (4)

Ce n'est pas un hasard que les pays non démocratiques limitent l'accès à l'Internet. Il est malheureux que les citoyens des pays libres s'autocensurent en visitant davantage les sites de sexes que de politique et d'informations. La prolifération du sexe en ligne n'est pas la plaie qu'on veut nous faire croire, mais bien au contraire un moyen de détourner l'attention du « navigateur » moyen de contenus beaucoup plus informatifs. Connaissez-vous un meilleur moyen d'attirer les cyberconsommateurs vers les sites de sexe que de les dénoncer et de menacer de les contrôler un jour? L'interdit attire l'humain comme le miel attire l'ours! Pendant qu'ils visitent les lolitas, ils ne s'informent pas; ils ne regardent plus les bulletins de nouvelles. Quel meilleur moyen de censure que cette autocensure dans un environnement où rien n'est interdit! L'information noyée sous un flot de contenus qui empêche de trouver la véritable information! C'est ainsi que l'on pénètre dans une « démocratie occulte » où l'on « ignore les personnes sans nécessairement leur nuire systématiquement ou physiquement. » (p. 264)

\*\*\*

Ce n'est pas un livre pour tous naturellement, car il faut maîtriser certains concepts pour le comprendre et aller au-delà. Mais c'est un livre à lire pour saisir les luttes qui se déroulent sur un arrière fond de technologies, d'informations et de mondialisation; les nouveaux acteurs sociaux luttant pour le contrôle (les technocrates) ou l'incontrôle (les groupes de liberté d'expression) de l'Internet! (5) Bien des États voudraient d'ailleurs le contrôler ou à tout le moins l'encadrer, car l'Internet représente une brèche pour la libre circulation de l'information!

Le Pouvoir, qu'il soit politique ou économique, aime toujours mieux l'ordre et le contrôle, même lorsqu'il se définit comme LE gardien des valeurs démocratiques, que le désordre! Mais cette liberté qu'il refuse aux autres, il l'exige pour lui, comme l'absence de règles qui entravent son armée, ses agents, son commerce, ses productions, la gestion de « ses » ressources humaines ou des citoyens qu'il juge dissidents, même hors de chez lui dans ce dernier cas, car cela nuit à SA sécurité dit-il! Il ne la qualifie alors plus de désordre cette liberté, mais bien de libre marché (en économie) ou de droit d'ingérence (en politique) pour lutter contre le terrorisme! Imaginez alors un pouvoir conservateur, comme aux Etats-Unis (6); un pouvoir centralisé, comme dans certaines dictatures; ou un pouvoir religieux, comme dans certaines républiques fondés sur une religion plutôt que sur la citoyenneté ou le droit commun! La liberté est alors associée à l'anarchisme (7) et la machine idéologique vise à la discréditer. On a vu ce travail de sape lors des sommets économiques de l'Organisation Mondiale du Commerce, où les contestataires étaient souvent étiquetés comme des anarchistes pour les discréditer alors que tel n'était pas le cas!

#### Notes :

1. Barreau, Jean-Claude, et Bigot, Guillaume, 2005, ***Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours***, France : Fayard (Histoire) (Distribution Hachette)
2. A cet effet j'étais comblé par la série « Bunker, le cirque » à la télé de Radio-Canada et je regrette qu'elle ne soit toujours pas en DVD.
3. Certains sites sont publiés en plusieurs langues par des ONG, des organismes internationaux et des syndicats par exemple. D'autres sont faits par des ressortissants de différents pays, mais vivant maintenant ailleurs, des intellectuels et des réfugiés politiques par exemples, ce qui donne accès à des informations et des points de vue non disponibles dans leur pays d'origine. Une façon d'obtenir une information différente pour leurs compatriotes qui ont accès à une connexion internet dans leur pays d'origine, même si c'est fortement contrôlé.

4. L'autre moyen de contrôle, plus difficile à contrer par contre que le politique, est le contrôle religieux, car il relève de croyances et de Foi. L'exploitant le sait.

5. Free expression on web : [www.eff.org/](http://www.eff.org/)  
Internet solidaire: [www.iris.sgdg.org](http://www.iris.sgdg.org)

6. Dans sa chronique « *Notebook* » du Harper's magazine d'octobre 2005 (pp. 7 à 9), Lewis H. Lapham se demande même si les Etats-Unis, sous la gouverne de la droite conservatrice, ne seraient pas devenues fascistes. Les néofascistes du XXI<sup>e</sup> siècle?

7. L'anarchisme, c'est un mot chargé de sens, mais surtout de « non sens », car il est bien souvent utilisé à tort autant par ceux qui le dénonce que par ceux qui s'en réclament. En bref, les anarchistes sont contre une organisation imposée, mais pour une organisation spontanée. Les citoyens s'organisent et créent des structures, souvent temporaires, répondant aux besoins qu'ils ont et aux défis qu'ils rencontrent. Naturellement, on est encore loin de cette grande utopie, car elle impliquerait l'absence de Gouvernement et l'implication de tous les citoyens dans le fonctionnement de la démocratie et des institutions! On aurait des institutions, des services publics et des entreprises autogérées! Mais pour cela il faudrait des citoyens davantage intéressés par la gestion de leurs entreprises et de la chose publique que par les sports et les potins concernant les vedettes! Une utopie, je vous dis, mais un beau rêve (projet) aussi !

\*\*\*

Harvey, Pierre-Léonard, 2004, *La démocratie occulte*, Québec : [Presses de l'Université Laval](#)

### **Arrière de couverture**

Dans une économie qui se mondialise, les acteurs qui sauront tirer leur épingle du jeu seront ceux qui sauront mettre à profit la puissance des technologies de l'information et de la communication (TIC) au service de leur stratégie de développement démocratique et économique. Il en va de la survie de nos démocraties et de la cohésion sociale.

En effet, tous les spécialistes de la communication sont unanimes : depuis septembre 2001 le monde a basculé. La menace de la montée d'une démocratie occulte se précise à mesure que les pratiques autoritaires des puissants exaltent la sécurité d'État au détriment des libertés. Les médias, les réseaux et les sondages d'opinion électroniques sont détournés au profit d'intérêts gardés secrets, mais de plus en plus dénoncés dans la presse. La démocratie occulte n'est pas une nouvelle doctrine politique avec son idéologie et ses institutions. La réalité est beaucoup plus insidieuse et complexe. Sur fond de Sommets mondiaux économiques et de mouvements altermondialistes sans programme,

nos institutions démocratiques se voient bafouées et malmenées par les représentants mêmes que nous nommons pour les protéger et les promouvoir.

Voici un ouvrage en forme de diagnostic qui permettra aux différents acteurs sociaux de comprendre la nature vertigineuse des rapports de force dans la société de l'information. La complexité des enjeux s'articule dans des métaphores systémiques qui tracent les contours stratégiques des principales forces en présence dans la société en réseau.

Le lecteur apprendra à faire une lecture approfondie des problématiques communicationnelles et organisationnelles reliées aux médias et aux TIC dans une société qui se transforme en un système social. Il découvrira les discours et les nombreux mécanismes de légitimation qui servent à exproprier le citoyen de ses droits les plus fondamentaux.

Forts d'une approche communicationnelle solide et d'un diagnostic systémique lucide, les acteurs sociaux pourront enrichir leur réflexion stratégique sur la société de l'information, évaluer les actions à prendre pour bâtir une véritable société d'apprentissage pour s'engager et se mobiliser autour d'une démocratie relationnelle et non seulement délégative. Le Sommet mondial de Tunis en 2005 annoncera-t-il l'ère de la doxocratie conviviale ?

*Pierre-Léonard Harvey* est communauticien, professeur-chercheur au Département des communications de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire de communautique appliquée de la même université. Il est également directeur de l'Axe sur « la télévision interactive et les communautés virtuelles » d'Hexagram (Institut de recherche et création en arts et technologies médiatiques). Ses recherches actuelles portent sur les communautés de pratique et l'épistémologie de la construction des connaissances en réseau. Membre d'un réseau international de chercheurs en intelligence collective et chercheur-associé au réseau Orbicom des Chaires Unesco en communication, il coopère avec la Commission canadienne pour l'UNESCO aux travaux entourant le Sommet de Tunis sur la société de l'information.

---

## [Index](#)

### **Pourquoi chercher des histoires inventées... Michel Handfield**

15 octobre 2005

Commentaires sur Barreau, Jean-Claude, et Bigot, Guillaume, 2005, ***Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours***, France : [Fayard](#) (Histoire) (Distribution [Hachette](#))

C'est la réflexion que j'ai eu en terminant ce livre, car l'histoire dépasse souvent la fiction! J'avais d'ailleurs noté sur la page de garde « Le roman du monde! » Cette impression ne m'a jamais quittée tout au long de sa lecture et pour cause, car l'histoire du monde est une épopée. Pensons à César, à Napoléon, à la révolution française ou à la révolution russe par exemple!

Ce livre nous fournit des notions d'histoire de base, comme ce que signifie la préhistoire et qu'elle est la durée d'un siècle. Si elle est de cent ans en terme mathématique; en terme historique, cela tourne autour de cent ans. Ainsi les historiens parlent du court XXe siècle, allant de la révolution Russe à la chute de l'empire soviétique. (1) On est donc entré au XXIe siècle bien avant le bug de l'an 2000! Quant à la préhistoire, ce n'est pas synonyme de l'âge de pierre comme on est trop souvent tenté de le croire. C'est synonyme d'absence de l'écriture et de transmission de l'histoire : pré ou avant l'histoire! « Les tribus transmettaient des cultures élaborées et chatoyantes, des techniques admirables » (p. 26), mais pas de documents historiques écrits comme nous en ont laissé les Grecs par exemple. Il y avait des peuples préhistoriques il y a un ou deux siècles à peine suivant cette définition...

Cette notion de préhistoire, on la voit toujours aujourd'hui, quand il y a une révolution ou un coup d'État, car l'on tente alors d'effacer l'histoire en brûlant les livres; en prenant le contrôle des médias, des universités et des écoles; et en emprisonnant les intellectuels; façon d'effacer l'histoire pour en reconstruire une nouvelle à sa place. On entre alors dans le domaine du contrôle idéologique : la reconstruction historique!

Un livre fort intéressant en ce qu'il permet aussi de comprendre les racines des conflits actuels. Certaines haines entre peuples sont plus que centenaires et il ne suffit parfois que d'un simple incident pour les faire ressurgir. D'autres conflits impliquent des frères de sang qui s'ignorent, séparés qu'ils ont été dans le temps et par leur histoire. Ce serait le cas en Palestine, où, suite à la dispersion des juifs par l'empereur Hadrien en 135, « Les juifs restés en Palestine sont devenus chrétiens, puis musulmans (à l'exception d'une petite communauté autorisée à revenir en 394). » (p. 422)

On apprend aussi que si l'histoire se répète, c'est que certaines choses ne changent pas, comme le rôle central que la méditerranée y joue :

« La Méditerranée était et reste le centre du monde. Même aujourd'hui, une puissance n'est hégémonique que si elle domine cette mer-là. Fort

éloigné d'elle, au-delà des océans, les États-Unis sont contraints d'y venir maintenant qu'ils veulent diriger le monde. » (p. 44)

Bref un livre indispensable pour comprendre l'actualité mondiale, car le monde c'est plus qu'un libre marché économique quoi que certains en pensent! Un livre qui est loin d'être hermétique ou « plate ». Au contraire, il se lit aussi bien qu'un roman et avec le même intérêt, car ne dit on pas que la réalité dépasse souvent la fiction? C'est un récit d'intrigues, d'amour, de passion, de guerre, d'héroïsme, de découvertes et j'en passe! C'est notre histoire!

**Note :**

1. « Le XIXe siècle a été long : de Waterloo (18 juin 1815) à la révolution d'octobre (6 novembre 1917 selon le calendrier universel ...). »

« Le XXe siècle, au contraire, fut court : de novembre 1917 à la démolition du mur de Berlin en novembre 1989, soit exactement soixante-douze ans, à peine trois générations. Les siècles ne correspondent pas aux dates officielles » (p. 327) nous apprennent-ils.

Pour Eric Hobsbawm (*Age of extremes*, London: Abacus, 1999), le XXe siècle va de la première guerre mondiale (1914) à la dissolution de l'URSS en 1991. L'on voit bien que c'est assez comparable, à quelques années près, à Barreau et Bigot. Cependant, à la différence de Barreau et Bigot qui font une histoire générale du monde, le livre d'Hobsbawm se spécialise uniquement sur le court XXe siècle pendant près de 600 pages biens tassées en petits caractères.

**Jaquette arrière :**

Il y a un siècle, ceux qui savaient lire savaient aussi se situer dans l'espace et dans le temps. Il n'en est plus ainsi. Les Français, et d'ailleurs tous les Occidentaux, sont devenus, pour la plupart, des hommes sans passé, des « immémorants ». Par un paradoxe ironique, on n'a jamais autant parlé du « devoir de mémoire » qu'en ces temps d'oubli, car il est bien connu que l'on insiste sur une qualité seulement quand elle est oubliée. Ajoutez à cela un mépris boursier du long terme et le culte de l' « immédiateté », et vous comprendrez que notre modernité fabrique davantage de consommateurs-zappeurs interchangeables et de « fils de pub » que de citoyens responsables, désireux de comprendre et de construire.

Est-il possible de déchiffrer l'actualité sans références historiques, les événements les plus actuels s'enracinant toujours dans le long terme ? Comment situer par exemple les guerres d'Irak sans avoir entendu parler de la Mésopotamie ? Les images nous choquent sans nous concerner. On voit tout, tout de suite, en direct, mais on ne comprend rien.

D'où l'idée simple, ambitieuse et modeste à la fois, d'écrire un livre assez court qui soit un récit de l'histoire du monde, mais fermement chronologique pour tous les lecteurs qui souhaitent « s'y retrouver » et situer leur destin personnel dans la grande histoire collective, héroïque et tragique, absurde ou pleine de sens, de l'espèce humaine.

Voici donc un résumé de l'histoire de l'humanité ; rudimentaire, mais plein de rapprochements surprenants et de questions impertinentes ; conte vrai où le lecteur pourra trouver des interprétations de faits qui ne sont pas discutables. Il est destiné à tous, à l'exception des historiens de métier.

Auteur de nombreux essais et romans qui ont connu le succès (en dernier lieu, *Les Vérités chrétiennes*, Fayard, 2004), Jean-Claude Barreau dirige le département de culture générale du pôle universitaire Léonard de Vinci.

Guillaume Bigot, jeune historien, a publié en 2000 un livre très remarqué : *Les Sept scénarios de l'apocalypse* (Flammarion).

###

## Index

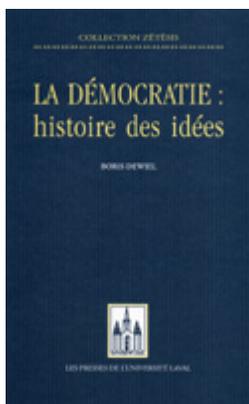
### Nouveaux livres reçus

(Avec présentation d'arrière de couverture lorsque disponibles en format électronique)

Reçu 19 novembre 2005 : Dewiel, Boris, 2005, *La démocratie : histoire des idées*, Québec : PUL, Collection: Zêtêsis

Résumé :

Qu'est-ce que la démocratie ? Est-ce l'évolution vers une autonomie dans l'unité au sein de laquelle l'égalité serait notre valeur suprême ? Ou son enjeu consiste-t-il à protéger la liberté des individus ? Dans *La démocratie : histoire des idées*, Boris DeWiel soutient que ni l'une ni l'autre de ces définitions n'est exacte. Inspiré par Isaiah Berlin, il affirme que la démocratie est une lutte entre valeurs. L'égalité et la liberté, comme la justice et l'équité, comptent au nombre de nos idéaux ultimes, mais il n'existe pas de valeur unique suprême. Comme ces idéaux entrent mutuellement en conflit, la démocratie est un incessant combat entre idéaux véritables mais contradictoires.



La durabilité du conflit démocratique, soutient l'auteur, est enracinée dans l'émergence de valeurs modernes au fil de l'histoire. Son approche repose sur la simple prémisse que chaque idée nouvelle est issue d'une idée plus ancienne. Il est donc possible de retracer nos propres idées politiques à travers les étapes des convictions antérieures concernant le bien. En explorant l'histoire des idées, l'auteur dévoile le modèle de conflits idéologiques profondément ancré dans la politique actuelle.

Fondée sur une théorie complexe de la politique, l'analyse de DeWiel favorise une meilleure compréhension des grandes idéologies qui ont cours dans les nations démocratiques. En cernant avec précision les valeurs disséminées le long de la gradation entre la gauche et la droite, l'ouvrage offre en conclusion un modèle enrichi des différences idéologiques, pouvant trouver son utilité tant des études empiriques que théoriques.

Boris DeWiel enseigne au Département de science politique de l'University of Northern British Columbia.

© Tous droits réservés aux Presses de l'Université Laval

---

Reçu le 24 octobre 2005 : CHEBEL, Malek, 2005, *L'Islam et la Raison*, France : Perrin ([www.editions-perrin.fr](http://www.editions-perrin.fr)), ISBN : 2-262-02369-7

Aux débuts de l'islam, les regards sont exclusivement tournés vers Dieu. Il a dicté sa loi à Mahomet, cette dictée a duré le temps de l'écriture du Coran. En ces temps-là, la critique est absente et la raison n'est pas sollicitée car le Livre sacré porte en lui tous les messages suffisants pour régler la vie et la pensée des musulmans. Lorsque la Conquête musulmane s'achève (elle fut foudroyante à ses débuts) et que des cours fastueuses se développent autour des califes, l'islam devient alors matière à penser : l'œuvre est questionnée, étudiée, interrogée. De ces interrogations naissent une orthodoxie farouche mais aussi de vrais débats philosophiques. Malek Chebel, auteur notamment du Dictionnaire amoureux de l'Islam, retrace ici les grandes confrontations entre, d'un côté, les tenants de la foi (théologiens, mystiques, imams) et, de l'autre, les défenseurs de la raison (philosophes, libres penseurs, écrivains, réformistes et hommes d'État. Des premiers libres penseurs, les Mu'tazilites (VIIe-VIIIe siècle) aux réformistes actuels tentés par la modernité face aux intégristes, Malek Chebel montre combien les combats des idées ont toujours divisé l'Islam et en quoi ils l'ont fait changer, évoluer.

---

Lambert, Christophe, 2005, *La société de la peur*, Paris : Plon, 198 p.

La France est malade de ses peurs. Elle a les nerfs à vif. C'est cette peur qui domine nos comportements individuels et collectifs, qui conditionne notre avenir. Comment en est-on arrivé là? Comment a-t-on basculé en si peu de temps d'une société de l'espoir à une société de la peur? Quelles sont-elles, ces peurs? Quand sont-elles nées? Pourquoi se sont-elles développées?

Les Français sont à un tournant de leur histoire. Il est urgent pour eux de se débarrasser de cette dépression généralisée et de sortir de l'impasse où elle les a menés. Par quels moyens?

Historique et prospectif, ce livre tente de faire comprendre l'état actuel de la société française et d'anticiper sur ce qu'elle v

Président de Publicis en France ([www.publicis.fr](http://www.publicis.fr)), Christophe Lambert, 40 ans, conseille certaines des plus grandes marques mondiales, ce qui fait de lui un observateur privilégié de la société française et de son évolution.

a devenir, ou ce qu'elle est déjà devenue et qu'on ne perçoit pas encore.

Avec lucidité et dynamisme, Christophe Lambert nous emmène au cœur de la société de la peur et nous éclaire sur le chemin qui nous en sortira

###

## [Index](#)

### **Spectacles/Arts/Musiques**

#### **Sorties d'octobre chez Analekta :**

#### **I Musici de Montréal/ Yuli Turovsky; Claude Lamothe; Similia**

Montréal, 18 octobre 2005 — Les journées ont beau raccourcir, Analekta nous permet de faire une belle provision de lumière et de soleil avec ses titres d'octobre. Les amoureux du violoncelle seront choyés par maestro Yuli Turovsky et I Musici de Montréal, tout comme par Claude Lamothe, qui font paraître un premier disque sous étiquette Analekta, tandis que le duo flûte et guitare Similia, qui en est à son troisième cd sous cette bannière, nous offre un remarquable programme de fantaisies.

Violonchelo español – I Musici de Montréal / Yuli Turovsky

« Nous sommes ravis d'avoir Yuli Turovsky comme soliste du premier disque d'I Musici chez nous », disait le président Mario Labbé, en accueillant le prestigieux orchestre de chambre au lancement de saison d'Analekta en septembre dernier.

Consacré à l'Espagne, cet enregistrement exceptionnel nous propose un programme témoignant de l'influence du musicologue Felipe Pedrell (1841-

1922), considéré comme le fondateur de la musique espagnole moderne, sur toute une génération de compositeurs qu'il a incités à puiser leur inspiration dans la culture locale et le folklore de leur pays. On y retrouve des compositions de ses trois plus illustres élèves, les superbes Malagueña d'Isaac Albéniz, Danse rituelle du feu et Siete canciones populares de Manuel de Falla, Intermezzo d'Enrique Granados. S'y ajoutent Requiebros et deux mouvements de la Sonate dans le style espagnol ancien de Gaspar Cassadó. Violonchelo español nous propose en outre des pièces de compositeurs russes que l'Espagne a séduits et inspirés: Alexandre Glazounov (Sérénade espagnole et Chant du ménestrel), Alexandre Borodine (Sérénade espagnole) et Rodion Shchedrin (À la manière d'Albéniz).

Élève de la célèbre Galina Kozolupova au Conservatoire Tchaïkovski, Premier prix du Concours de violoncelle d'URSS, Yuli Turovsky a parcouru le monde avec l'Orchestre symphonique de Moscou avant son arrivée au Québec en 1977. Il fonde alors le Trio Borodine auquel il sera lié jusqu'en 1993. Il mène une brillante carrière tant comme soliste invité de grands orchestres (Montréal, Détroit, Chicago, Cleveland, Athènes, Jérusalem, Stockholm) que comme chef et soliste de l'ensemble I Musici de Montréal qu'il a fondé en 1983. Animant avec passion la vie musicale de la métropole depuis 22 ans, I Musici est un orchestre de chambre permanent de 15 musiciens qui jouit d'un rayonnement exemplaire à l'étranger avec plus de 100 concerts par année. Ensemble prolifique, dont le répertoire s'étend de la musique classique à la musique contemporaine, il se classe parmi les plus importants orchestres des Amériques. I Musici et mæstro Yuli Turovsky recevaient en 2004 le prix spécial « Rayonnement à l'étranger » lors du gala des prix Opus du Conseil québécois de la musique. De nombreux prix prestigieux (Diapason d'or, Juno, Opus) ont couronné les enregistrements de cet ensemble. Sous la fougueuse direction de son chef, I Musici a joué dans les grandes salles du monde : Lincoln Center de New York, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Seiji Ozawa Hall de Tanglewood, Gewandhaus à Leipzig, Kioi Hall de Tokyo, Tonhalle à Zürich entre autres.

Violonchelo español sera disponible à compter du 18 octobre sous la référence AN 2 9897.

Illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9897

Vivace – Claude Lamothe

D'aube en aurevoir, / D'îles en forme de violoncelle seul / en archipels d'archets... / D'Argentine, de France, d'Allemagne, / D'Irlande en Québec / D'Afrique en Amérique... / D'ailleurs hier en ici maintenant / Je vous convie, / V comme dans ... Voici. C'est en ces termes que Claude Lamothe présente Vivace, son premier disque sous étiquette Analekta. On peut aussi ajouter V comme virtuose, tant ce violoncelliste hors normes nous éblouit par la verve de son archet, la virulence des émotions qu'il déploie dans ses créations qui

oscillent de la musique classique au jazz et au rock, en passant par des rythmes dansants de tango et de valse.

Claude Lamothe a d'abord été bassiste pendant son adolescence avant de se tourner vers le violoncelle. Dès 1983, il se joint à I Musici et à partir de 1988 au Nouvel Ensemble Moderne avec lequel il se produira notamment au Carnegie Hall de New York et au Koncert Gebouw d'Amsterdam. Acclamé au Printemps de Bourges au milieu des années 1990, il soulève l'enthousiasme à chacune de ses prestations que ce soit dans le cadre du Festival de jazz de Montréal, du Festival de Musique actuelle de Victoriaville, ou du Festival d'été de Québec. Il collabore à des productions théâtrales entre autres avec Carbone 14, au film Eldorado de Charles Binamé et on lui doit la musique de la série télévisée Bouscotte.

Celui qu'on a appelé le Hendrix du violoncelle nous offre sur ce nouvel enregistrement 9 titres inédits dont 6 ont été écrits en collaboration avec Jacques Roy. Claude Lamothe parvient à traduire une telle gamme de couleurs, dupliquant jusqu'à soixante fois le son de son instrument pour créer le plus étonnant effet d'orchestre, ou jouant simplement de son violoncelle « a cappella ».

Vivace sera disponible à compter du 18 octobre sous la référence AN 2 9808.  
Illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9808

#### Fantasia pour flûte et guitare – Similia

Avec leur lumineux Nota del sol, Annie et Nadia Labrie raflaient l'an dernier le Félix du disque instrumental de l'année au Gala de l'Adisq. Se démarquant par la finesse et la musicalité de ses prestations, Similia actualise le répertoire pour flûte et guitare par ses interprétations et les arrangements que le duo réalise. Il donne ainsi une dimension nouvelle et éclatante à des pièces qui ont traversé le temps et les cultures, tout en affirmant son goût pour les œuvres d'aujourd'hui. Leur nouvel enregistrement Fantasia pour flûte et guitare l'illustre brillamment en nous proposant des fantaisies de la fin de l'époque romantique, entre lesquelles sont intercalées des œuvres de compositeurs contemporains.

Au XIXe siècle, la fantaisie instrumentale sur des mélodies populaires était le fait de virtuoses qui se composaient des morceaux de bravoure destinés à mettre en valeur leurs meilleurs atouts. C'est ce que firent les flûtistes François Borne, avec sa Fantaisie brillante sur Carmen, Paul-Agricol Genin, avec Fantaisie sur la Traviata pour flûte et piano, et Karl Doppler, avec Fantaisie pour deux flûtes et piano. Pour cette dernière pièce, Similia a invité Denis Bluteau, flûtiste associé à l'OSM. Annie Labrie signe les arrangements pour guitare de ces fantaisies, tout comme dans les cas de la Fantaisie pastorale hongroise pour flûte et piano de Franz Doppler et de Zigeunerweisen, pour violon et orchestre, op. 20, no 1 de Pablo de Sarasate. Ajoutons que Gémeaux et Valse d'Érik Marchelie et Elegy,

pour flûte et orgue de Michael Conway Baker (qui en signe les arrangements pour guitare) complète ce programme magnifique et exigeant que Similia sait rendre tout à fait accessible.

Fantasia pour flûte et guitare sera disponible à compter du 18 octobre sous la référence AN 2 9819.

Illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9819

---

### **Dans les jardins de Richard!**

Michel Handfield

10 octobre 2005

Mardi dernier, le 4 octobre dernier, j'ai assisté au lancement du DVD *Kanasuta* de Richard Desjardins. Il est rare que tant de temps s'écoule avant que j'écrive mon texte, mais j'ai eu des problèmes d'Internet qui ont monopolisé mon temps presque toute la semaine et ce n'est pas encore parfaitement résolu.

Pour en revenir à ce DVD, il contient le spectacle *Kanasuta*, le film *L'Erreur boréale* et différents documents d'intérêts (voir le communiqué plus bas). Un point sur la carrière de Richard Desjardins. Le tour de son jardin actuel, car il commence à regarder vers d'autres choses. Il a l'impression que la vie va l'amener ailleurs! C'est pour cette raison qu'il a justement accepté de faire ce DVD : pour boucler la boucle.

Il n'a pas terminé de faire de spectacles, car il a une tournée européenne qui l'attend cette année (voir le communiqué plus bas), mais il pense s'occuper du territoire, notamment au sein de l'action boréale. Qu'est ce qu'il nous réserve? Nous le verrons bien assez tôt j'imagine, mais je suis sûr qu'il y sera pleinement engagé. C'est dans sa nature!

### **Hyperliens**

[www.richarddesjardins.qc.ca](http://www.richarddesjardins.qc.ca)

**Action Boréale :** [www.actionboreale.qc.ca](http://www.actionboreale.qc.ca)

Communiqué

Richard Desjardins lance son DVD

*KANASUTA – Là où les diables vont danser*  
en magasin dès le 4 octobre

Montréal, 4 octobre 2005 — À la veille de transporter en sol européen *Kanasuta*, couronné du Félix du spectacle de l'année 2004 par l'Adisq et du prix Miroir du spectacle le plus populaire au dernier Festival d'été de Québec, Richard Desjardins lance un témoignage de ses dix-huit mois de tournée avec ce concert : le **DVD *Kanasuta – Là où les diables vont danser***.

Ce DVD du **spectacle *Kanasuta*** (112 minutes) où Richard Desjardins est entouré de Normand Guilbeault (contrebasse), Claude Fradette (guitares), Marie-Soleil Bélanger (violon) et Didier Dumoutier (accordéon), a été enregistré devant public à la Salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières le 22 mars 2005. Le spectacle s'accompagne d'un commentaire audio de l'équipe, d'entrevues et d'images de tournée. Isabelle Hayeur signe la réalisation du spectacle dvd, et Sophie Malouin, la réalisation des autres éléments de ce dvd.

**L'entrevue** (40 minutes) propose une interview exclusive avec Richard Desjardins qui parle de son enfance, son entourage, ses débuts artistiques, ses complices, ses rêves et de son combat pour préserver la forêt.

**Le film *L'Erreur boréale*** (version intégrale de 68 minutes) se retrouve également sur le DVD. Coréalisé par Richard Desjardins et Robert Monderie et produit par l'ACPAV et l'ONF, ce documentaire, lauréat d'un prix Jutra, avait secoué le Québec à sa sortie en 1999. *L'Erreur boréale* est vite devenu un document de référence et d'amorce aux discussions et aux débats. Six ans plus tard, les réalisateurs réactualisent leur film en offrant un commentaire audio en option. En nouveauté, le film est découpé au menu en 14 chapitres.

D'une durée de plus de 4 heures, le DVD ***Kanasuta – Là où les diables vont danser*** vous invite à partager plus d'une année de tournée en passant par différentes villes du Québec et de l'Ouest canadien jusqu'à l'Olympia de Paris. Moments de magie, de nostalgie, de rencontres, bienvenue dans le merveilleux monde de ***Kanasuta - Là où les diables vont danser***. Ce dvd des Productions Foukinic sera disponible à compter du 4 octobre sous la référence FOUVD-7.

Spectacle *KANASUTA*

**Richard Desjardins et ses musiciens complices;**

Normand Guilbeault, Claude Fradette, Didier Dumoutier et Marie-Soleil Bélanger.

Mercredi 26 octobre  
759-6202

Salle Rolland-Brunelle – Joliette

(450)

### **TOURNÉE AUTOMNE 2005 – FRANCE ET SUISSE\***

Jeudi 3 novembre

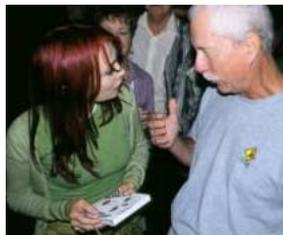
Théâtre Jean Bart – Saint Nazaire

Vendredi 4 novembre	Théâtre de l'Hôtel de Ville – Saint Barthélémy d'Anjou
Samedi 5 novembre	Espace Jules Verne – Brétigny sur Orge
Mardi 8 novembre	Théâtre municipal d'Agen – Agen
Mercredi 9 novembre	Salle Nougaro – Toulouse
Jeudi 10 novembre	Centre culturel Place Gambetta – Bergerac
Samedi 12 novembre	Le Sémaphore – Cébazat
*Lundi 15 novembre	Théâtre du Crochetan – Monthey (Suisse)
*Mardi 16 novembre	Théâtre de Beausobre - Morges (Suisse)
Jeudi 17 novembre	Le Quarto – Unieux

---

### ***Parle-moi, Chloé Sainte-Marie***

Michel Handfield (23 septembre, 2005)



Gaétan (dont le texte suit le mien) avec Chloé Sainte-Marie. Photo prise par moi. (1)

J'ai assisté au lancement du nouveau CD de Chloé Sainte-Marie, ***Parle-moi***, le 19 septembre dernier au La tulipe. Elle a interprété 4 chansons de son album, ce qui en montre les qualités dans les textes, la musique, et l'interprétation. Chloé a une âme d'artiste; un rapport d'amour avec les mots de l'écrivain. Elle sait choisir les textes qu'elle veut chanter et des musiciens qui en rendent la musicalité sans les dénaturer ni l'enterrer. Car ici les mots ont de l'importance, pas juste une musicalité. Ils ont du sens.

Chloé diffuse l'œuvre poétique avec grand talent depuis son premier CD. Elle révèle des textes poétiques au grand public dans une harmonie musicale soutenue depuis « je pleure, tu pleures ». Ce CD ne fait pas exception. Elle a plus de métier, mais son œuvre représente une intégralité. On ne parle pas ici de

petites œuvres, mais plutôt de continuité; d'une nouvelle phase dans un grand projet. C'est une nouvelle pièce d'une œuvre inachevée, car il y en aura certainement un quatrième dans la même veine et on l'attend déjà. Chloé a entrepris la construction d'une cathédrale; elle ne peut donc pas s'arrêter en chemin! Les deux premiers CD nous le laissaient croire, le troisième le confirme.

\*\*\*

Gilles Carle, son compagnon de route, avait l'air heureux à ce lancement, car c'est lui qui a d'abord révélé Chloé dans ses films. Ce ne fut pas facile, mais elle a su faire taire la critique par sa persévérance. De ce qu'elle a appris est né l'interprète que l'on a maintenant. Une interprète qui a du vécu et du cœur. Elle sait le rendre et ça paraît. Le temps en a révélé le bouquet, comme pour les grands crus! Elle est un phénix. Merci à sa persévérance et à Gilles qui l'a soutenu. Elle le lui rend bien. C'est ce que l'on appelle l'amour!

Note :

1. J'ai coupé la photo au montage pour éviter que l'on reconnaisse les autres personnes qui étaient là par hasard.

---

### **Le texte de Gaétan Chênevert**

Le théâtre La tulipe de la rue Papineau à Montréal est comble en cette belle soirée du 19 septembre 2005. Il est 18 :00h, amis, parents et le gratin médiatique tous sont présents. On attend avec impatience le lancement du quatrième album de Chloé Sainte-Marie «Parle-moi». J'ai entendu quelques chansons à l'émission de Sophie Durocher sur la chaîne Espace Musique de la radio de Radio-Canada. Y a pas à dire, j'étais conquis. J'aime toujours l'entendre et de la voir sur place en personne, c'est plus enivrant.

Bruno Roy (ancien président de l'union des écrivaines et écrivains québécois) arrive sur la scène attend un peu que les gens baissent le ton et nous lit un texte magnifique sur Chloé, qui résume exactement ce que je voulais exprimer dans ces pages mais lui l'exprime poétiquement, c'est beaucoup mieux. «Il m'enlève les mots de la bouche» je lance à mon co-éditeur, «c'est ça que je veux écrire, je voudrais son texte», malheureusement c'est impossible et je devrai me forcer à écrire un peu. Bon, je ne suis pas poète mais je sens quand même les choses. Il termine, on l'applaudit chaleureusement et il nous présente Chloé qui apparaît entourée de trois musiciens pour nous interpréter quatre chansons. Le calme plat, on écoute et c'est beau, j'aime, on est séduit, la voix est magnifique, douce et chaleureuse. Place à la parole, on laisse chanter les mots. Peu de musiciens, juste ce qu'il faut ce qui permet à la voix et aux mots de vous atteindre en plein cœur. J'ai hâte de rentrer à la maison et d'écouter sur mon YBA son disque. Mais avant, je veux ma photo avec Chloé et son autographe sur ma pochette de disque, je me défile, j'y arrive «vas-y Michel, ne

manque pas ton coup ! » Je suis inquiet, j'espère que mon co-éditeur n'a pas raté sa pose...

A la maison, je regarde ce petit bijou avec soins. Le dessin qui orne la pochette de l'album est une oeuvre de Gilles Carle réalisée en 1986. Un très bel album. On retrouve tous les textes des chansons dans un petit cahier qui accompagne le disque, fantastique, très belle présentation.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à l'écouter. Oui, un disque dans la continuité de «Je pleures, tu pleures» et «Je marche à toi», couronné du Félix dans la catégorie meilleur album folk contemporain en 2003, mais à la différence que cette fois je la sens plus près de moi, elle me parle, c'est plus intime. Sa voix est toujours superbe ses interprétations bien redues, elle vit ses chansons. Je trouve la forme épurée, moins d'instruments de musique, juste le nécessaire pour laisser place à la voix et aux mots. Ça me permet d'entendre la musicalité poétique des mots, ils me chantent. Faites le calme, asseyez-vous et écoutez, elle vous chante de la poésie.

Comme d'habitude, elle est entourée d'excellents musiciens, les textes sont superbes. On traite de l'errance, la mort et l'amour. Une sacrée belle façon de faire connaître notre culture, nos auteurs et leurs poésies à travers la planète. Elle chante en français, innu, langue amérindienne qu'elle affectionne entre toutes et qu'elle parle couramment et mohawk. Magnifique album, un incontournable. Bravo et au prochain.



Date de parution : 20 septembre 2005

Album : Parle-moi

Artiste : Chloé Sainte-Marie

Etiquette : Disques FGC inc.

Numéro de catalogue : FGCCD4968

---

### **Lancement de programmation Analekta**

Michel Handfield

13 septembre, 2005

J'ai assisté au lancement de la nouvelle programmation de la maison de disque Analekta lundi (12 septembre, 2005) et quelques faits saillants ont retenu mon attention.

D'abord, loin de s'en prendre aux nouvelles tendances – comme le téléchargement de musique – Analekta tente plutôt de les suivre, ce qui fait qu'ils

vendent du contenu musical! Cela se fait encore sur support CD pour 90% du marché, mais aussi par téléchargement ou la radio numérique par exemple. Ils sont ouverts aux nouvelles technologies et ça ne pourra que leur rapporter avec le temps, car leur produit c'est d'abord du contenu musical. A ce sujet soulignons le lancement du Club Analekta, spécialement conçu pour les internautes : [www.analekta.com](http://www.analekta.com)

Ensuite, parmi les nouvelles importantes, soulignons le passage d' « I Musicci » (classique) et de Lorraine Desmarais (Jazz) sous leur étiquette. Il y aura aussi le lancement d'un CD des meilleures caricatures sonores de Pierre Verville à l'émission « C'est bien meilleur le matin » de Radio-Canada, ce qui risque d'être fort intéressant pour qui s'intéresse à l'actualité...

Lorraine Desmarais, qui sortira un CD de Noël Jazz, nous a fait une prestation au piano qui a eu un effet particulier sur moi. Si, si! J'écoute du jazz, mais là j'en ai « compris » l'essence, car elle a repris un air connu et je l'ai clairement vu comme une déconstruction/reconstruction sonore un peu comme une toile de Picasso est une déconstruction/reconstruction visuelle! Alors le Jazz, je vous le dis en primeur, c'est du Picasso sonore!!! Maintenant que vous êtes initié il ne vous reste plus qu'à attendre la sorti de ce CD particulier, car on ne parle pas de donner une tonalité « jazzy » à des aires connues mais de vraiment le reconstruire en jazz! C'est une expérience fort différente à faire.

\*\*\*

Ah oui, aujourd'hui j'ai aussi écouté la **compilation Vol. 12, les must**, en métro, car de plus en plus de gens écoutent ainsi de la musique dans leur baladeur, et le feeling est bon. Il coule bien, c'est à dire que les pièces s'enchaînent les unes aux autres de façon si harmonieuse que le temps de me rendre à destination (un visionnement de presse) j'avais 13 pièces d'écoutes comme si c'était un tout; ce CD en compte 15 et fait 71 minutes! J'ai écouté les deux dernières au retour!

Par contre je dois avouer qu'à la 8<sup>e</sup> pièce j'ai pris une pause et observé les gens autour de moi, car j'avais l'impression que le wagon s'était transformé en chorale! Mais c'était « Choral Wie schön leuchtet der Morgenstern » de Graupner qui emplissait mes écouteurs! Ce miracle n'était que dans ma tête! Mail quel miracle, un wagon de métro transformé en nef avec une chorale! C'est la magie du CD.

### **Communiqué** ANALEKTA, TOUJOURS À L'AVANT-GARDE !

Montréal, 12 septembre 2005 – **Analekta** dévoile, à son lancement de saison, l'ajout de noms prestigieux à la liste impressionnante des artistes représentés

par cette plus importante étiquette indépendante de musique classique au Canada. Son président **Mario Labbé** annonçait aujourd'hui avec beaucoup de fierté l'arrivée chez Analekta de la pianiste de jazz **Lorraine Desmarais**, du violoncelliste **Claude Lamothe** et de l'Orchestre de chambre **I Musici de Montréal**. M. Labbé s'est dit ravi que son chef **Yuli Turovsky**, qui a été fondateur et membre du légendaire Trio Borodine, soit le soliste du premier album à paraître sur étiquette Analekta. Lorraine Desmarais de même que I Musici ont d'ailleurs offert une magnifique prestation lors du lancement. Mario Labbé a par ailleurs souligné avec grand plaisir la venue de **Pierre Verville** dont Analekta nous fera découvrir un premier disque d'humour cet automne.

Ouvert sur le monde et sur le web, Analekta étend son réseau de distribution internationale ajoutant désormais des territoires aussi considérables que le **Japon**, le **Mexique**, l'**Australie** et la **Nouvelle-Zélande** aux vastes marchés déjà rejoints. Signalons également des changements très innovateurs sur le web. Analekta vient tout juste de signer une entente de distribution numérique avec **The Orchard**, chef de file mondial en la matière. Cette entente ouvrira à Analekta le marché de la **musique dématérialisée** via, entre autres, iTunes, eMusic, Napster, Rhapsody et Sony Connect. « La signature de cette entente avec Analekta représente pour nous un gain majeur. Leur exceptionnel catalogue vient rehausser notre offre en matière de musique classique. Nous nous réjouissons de pouvoir lister leurs produits dans notre section numérique classique et de travailler avec les gens d'Analekta à la mise en marché de leur musique », a déclaré Greg Scholl, chef de la direction chez Orchard et administrateur délégué de Dimensional Associates, la compagnie qui détient The Orchard, eMusic et Dimensional Music Publishing. Le site **www.analekta.com** a fait quant à lui l'objet d'un remaniement en profondeur de façon, non seulement à faciliter l'accès aux multiples informations qu'il recèle, mais aussi à permettre aux visiteurs qui veulent explorer davantage l'univers de la musique classique de s'y retrouver dans les grandes périodes qui en ont marqué l'évolution. Les internautes pourront aussi adhérer au tout nouveau **Club Analekta** et profiter de téléchargements musicaux de titres inédits, de clips vidéo exclusifs, de concours et de promotions leur étant spécifiquement réservés.

Mario Labbé faisait également aujourd'hui la présentation des titres qui marqueront l'automne d'Analekta.

- **MONTRÉAL JAZZ CLUB SESSION 2**

Après le succès du premier *Montréal Jazz Club*, Analekta présente une deuxième session de cette série dont le répertoire se crée à partir des meilleures compositions populaires du Québec et d'ailleurs. Au noyau formé d'Anthony Rozankovic (piano et arrangements), Pierre Pépin (contrebasse), Camil Bélisle (batterie), le Quatuor Menasen mené par Philippe Dunnigan, se greffe un tandem vocal composé de Martine Mai et Freddie James. Betty Bonifassi participe également à cet enregistrement. Des solistes invités ont également contribué à cet album de jazz «à saveur lounge» qui reflète admirablement la diversité

culturelle de Montréal, tant au plan du répertoire français et anglais que des musiciens qui l'interprètent. Disponible depuis le 23 août (cf AN 2 8832)  
(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 8832)

- **LES GRANDS INTERPRÈTES CANADIENS – COMPILATION VOL. 12, LES MUST**

Un lancement de saison d'Analekta ne saurait être complet sans *Les Must*. Il s'agit en effet d'une tradition solidement établie que cette compilation des meilleures réalisations de l'année précédente. *Le vol. 12* est un grand cru réunissant des pièces de Beethoven par **Tafelmusik** et par **Anton Kuerti**; de Purcell par **Shanon Mercer** et **Masques**; de Mathieu par **Alain Lefèvre**; Sarasate par **Angèle Dubeau & la Pietà**; Brahms par **Marie-Nicole Lemieux** (Michale McMahon et Nicolo Eugelmi) et par **Anton Kuerti** et l'**Orchestre métropolitain du Grand Montréal**; de Graupner par **Geneviève Soly** seule au clavecin et avec **Les Idées heureuses**; de Mozart par **David Breitman** et **Jean-François Rivest**; de Scarlatti par **Matthew White** et les **Voix baroques**; de Bach par **James Ehnes** et **Luc Beauséjour**; Viardot-Garcia par **Isabel Bayrakdarian** et **Serouj Kradjian**; Duke Ellington par le **Duo Campion-Vachon**. Disponible depuis le 23 août (cf. ANS 12). (illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner ANS 12)

- **CONCERTI VIRTUOSI – TAFELMUSIK BAROQUE ORCHESTRA, Jeanne Lamont**

Ce 11<sup>e</sup> enregistrement sur étiquette Analekta du célèbre ensemble torontois, nous permet d'apprécier les remarquables qualités de cet orchestre sur instruments d'époque. Considéré comme l'un des meilleurs au monde et placé depuis 1981 sous la brillante direction musicale de Jeanne Lamont, Tafelmusik réunit cette fois sous le titre *Concerti Virtuosi* des œuvres de Vivaldi, Leo, Bach, Locatelli, Fasch et Handel. Un programme d'une grande virtuosité certes, mais très accessible et qui séduira un large public. « Articulation, justesse, tempo, phrasé, l'ensemble est à tous les niveaux d'une précision impeccable. » (Le Soleil). Ce nouveau bijou d'enregistrement sera disponible dès le 20 septembre (cf. AN 2 9815).

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9815)

- **VIOLONCHELO ESPAÑOL – I MUSICI DE MONTRÉAL / YULI TUROVSKY, VIOLONCELLISTE**

Autre ensemble prestigieux avec qui Analekta signe un premier disque, I Musici de Montréal et Yuli Turovsky mettent l'Espagne à l'honneur sur ce superbe enregistrement qui rassemble des œuvres de Gaspar Cassadó, Manuel de Falla,

Enrique Granados et Isaac Albéniz. On y retrouve aussi des pièces de compositeurs russes inspirés par l'Espagne: Alexandre Glazounov, Alexandre Borodine et Rodion Shchedrin. Nouveau fleuron à la feuille de route impressionnante de cet orchestre de chambre montréalais au rayonnement international, *Violonchelo español*, paraîtra le 18 octobre (cf. AN 2 9897).  
(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9897)

- **FANTASIA POUR FLÛTE ET GUITARE – SIMILIA**

Lauréates du Félix 2004 du meilleur album instrumental avec leur lumineux *Nota del sol* (AN 2 9817), Similia nous propose cette fois une sélection de brillantes fantaisies de la fin de l'époque romantique (François Borne, Franz et Karl Doppler, Pablo de Sarasate, Paul-Agricol Genin), entre lesquelles Nadia et Annie Labrie ont intercalé des œuvres de compositeurs d'aujourd'hui (Michael Conway Baker, Erik Marchelie). Similia qui se démarque par la finesse et la musicalité de ses prestations, démontre avec ce répertoire exigeant toute la virtuosité et la maîtrise des musiciennes. Le duo a invité Denis Bluteau, flûtiste soliste associé à l'OSM, pour l'une des pièces de *Fantasia pour flûte et guitare* qui sortira le 18 octobre (cf AN 2 9819).

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9819)

- **VIVACE – CLAUDE LAMOTHE, violoncelle**

*Vivace* est le premier disque de Claude Lamothe chez Analekta. Violoncelliste hors normes, ce virtuose qui avait séduit le public du Printemps de Bourges en 1994, crée des pièces qui oscillent du rock à la musique classique, en passant par des rythmes dansants de tango et de valse. Son nouvel enregistrement comporte neuf titres inédits dont six ont été écrits en collaboration avec Jacques Roy. Claude Lamothe présente le cd en ces termes : « D'aube en au revoir / D'îles en forme de violoncelle seul / En archipels d'archets... / D'Argentine, de France, d'Allemagne,/ D'Irlande en Québec, / D'Afrique en Amérique... » . À découvrir à compter du 18 octobre (cf AN 2 9808).

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9808)

- **BAROQUE ADVENTURE : THE QUEST FOR ARUNDO DONAX –  
AVENTURE BAROQUE : LA QUÊTE  
DE L'ARUNDO DONAX - TAFELMUSIK BAROQUE ORCHESTRA**

Ce premier disque du projet **TAFELKIDS™** s'inscrit dans le prolongement des concerts *Baroque Adventure : The Quest for Arundo Donax* que Tafelmusik a présentés avec beaucoup de succès dans le réseau scolaire ontarien et à New York devant un jeune public de Harlem. *La quête de l'Arundo Donax* combine les plus belles pièces de musique baroque à une histoire pleine d'aventures et de rebondissements qui met en scène les deux enfants du compositeur Henry

Purcell. Cet enregistrement, disponible en français et en anglais, dont la narration est assurée par les grands comédiens **Albert Millaire** et **Blair Williams**, permettra de plus de soutenir la **Coalition for Music Education in Canada**, vouée à la promotion de l'enseignement musical auprès des enfants, à qui Analekta versera un dollar, pour chaque cd vendu. Ce premier TafelKIDS™, composé d'un livret couleur de 20 pages et de 3 disques, dont la compilation à succès de Tafelmusik, *Plaisir baroque* offerte en bonus, sortira le 1<sup>e</sup> novembre (cf. AN 2 9832)

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9832)

- **2005 ENCAPSULÉE – PIERRE VERVILLE**

Intrigant, non ? Analekta fait paraître cet automne une compilation des meilleures capsules humoristiques présentées en 2005 par Pierre Verville à l'émission *C'est bien meilleur le matin* de la première chaîne de Radio-Canada. S'ajoutent en bonus à cet enregistrement, des capsules de l'automne 2004 consacrées principalement aux élections fédérales. À signaler aussi que les détenteurs de ce disque pourront à partir du 24 décembre, compléter leur sélection 2005 grâce à un accès privilégié sur le site [analekta.com](http://www.analekta.com) aux capsules diffusées durant les trois derniers mois de l'année. *2005 encapsulée* sera disponible à compter du 1<sup>er</sup> novembre (cf. AN 2 9809) (illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9809)

- **NOËL BAROQUE – MASQUES**

Constitué des meilleurs musiciens canadiens de la relève, Masques se consacre à l'interprétation du répertoire vocal et instrumental des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Après nous avoir donné en 2004 *Fantaisies anglaises* (AN 2 9905 — Disque de l'année du Opus Magazine), l'ensemble nous offre une splendide sélection d'œuvres de Noël de Schiassi, de Salazar, Scarlatti, Charpentier, Delalande, et des airs traditionnels irlandais et français. « En conciliant les techniques de la musique savante et l'esprit de la musique populaire de Noël, (...) les maîtres du Baroque ont rendu palpable l'insondable mystère de l'Incarnation... » (Catherine Massip). *Noël baroque* sortira le 1<sup>er</sup> novembre (cf AN 2 9908).

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9908)

- **JAZZ POUR NOËL – TRIO LORRAINE DESMARAIS**

Les jazzophiles tout autant que les personnes qui veulent sortir des sentiers battus en matière de musique du temps des Fêtes, trouveront dans ce **Jazz pour Noël** le parfait antidote au blues déclenché par les célébrations de fin d'année. « Il s'agit d'un enregistrement exceptionnel. Le disque de Noël que nombre d'entre nous attendions depuis longtemps », de préciser Mario Labbé, président

d'Analekta. Avec comme soliste invité le saxophoniste Jean-Pierre Zanella, Lorraine Desmarais revisite et réinvente même des incontournables comme *Jingle Bells* ou l'*Ave Maria* de Schubert en nous ménageant des surprises grâce à ses remarquables arrangements. Lorraine Desmarais, qui a su s'imposer comme une voix importante du jazz moderne au Québec de même qu'à l'étranger, est accompagnée de ses complices Camil Bélisle (batter) et Frédéric Alarie (contrebassiste) dans le cadre de ce premier enregistrement sur étiquette Analekta. Il nous arrivera le 1<sup>er</sup> novembre (cf AN 2 9862).

(illustration : [www.analekta.com/pochettes.html](http://www.analekta.com/pochettes.html) - sélectionner AN 2 9862)

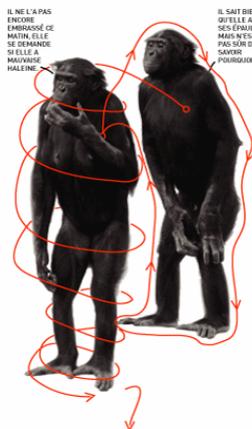
Enfin, Analekta lance une nouvelle série : **Les Joyaux d'Analekta**. Deux disques de cette collection paraîtront à l'automne : **Joyaux de l'époque baroque**, suivi des **Joyaux de la Renaissance**. Deux autres titres s'ajouteront à la série au printemps 2006. Ces **Joyaux** permettront tant aux amateurs qu'aux néophytes de découvrir l'essence même des grandes périodes, de même que l'évolution musicale au sein de chacune d'entre elles.

###

## Index

### Théâtre

**Le pont bridge présente Les Bonobos**  
**De Stéphane Hogue et autres**  
**Du 24 novembre au 4 décembre 2005**  
**Au Théâtre La Chapelle**  
**3700, Saint-Dominique**  
**Montréal (Québec) Canada**  
**514-843-7738**



Nous sommes les singes qui, têtes à l'envers, plongent dans la vie à deux, rêvant de sexe, accrochés à nos brosses à dents, se demandant toujours à quand la chute. L'amour est un poids arraché à la terre, une suspension en forme d'interrogation. Le couple, une *physicalité* de l'extrême. La vie, une inlassable tentative de redressement.

Les Bonobos, c'est aussi l'exploration de la notion de communication, ses travers et ses ambivalences. Le temps et le jeu y sont triturés dans un effort communicationnel déroutant, forçant une réflexion sur notre rapport à l'autre et la relativité des perceptions.

## Proposition scénique

Un couple vit, marche, parle, fait l'amour et mange, tant au plancher que sur le mur du fond. Nous, spectateurs, les voyons donc de face, comme à l'habitude, mais aussi en plongée, comme si nous étions sur le toit d'une maison et les regardions à travers une vitre, ou comme si nous étions Dieu et les voyions à travers tout.

## Commentaires de Michel Handfield (26 novembre 2005)

*« Ainsi, quelque part en Afrique orientale, il y a deux ou trois cent mille ans, un ou plusieurs groupes de primates inventèrent-ils le langage.*

*Et tout de suite leur univers changea.*

*L'invention du langage fut probablement utilitaire : il s'agissait de transmettre des ordres vocaux non prévus par le code génétique et destiné à l'exécution d'actes de chasse précis.*

*Mais en même temps le langage a fait naître une névrose : celle de l'avenir.*

*Les animaux n'ont aucune idée de l'avenir. Ils ont la mémoire du passé, mais aucune inquiétude pour le futur. Lorsqu'il a suffisamment de nourriture et d'affection, l'animal est parfaitement heureux dans un éternel présent. Il n'imagine pas qu'il puisse mourir. Il n'est pas angoissé et ne se cache que s'il se sent menacé hic et nunc, « ici et maintenant », par les prédateurs, la famine ou la maladie.*

*Après l'invention du langage symbolique, les primates qui marchaient debout se sont transformés en hommes angoissés; la névrose humaine est originelle. » (Barreau, Jean-Claude, et Bigot, Guillaume, 2005, Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours, France : Fayard/Histoire. p. 20)*

Mais quant il est frappé du coup de foudre, notre Homme redevient primate! Il oublie le futur, sauf que le coup de foudre a une fin. Après on fait quoi? On se quitte, on se fait une vie de couple, ou se la fait dure la vie? Voilà le thème de cette pièce : l'amour dans toutes ses déclinaisons!

Et si l'amour n'est pas partagé, est-il amour ou violence? Violence à soi, si la conscience garde le contrôle. Violence à l'autre, si la conscience perd le contrôle. Cette violence serait-elle un relent de nos origines primates? Une libération d'instinct animal, car « l'esclavage du corps, c'est avoir une conscience »; le corps dominant, un instinct qui remonte de notre passé primate!

Amour délicat, amour désespoir, amour passion, amour raisonné, bref on en passe toutes les déclinaisons tant d'un point de vue philosophique que psychanalytique. Une pièce sur l'amour à la fois déstabilisante et géniale. Un excellent travail des deux comédiens, Christophe Rapin et Félix Ross (1), car on croirait parfois qu'ils sont davantage.

**Attention :** Pièce à sketches, qui fait que si chaque scène à son sens et son intelligibilité, le tout dépasse cependant les parties. Plusieurs des notes que j'ai prises au début de la pièce n'avaient plus aucun sens une fois derrière mon écran d'ordinateur pour écrire ce texte. La pièce avait pris un tout autre sens, perçue dans sa globalité, suite au temps de réflexion entre la pièce et le retour. C'est donc une pièce très intellectuelle, même si l'on rit parfois et sourit beaucoup!

**Note :**

1. Dans le programme on souligne la collaboration spéciale de Francine Beaudry et Michel Perrier, probablement les deux personnages de la vidéo.

**Hyperliens :**

Le Pont Bridge : [www.pontbridge.qc.ca](http://www.pontbridge.qc.ca)

Théâtre La Chapelle : [www.lachapelle.org/](http://www.lachapelle.org/)

---

Espace Libre présente  
**LE TESTAMENT DU COUTURIER**  
[www.espacelibre.qc.ca](http://www.espacelibre.qc.ca)

Production Théâtre La Catapulte  
 Texte Michel Ouellette  
 Mise en scène Joël Beddows  
 Du 4 au 22 octobre 2005

Œuvre de science-fiction, proche de la fable ou du mythe, Le Testament du couturier est une métaphore à la fois pénétrante et ironique de notre société narcissique et sans mémoire. Juste au-delà du présent, dans la Banlieue, une ville fermée et aseptisée, l'amour n'existe plus et la sexualité n'est plus qu'une confession que chacun fait à son psychothérapeute. Dans cette ville sans âme, des agents des Services Sanitaires nettoient plus que les rues, balayant le passé, les malades et les dissidents. Mais un pauvre tailleur viendra bousculer l'ordre établi en voulant compléter une robe inachevée du 17e siècle...

Dans une subjuguante proposition théâtrale, l'auteur **Michel Ouellette** a conservé le texte de cinq personnages et éliminé les répliques de leurs interlocuteurs. Ces répliques effacées prennent vie dans la tête du spectateur. Séduit par ce puzzle théâtral, le metteur en scène **Joël Beddows** multiplie les défis et confie l'interprétation des cinq personnages à une seule **comédienne, Annick Léger**, qui accomplit un véritable tour de force.

Les publics de Québec et d'Ottawa ont été conquis par cette surprenante production. Aux commentaires élogieux de la critique, spectacle audacieux, mise en scène fascinante et ingénieuse, finale saisissante... s'ajoutent de nombreux prix, notamment le Masque de la production franco-canadienne 2003 décerné par l'Académie québécoise de théâtre et le Prix Trillium, plus importante reconnaissance littéraire en Ontario.

Plusieurs activités accompagnent la présentation du Testament du couturier : le jeudi 6 octobre à 16h30, en collaboration avec l'Association des théâtres francophones du Canada, Espace Libre organise une table ronde sur les nouvelles tendances dans la dramaturgie franco-canadienne, avec les panélistes Michel Ouellette et Joël Beddows, respectivement auteur et metteur en scène du Testament du couturier, Manon Beaudoin, auteure (ouest canadien), Emma Haché, auteure (Acadie), Alain Jean du CEAD, Dominique Lafon, professeur à l'Université d'Ottawa et Paul Lefebvre du Centre National des Arts, animateur de la table ronde.

Le mercredi 12 octobre à 18h, Espace Libre reçoit à souper ! Activité courue tant par les fins gourmets que par les amateurs de théâtre, les soupers Cartes sur table sont l'occasion de prendre un repas avec le metteur en scène avant la représentation, en toute convivialité dans la cuisine d'Espace Libre. L'activité est limitée à vingt personnes, il faut réserver tôt.

Un des moments forts de la saison automnale, Le testament du couturier, du 4 au 22 octobre 2005 à Espace Libre, 1945 rue Fullum à Montréal. Billetterie : 514 521-4191

### **Commentaires de Michel Handfield (7 octobre 2005)**

« (...) *Cities, therefore, are especially dangerous.*

*It is not so much the large populations, with their uneasy mix of sinner and saved, that make Christian conservatives leery of urban areas. Even downtown Colorado Springs, presumably as godly as any big town in America, struck the New Lifers I met as unclean. Whenever I asked where to eat, they would warm me away from downtown's neat little grid of cafés and ethnic joints. (...) Downtown, they said, is "confusing".*

*Part of their antipathy is literally biblical: the Hebrew Bible is the scripture of a provincial desert people, suspicious of the cosmopolitans powers that threatened to destroy them, and fundamentalism read the New Testament as a catalogue of urban ills – sophistication, cynicism, lust – so deadly that one would be better off putting out one’s own eye than partaking in their alleged pleasures. But the anti urban sentiments of modern fundamentalists are also more specific to the moment in which they find themselves. » (Jeff Sharlet., « Soldiers of Christ. Part I- Inside America’s most powerful megachurch », in Harper’s, May 2005, p. 49)*

Pourquoi ce long passage du Harper’s magazine? Parce que c’est exactement l’ambiance dans laquelle on est plongée dans cette pièce! La peur de la Cité et la vie aseptisée de la banlieue. Une pièce forte qui se passe quelque part dans le temps, mais peut être pas si loin que ça en fait. Peut être plus au Sud de notre frontière tout simplement; peut être aussi dans un passé pas très lointain, qui cherchait à nettoyer la population des « indésirables »! Comme un pont entre l’ultra conservatisme religieux et le nazisme...

Les services sanitaires (SS), qui enferment tous les citoyens « impropres », en sont le révélateur. Il faut purifier ce qui vient de la Cité et de l’Homme : « *L’humain laisse des traces, la machine efface tout. Mais la banlieue aseptisée a quand même laissé passer ce tissu illicite, fait de main d’hommes* », par un vendeur itinérant : Flibotte! C’est le personnage principal, le fil conducteur de cette histoire, qui n’en est pas une. Car c’est une fable, un révélateur des oppositions banlieue/ville, ordre/désordre!

Une pièce urbaine et humaniste qui se déroule dans la banlieue qui refuse le passé, l’histoire, et la contamination de la Cité, symbole de la perdition! Mais le passé est toujours avec nous. Même si on veut nous faire croire le contraire, il ressurgit. (1) Dans cette histoire il ressurgit dans les mots – une lettre – accompagnant un patron de robe qu’un tailleur du XVIIe siècle a laissé pour un tailleur du futur! Nous sommes face à un texte fort, très signifiant.

On est pour l’ordre dans la banlieue; on reproche à la Cité de vivre! Il y a tous ces gens qui sont différents et qui ne respectent pas l’ordre. Mais les Services Sanitaires s’occupent du nettoyage. C’est pour cela que dans la société de l’information, « le silence est une valeur sûre »! Seul le secret peut nous sauver, car tout doit paraître normal. Au moindre signe d’anomalie, car le système nous épie constamment, les SS peuvent nous tomber dessus.

On est ici dans les rêves les plus fous de la banlieue : avoir une frontière avec la Cité pour contrôler qui et quoi entre dans son rêve aseptique, de propreté et de bonne conscience artificielle! Certains vêtements sont aussi interdits! Mais derrière cette obsession de l’ordre et du bon goût, tout est-il si « clean »? Comme le dit Flibotte à Royal, lorsqu’il lui fait la proposition de le débarrasser d’un certain virus informatique malencontreux pour lui qui aspire à devenir le

prochain Maire de la Banlieue, et qui complotte dans des jeux de coulisse pour écarter le Maire actuel : « à criminel, criminel et demi! »

On est dans l'espace de l'hypocrisie et de l'ignorance vertueuse, du moins en apparence. Mais dans les faits l'ignorance n'est jamais une vertu, même dans la vertueuse banlieue! Alors le besoin de psychothérapie se fait sentir pour cacher les coins de la conscience qui retroussent! Le psychothérapeute, maître es thérapie du mensonge et de la fausse vérité, fera donc tout en son pouvoir pour faire entrer son client dans le troupeau! L'ordre imposé, c'est de l'ordre quand même.

Mais quand pour une raison ou une autre la conscience s'éveille comme si un virus l'aurait pénétré, tout peut dérapage... si le désir de liberté est un dérapage!

\*\*\*

On est ici face à une mise en scène et des costumes simples, mais très créatif et inventif en même temps; un texte visionnaire que j'aimerais avoir sous forme de livre, car toute sa richesse ne se saisit pas en une seule représentation (2); et d'une comédienne incroyable qui porte tout ces personnage et ce texte sur ses épaules. Chapeau.

#### **Notes :**

1. C'est d'ailleurs le propre des dictatures et des révolutions de vouloir couper tous lien avec le passé, l'histoire, en brulant les livres, en emprisonnant les intellectuels et en prenant le contrôle des journaux.

2. Ouellette, Michel, [2000] 2002, *Le testament du couturier*, Ottawa : Les Éditions du Nordir ([http://www.livres-disques.ca/editions\\_nordir/home/index.cfm](http://www.livres-disques.ca/editions_nordir/home/index.cfm))

---

###

[Index](#)

**Les Films**

***Désobéir***

De Patricio Henriquez

À l'affiche au Cinéma Parallèle (Ex-Centris) dès le vendredi 2 décembre

**Montréal, le mercredi 23 novembre 2005** - La compagnie de production **Macumba International** est heureuse d'annoncer la sortie en salle de **Désobéir**, nouveau documentaire de Patricio Henriquez. Le film, qui s'érige contre l'obéissance aveugle à une autorité, a été présenté en première lors de l'ouverture des 8<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire de Montréal qui se déroulaient du 10 au 20 novembre dernier.

**Patricio Henriquez** part à la rencontre de trois hommes qui, croyant aux valeurs des institutions militaires avaient choisi d'être soldats. Au nom de leur conscience, ils ont sciemment désobéi aux ordres : ils ont refusé de torturer, de tuer des civils non armés, de violer ou de faire violer des femmes, et de cacher les preuves de leurs crimes, au nom des intérêts supérieurs de la Patrie et de la solidarité entre frères d'armes. Ils ont payé très cher le prix de leurs convictions.

Ces objecteurs de conscience sont : **Igal Vega**, soldat israélien qui a refusé de se battre contre des civils; le colonel chilien **Efrain Jaña**, qui s'est opposé aux arrestations arbitraires et aux assassinats d'opposants politiques lors du coup d'État en septembre 1973; et **Camilo Mejía**, soldat américain, qui doit faire face à une cour martiale après avoir servi en Irak et décidé de ne plus participer à la « guerre du pétrole ».

D'abord réalisateur à la télévision chilienne, **Patricio Henriquez** s'installe à Montréal après le coup d'État du 11 septembre 1973 et réalise des reportages pour la télévision. En 1995, il fonde Macumba International avec Raymonde Provencher et Robert Cornellier. Il a reçu une quarantaine de récompenses pour ses films, au Canada et à l'étranger, dont trois Prix Gémeaux et le Prix Jutra du meilleur documentaire en 2000.

**Désobéir** prendra l'affiche le vendredi 2 décembre à Montréal au cinéma Parallèle (Ex-Centris) en version originale anglaise, espagnole et hébreu, avec sous-titres français.

#### **Commentaires de Michel Handfield (2 décembre 2005)**

Quand l'idéal se transforme en pire, Dieu en Satan, tu dois refuser. Mais le soldat doit faire tout ce qu'on lui dit de faire; tuer parce qu'il en reçoit l'ordre. D'autres, au dessus de lui, seront promus pour avoir conduit cette guerre. C'est ce qui unit tous les soldats. C'est ce dont certains se rendent compte un jour et ils refusent alors l'ordre. Ils sont alors conduits au banc des accusés, emprisonnés pour insubordination. Car dans l'armée tu dois laisser ta cervelle à la porte d'entrée comme à l'usine :

*« Employees are compelled to lead a double existence : outside their work they may enjoy considerable liberties, independence and self-confidence, although their capacity to structure and restructure social life to any*

*significant degree is quite limited ; in their places of work they are subject to strict authority and control, particularly those at the lower end of the hierarchy, and to forces of technological and social organizational change over which they have little or no control – in Touraine's phrase, "dependant participation".* » (BAUMGARTNER, Tom, BURNS, Tom R. et De VILLE, Philippe, 1979, *Work, politics, and social structuring under capitalism: impact and limitations of industrial democracy reforms under capitalist relations of production and social reproduction*, in BURNS Tom R., KARLSSON Lars Erik and RUS Valjko (eds), 1979, *Work and Power*, England/U.S.A.: Sage publ., p. 182)

Sauf qu'à l'usine, tu peux toujours avoir une vie à l'extérieur, après ton « shift », et t'y réaliser. Mais dans l'enfer de la guerre, tu es pris dedans avec peu d'échappatoires!

Igal Vegal, soldat israélien qui a refusé de donner l'ordre de tirer sur des manifestants (civils) et qui fut emprisonnés pour cela, dit qu'on ne peut jamais s'y habituer si on est normal. Pour lui c'est une question de conscience « parce que l'on reproche le traitement que l'on a subit par les nazis, mais on le reproduit avec les palestiniens! »

C'est un film où les trois protagonistes ont été accusés d'avoir suivi leur conscience plutôt que les ordres. A part Igal on y écoute l'histoire de Efrain Jana, colonel chilien qui a désobéit aux ordres de Pinochet en 1973, et de Camilo Mejia, soldat états-uniens qui a refusé de continuer à participer à la « guerre du pétrole » (Irak) après un séjour de deux semaine chez lui.

Ce qui m'a le plus frappé dans ce film c'est le mode de pensée de l'armée : on n'est pas des civils, on a nos lois. C'est comme s'ils toléraient les civils, mais les gouvernements sont tous en sursis devant eux. Le jour où le peuple élit un gouvernement que l'armée refuse – ou que ses alliés militaires n'acceptent pas – elle peut décider de le démettre de ses fonctions par la force, même dans une démocratie. C'est une pensée en soi qui leur permet de renverser un gouvernement pour raison supérieure de sécurité. Cela peut ne jamais arriver, n'être que latent, mais cela peut arriver un jour ou l'autre dans n'importe qu'elle démocratie. L'armée est l'épée de Damoclès au dessus de l'État.

Dans ce film on fait beaucoup référence au procès de Nuremberg, car :

*« Le tribunal rejeta l'argument invoqué par un certain nombre d'accusés, d'après lequel leur responsabilité n'était pas engagée, puisqu'ils avaient commis les actes incriminés sur ordre d'une autorité supérieure. »*  
(Microsoft Encarta 2006, crimes de guerre/ Les procès de Nuremberg)

Bref, personne n'est obligé de suivre les ordres s'ils vont contre droit international a-t-on soutenu à ce procès, les États-Unis en tête. Cependant, les soldats qui ne suivent pas les ordres peuvent être accusés devant un tribunal militaire pour insubordination encore aujourd'hui, même aux États-Unis! Bref, les soldats sont perdants sur toute la ligne. Ce sont les rouages – les pions – de la guerre, qu'elle soit réelle ou idéologique, et ils doivent suivre la machine même dans ses dérapages! C'est comme si Nuremberg n'avait jamais existé. Désobéir est un acte de courage dans ce contexte!

### Références/Hyperliens :

Désobéir et autres documentaires:

<http://www.extremis.tv/html/index1.php?vLangue=F>

Les films Macumba : <http://www.macumbainternational.com/>

Ex-centris : [www.ex-centris.com](http://www.ex-centris.com)

Procès de Nuremberg :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A8s\\_de\\_Nuremberg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A8s_de_Nuremberg)

---

**MAURICE RICHARD**  
**METTANT EN VEDETTE ROY DUPUIS**  
 A l'affiche partout au Québec dès le 25 novembre

### Commentaires de Michel Handfield (23 novembre 2005)

Un très bon film, mais comme Maurice Richard ne parlait pas beaucoup, voici mes impressions de façon synopée :

- C'était un caractère bouillant. On comprend bien l'expression « il avait le feu dans les yeux », car Roy Dupuis l'incarne bien.
- Il avait été refusé par l'armée, car il avait eu des blessures et des cassures (bras, cheville) en jouant au hockey quand il était jeune. On ne le considérait « pas assez solide pour faire de la chair à canon! » comme le disait son beau père. Une chance, diront les amateurs du Canadien de Montréal!
- Il faisait son travail de machiniste de jour et jouait pour le Canadien le soir à ses débuts... ce qui serait impensable aujourd'hui.

- C'est très bien fait; j'étais parfois sur le bout de mon siège, notamment pour un match contre les Rangers de New-York, où la tension est palpable. On s'y laisse prendre.

- Par l'intermédiaire d'un journaliste, qui écrit des chroniques sur la base de ses opinions, Maurice sort de son mutisme et parle des injustices envers les joueurs francophones dans la LNH. Cela ne plaira pas à un certain Clarence Campbell qui le suspendra injustement un peu plus tard, ce qui donnera la fameuse émeute du Forum en 1955!

- Maurice, y parlait pas; il jouait; il la mettait dedans... puis le Québec s'identifiait à lui – « on est capable » – et changeait!

- L'émeute de 1955 a sonné le réveil des francophones. Était-ce précurseur de la révolution tranquille? Peut être. Une page de notre histoire et de la mythologie fondatrice du Québec moderne.

Pas de besoin d'en dire plus dirait Maurice. Et au journaliste qui lui dit, mais il reste 20 ligne à la colonne il lui répond, « laisse ça blanc! ». Ce fut un texte percutant!

### **Hyperliens :**

Archives de Radio-Canada sur Maurice Richard :

[http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-18-62/personnalites/rocket\\_richard/](http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-18-62/personnalites/rocket_richard/)

Centre d'histoire de Montréal :

<http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/richard.htm>

Sa bio sur Hockey archives :

<http://www.hockeyarchives.info/biographies/richard.htm>

### **Communiqué :**

MONTREAL, le Jeudi 17 novembre 2005 - Distribué par Alliance Atlantis Vivafilm et produit par Denise Robert et Daniel Louis, de cinémaginaire, Maurice Richard, le nouveau film de Charles Binamé, sera dévoilé sur les écrans du Québec le 25 novembre prochain. Écrit par Ken Scott (La Grande Séduction), le film jette un regard sur l'homme derrière la légende, depuis ses débuts modestes jusqu'à la désormais célèbre émeute du Forum.

Depuis toujours, Maurice n'a qu'un désir, celui de jouer au hockey. Après de longues journées de travail ardu dans une usine sale et bruyante, il chausse ses patins et se lance corps et âme à la poursuite de son rêve. Plus encore que son talent et son agilité, c'est cette fougue et cette passion qui feront de lui une légende. Dick Irvin, l'entraîneur du Canadien, saura cultiver cette profonde rage de vaincre et poussera Maurice à devenir une véritable machine à compter des buts. Au fil des saisons, Maurice Richard fracassera de nombreux records et chacun de ses exploits résonnera dans le cœur des Canadiens français comme une victoire contre l'opresseur, une revanche contre tous ceux qui tentent d'empêcher l'un des leurs d'accéder au sommet de la gloire. Il deviendra une inspiration pour tout un peuple.

C'est Roy Dupuis (Un homme et son péché, Mémoires Affectives) qui chausse les patins du Rocket dans le nouveau film de Charles Binamé. Plusieurs grands acteurs prêtent leur talent à cette riche distribution : Stephen McHattie (A History of Violence, Cold Squad) dans le rôle de Dick Irvin ; Julie Le Breton (Québec-Montréal) dans le rôle de Lucille Richard ; Philip Craig (Cinderella Man), incarnant Tommy Gorman ; et Patrice Robitaille (Le Survenant, Horloge biologique), qui y interprète « Butch » Bouchard. Également au générique : Michel Barrette, Diane Lavallée, Tony Calabretta, François Langlois Vallières, Pierre-François Legendre, Mario Jean, Robert Brouillette, Benoit Girard, Paul Doucet, Normand Chouinard, Randy Thomas, Mike Ricci et la participation spéciale de Rémy Girard.

Sur la glace, les acteurs se mêlent aux hockeyeurs d'expérience dont Vincent Lecavalier, Stéphane Quintal, Mathieu Dandenault, Sean Avery et Ian Laperrière. Martin Lacroix, un ancien joueur qui a chapeauté le casting hockey, signe la chorégraphie des scènes d'action sur la glace, assurant ainsi au film de Charles Binamé une ambiance authentique digne de notre sport national.

Pour la réalisation de ce long métrage, une super équipe entoure Charles Binamé, dont Pierre Gill à la direction photo (Eldorado, L'Odyssée d'Alice Tremblay); Michel Proulx à la direction artistique (Aurore, Monica la Mitraillette) ; Michel Arcand au montage (Un homme et son péché, Le Papillon bleu) ; Claude Beaugrand à la création sonore (Un homme et son péché) ; Claude Hazanavicius à la prise de son (La Grande Séduction) ; et Francesca Chamberland à la conception des costumes (Mambo Italiano, Le Survenant). La musique originale du film est signée Michel Cusson (Aurore, Monica la Mitraillette, Un homme et son péché).

Cette magnifique musique sera compilée sur un CD contenant 19 pièces originales, dont une inspirée du film et interprétée par Marie-Chantal Toupin. Cette chanson écrite par Claude Sénécal, aura comme titre : J'irai au sommet pour toi. Le CD Maurice Richard offrira différentes pièces musicales telles que Le Rocket, A toute vitesse, Les trois étoiles, L'Émeute et plusieurs autres. Produit par Zone 3 et Cinémaginaire, le CD sera disponible en magasin dès le 29 novembre.

Le film est produit par Denise Robert et Daniel Louis, lauréats de nombreux prix dont l'Oscar du meilleur film étranger, à qui l'on doit de grands succès dont, entre autres : Aurore, de Luc Dionne, grand succès de l'été 2005 ; Ma vie en cinémascope, de Denise Filiatrault, a été encensé par la critique et fut le film québécois le plus populaire de Noël 2004 ; Les Invasions barbares, de Denys Arcand, le film le plus couronné de l'histoire du cinéma québécois; et Mambo Italiano, du réalisateur Émile Gaudreault, la comédie qui allait devenir le plus grand succès au box-office canadien d'un film canadien depuis Porky's.

Maurice Richard a été produit grâce à la participation financière de Téléfilm Canada, du Programme de crédits d'impôt cinéma et télévision - Gestion SODEC, de la Société de développement des entreprises culturelles - Québec (SODEC), de Super Écran, du Programme de crédits d'impôt pour un film ou un vidéo canadien et de la Société Radio-Canada. Le Mouvement des Caisses Desjardins a collaboré de façon généreuse à la mise en marché du film.

Distribué par Alliance Atlantis Vivafilm, Maurice Richard prendra l'affiche le 25 novembre 2005 partout au Québec.

---

### **PARADISE NOW**

Au Cinéma du Parc à partir du 18 novembre 2005.

Hany ABU-ASSAD (FRA/PAL/UK, 2004) 87 min. v.o. arabe, s.-t.a. Lubna Azabal, Hiam Abbass, Kais Nashef.

Prix du public, Prix du meilleur film européen, Berlin 2005.

Deux amis d'enfance palestiniens sont désignés pour commettre un attentat suicide à Tel Aviv. Engagés volontaires depuis plusieurs années dans une faction, ils sont liés par un contrat moral qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas rompre. Munis de leurs ceintures d'explosifs, ils sont conduits à la frontière sans même leur avoir dit adieu. Mais l'opération ne se déroule pas comme prévu...

### **Commentaires de Michel Handfield (18 novembre 2005)**

Dernièrement nous avons vu quelques films portant sur la problématique moyen-orientale, que ce soit *La fiancée syrienne*, *Avanim* ou *La petite Jérusalem*, qui se passe dans une cité française, mais dont la famille espère aller vivre dans une colonie d'Israël, à l'exception de Laura qui est kantienne! Mais sur le point de vue palestinien? Niet! *Paradise Now* vient combler ce vide.

Dureté de la vie et idéalisme se mélangent dans un cocktail explosif. La misère et la promiscuité font en sorte que le ressentiment est fort, parfois fort au point de ne pas voir d'issue possible. Cela fait de la Palestine un terreau fertile pour recruter des terroristes. Face au découragement, un jeune sera recruté pour une action politique fatale du jour au lendemain, avec la promesse que les anges viendront le chercher et qu'il sera un héros pour ses proches! Un film où tout est dans le ton, suggéré plus que montré. Un film qui fait comprendre où peut conduire le désespoir et la promiscuité, car le territoire palestinien est petit, enclavé, et pauvre. Une prison en forme d'État?

Nos deux jeunes, Saïd (Kais Nashef) et Khaled (Ali Suliman), suite à de la déception, un avenir bloqué, les humiliations passées – historiques – dans la gorge, et la manipulation idéologique de quelqu'un de confiance, Jamal (Amer Hlehel), décident de devenir des bombes vivantes pour la cause palestinienne et d'aller se faire sauter dans un lieu public en Israël! C'est ici que c'est fort intéressant, car ce recruteur, Jamal, mange à la table familiale, cet homme étant respecté : un professeur. Mais il est aussi, chose moins connue, un recruteur pour une organisation terroriste. Il jouit d'une certaine aura, d'un prestige dans la communauté. Il est donc écouté quand il leur dit « être mort c'est mieux que d'être dans l'infériorité » ou que « cet honneur n'est accordé qu'à quelques uns ». Mais, ce n'est pas lui qui y va! Cette scène, où on leur colle des explosifs sur le corps et qu'on leur explique que s'ils se sentent menacé par un soldat israélien qui découvre le stratagème, il faut tirer la petite corde qui te fait sauter pour l'emporter avec toi, donne froid dans le dos. Faut vouloir; faut croire en Dieu, aux anges qui t'attendront et à tout le reste pour se faire ainsi coller des explosifs sur le corps! Mais ils ont Dieu avec eux, tout comme de l'autre côté (Israël) ils sont le peuple élu de Dieu! Ce conflit risque donc d'être interminable, guidé des deux côtés (Israël et Palestine) par un Dieu qui joue avec eux comme un enfant qui fait se battre les uns contre les autres ses soldats de plastiques « made in China » dans une guerre imaginaire!

Par contre, au garage où nos deux jeunes gens travaillent, Saïd rencontre Susha (Lubna Azabal), une jolie jeune fille qui est de retour dans la communauté après avoir vécu et été éduquée en Europe. Si son cœur bat pour elle, il se sent fortement engagé par son destin et ne peut plus reculer croit-il.

Cependant, dû à des circonstances qu'ils n'ont pu contrôler, le plan est compromis et Saïd et Khaled sont séparés. Si l'un est ramené à la base, l'autre, Saïd je crois, est laissé lousse dans la communauté avec des explosifs autour du corps. Avec l'aide de Susha son copain le retrouvera, ce qui donnera lieu à des discussions sur la valeur du terrorisme et le conflit. Si pour eux l'occupation définit la forme de la résistance; pour elle, la résistance peut prendre plusieurs formes : on a le choix de sa résistance! Elle, elle privilégie le militantisme dans un groupe de droits humains, car au moins les israéliens n'ont pas d'excuses pour nous tirer dessus! Elle croit qu'il faut changer cette guerre meurtrière en une guerre morale! La stratégie de la terreur ne fonctionne pas de toute manière et Israël occupe tout le terrain idéologique, prenant à la fois le rôle d'opresseur et d'opprimé, victime du terrorisme et de l'hostilité de ses voisins à l'égard de son existence, laissant peu de place aux palestiniens sur l'échiquier diplomatique! On les présente comme un terreau de terroristes avec lesquels il est difficile de s'entendre.

Un film à voir, car il fournit un éclairage sur le contexte palestinien et le terreau qu'il constitue pour le terrorisme. Quand l'on se perçoit collectivement comme une victime historique et idéologique, que l'on vit dans une pauvreté relative à quelques kilomètres tout au plus d'oasis de richesse, il s'installe une ambiance qui fait en sorte que la terreur n'est plus perçue comme gratuite, mais comme un acte de résistance légitime. Une certaine psychose collective s'installe et la justifie probablement. Et quand de l'autre côté on se perçoit comme LA victime historique d'un antisémitisme mondial, le cocktail psychotique est complet et explosif. Ce n'est pas pour rien que ce conflit perdure depuis si longtemps et qu'il ne semble pas à l'aube de finir.

C'est ici que l'on voit la beauté du cinéma, car il aide à comprendre l'incompréhensible comme la littérature des autres siècles aide à saisir le mode de vie et la pensée de leur temps. Ces fictions sont souvent de meilleurs révélateurs des réalités que certains livres savants. (1) L'idéal est donc d'avoir les deux, pour saisir le sens et les émotions des choses. Merci au cinéma de ce genre.

**Note :**

1. C'est là un sujet dont John Ralston Saul parle dans « On equilibrium » (Penguin Canada, 2002)

**Hyperliens:**

Paradise Now website: <http://wip.warnerbros.com/paradisenow/>

Association France-Palestine Solidarité : [www.france-palestine.org/](http://www.france-palestine.org/)

La moitié de la population palestinienne vit toujours sous le seuil de pauvreté : [www.alternatives.ca/article1846.html](http://www.alternatives.ca/article1846.html)

---

## WATER De Deepa MEHTA

(CAN / IND,2005) 114 min o.v. Hindi E.s-t / v.o. hindu s-t.a  
Seema Biswas, Lisa Ray, Kulbhushan Kharbanda

*Film courage, WATER est l'histoire d'une fillette de huit ans qui, lors du décès de son époux, selon la tradition religieuse du temps, est abandonnée par les siens dans une maison pour veuves où elle devra couler le reste de ses jours en pénitence. Réquisitoire contre tous les fondamentalismes religieux qui briment la liberté des femmes, à travers une plongée à la fois épique et intimiste dans l'Inde des années 30.*

**Water** de la cinéaste Deepa Mehta – le dernier volet de sa trilogie, après *Fire* (1996) et *Earth* (1998) – met en vedette Lisa Ray (*Bollywood/Hollywood*) et la star de Bollywood, John Abraham, qui sont tout deux des canadiens devenus célèbres en tant que top modèles d'origine indienne. Le film a ouvert le Festival du film de Toronto 2005, et a récemment été projeté dans le cadre du Festival du nouveau cinéma.

L'action se situe en Inde à l'époque coloniale, soit en 1938, avec pour toile de fond l'arrivée au pouvoir de Mahatma Gandhi. Une fillette de huit ans, Chuyia (Sarala, qui n'avait jamais joué et que Mehta a découverte dans un petit village du Sri Lanka), est conduite par son père après le décès de son époux dans un *ashram*, une maison où les veuves hindoues terminent leur vie à faire pénitence.

Or la présence fouguese de Chuyia ne tarde pas à changer la vie des autres pensionnaires, y compris celle de Kalyani (Ray), le «soutien de famille» de l'*ashram* d'à peine vingt ans. Kaylani rompt avec la tradition et tombe amoureuse d'un jeune idéaliste «gandhien» (Abraham) de la haute société, ce qui amène les femmes à s'interroger sur leur foi et leur avenir. Même Chuyia est emportée par ce vent du changement.

La distribution comprend également Seema Biswas (*Bandit Queen*) dans le rôle de la veuve de 35 ans qui rêve d'amour, Manorma dans celui de la veuve de 65 ans qui dirige l'*ashram*, la D<sup>e</sup> Vidula Javalkar dans celui de la veuve de 80

ans qui se souvient toujours des sucreries servies à son mariage il y a quelques décennies ainsi que Raghuvir Yadav qui interprète le rôle de l'eunuque et Kulbushan Kharbanda (*Bollywood/Hollywood*) celui du prêtre.

Mehta a dû livrer une longue bataille pour porter son film à l'écran. En 2000, lors du premier jour de tournage en Inde, et malgré l'approbation du gouvernement indien, les fondamentalistes hindous ont proféré des menaces de mort, brûlé le plateau et finalement forcé la production à plier bagage. Quatre ans plus tard, le tournage du film s'est fait en secret au Sri Lanka sous le pseudonyme de *River Moon*.

Les chansons sont du compositeur de Bollywood, A.R. Rahman, la musique est de Mychael Danna (*Monsoon Wedding*), la conception est du photographe Dilip Mehta et la cinématographie est de Giles Nuttgens (*Fire, Earth*). Le film est une production de David Hamilton Production, est produit par David Hamilton (*Bollywood/ Hollywood, Fire, Earth*), et les producteurs délégués sont Mark Burton, Ajay Virmani et Doug Mankoff.

La fille de Mehta, Devyani Saltzman, a écrit *Shooting Water*, un livre sur l'odyssée des cinq années qui ont été nécessaires pour faire le film et comment celui-ci a aidé à réparer une relation mère-fille qui avait souffert d'un divorce 15 ans auparavant. Vous pouvez vous procurer ce livre aux éditions Key Porter Books dès octobre 2005.

**Water** est distribué au Québec par Atopia et dans le reste du Canada par Mongrel Media.

### **Commentaires de Michel Handfield (12 novembre 2005)**

Ce film nous plonge dans un autre monde, l'Inde; un autre temps, 1938; et d'autres croyances, qui font en sorte qu'à la mort de l'époux les femmes se retirent dans un « *ashram*, une maison où les veuves hindoues terminent leur vie à faire pénitence ». Sauf que notre veuve, Chuyia, n'a que 8 ans! On marie les filles jeunes aux Indes, parfois 7ans! Une forme de pédophilie légale selon nos critères occidentaux et notre sens commun. (1) Qu'en serait-il ici avec le multiculturalisme? C'est une question que cela soulève chez moi.

La justification de tels comportements est le livre saint. La veuve est une demi-morte; elle doit vivre dans la pureté pour Dieu. Mais la pureté a certaines exceptions, si c'est pour servir les castes supérieures, ce que le spectateur découvrira au passage.

Notre fillette est parfois triste, parfois enjouée, mais elle a aussi l'esprit vif dans sa candeur d'enfant. Elle dira des vérités comme lorsqu'elle demandera

« Où est la maison des hommes veufs? » Dieu nous en protège répondra l'aînée, mais on sent bien le malaise d'autres jeunes femmes du ashram autour d'elle!

Gandhi, que l'on ne voit qu'une fois je crois, est toujours en filagramme dans ce film, car l'un des personnages principaux, Narayan, jeune avocat gandhien, en est le porte voix dans son entourage. Cette philosophie, le gandhisme, est appelante pour les jeunes, car elle représente une nouvelle loi; une nouvelle foi qui s'épelle L-I-B-E-R-T-É par rapport aux traditions ancestrales. Ainsi, quand on voit Gandhi, il dit « Dieu n'est pas la vérité; la vérité est Dieu! » (2) C'était une forme de théologie de la libération avant l'heure, car la pensée gandhienne va au-delà de la simple lutte de libération nationale (le nationalisme). D'ailleurs il prône la résistance passive, non le nationalisme, pour libérer l'Inde.

On est en période d'effervescence, non seulement politique, mais aussi sociale et religieuse – quoi que ces derniers changements soient beaucoup plus longs à être acceptés. Certaines traditions disparaissent! On entre dans la révolution des idées et des croyances avec Gandhi, qui favorise le remariage des veuves plutôt que leur enfermement moral et sentimental ou, pire, leur immolation. On est dans l'opposition entre société civile, politique, et religieuse, comme aujourd'hui pour la question de l'avortement, où le politicien ne prend pas une position morale ou personnelle, mais politique et sociale. Il pourrait très bien être contre personnellement, mais il ne fait pas les lois pour lui mais pour l'ensemble de la communauté. Il doit donc dépasser sa position personnelle, car la communauté inclut les autres croyances et les non croyants. Cependant il y a là un écueil, car comment distinguer l'acceptable de l'inacceptable? C'est ici que la culture, l'éthique et la philosophie devraient prendre le relais, mais sont-ils enseignés? Bien enseignés? De quoi faire réfléchir ceux qui croient que ne devraient être enseignés que ce qui n'est qu'immédiatement applicable au travail. Ce qui est productif! Qui connaît le manager à succès de l'Inde en 1938? Qui connaît le gestionnaire Grec vedette en 400 avant notre ère? Trop loin pour s'en souvenir. Pourtant on se souvient bien de Gandhi et de Socrate! (3) C'est dire la supériorité de la philo sur la gestion dans le marathon de l'humanité, même si les sprinters sont plus spectaculaires!

Ce film, outre les questions qu'il pose (4), nous présente aussi une histoire d'amour entre Narayan et Kalyani. Un amour interdit selon les traditionnalistes, mais non pour un Gandhiste, ce qui nous vaudra les explications fort éclairantes de Narayan concernant les traditions de sa société. Ainsi, de l'*ashram*, il expliquera que cela est d'abord une question économique. Que les veuves y soient casées et vivent de charité, fait des bouches de moins à nourrir pour leur famille! C'est une affaire d'argent déguisé en religion! Il m'est alors passé un flash : comme dans la plupart des religions les hommes semblent avoir une position dominante par rapport à la femme; la religion serait-elle une invention de l'homme – avec un petit h – pour justifier sa domination? Comme l'a demandé une des femmes du *ashram* à Sadananda, guide spirituel, « Qu'est-ce qui arrive

si notre conscience est en conflit avec notre foi? », je me pose parfois cette question lorsque je fais certaines analyses. Mais si, comme l'a dit Gandhi à la fin de ce film, « Dieu n'est pas la vérité; la vérité est Dieu! », ces questions sont tout à fait légitimes...

Bref c'est un film qui brasse les idées, conscientes et inconscientes, si je peux m'exprimer ainsi; la foi raisonnée et la foi poussée à l'extrême, qui se rapproche parfois davantage de la folie que de l'équilibre tant recherché, surtout si Dieu veut notre bien et notre bonheur.

Un film dont les prises de vue, surtout de soir, sont près du sublime, notamment l'arbre. Une symbolique? L'arbre de la vérité et de la connaissance? A voir si les sous-titres ne vous rebutent pas. Ce serait même l'occasion de vous dépasser, car ce film mérite d'être vu, sous-titres ou pas. (5) Le dépassement de soi n'est-il pas Gandhiste? Ce film m'a nettement marqué.

## Notes

1. « L'Inde ne lutte pas contre le mariage des enfants », Le Monde.fr : <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0,36-685200,0.html>
2. Traduction personnelle de ce passage tel que je l'ai noté sur mon Palm!
3. De mémoire je crois que John Saul avait fait un tel exemple dans l'un de ses ouvrages que j'ai lu, alors si tel est le cas et que je le paraphrase ici, je tiens à le saluer pour cette idée!
4. Surtout par la bouche de Narayan, qui jette un regard critique sur sa société et la foi, ce qui nous vaut des réflexions telle « qu'il faut libérer les Indous d'eux même avant de les libérer des autres »!
5. Je l'ai vu avec sous-titres anglais. Je ne sais pas si une version avec sous-titre français est ou sera disponible. A vérifier dans votre horaire ciné local.

## Hyperliens

Site officiel : <http://water.mahiram.com/>

Mohandas Karamchand Gandhi : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gandhi>

---

**Avanim**

À l'affiche dès le vendredi 28 octobre 2005

Un film de Raphaël Nadjari  
 (Israël/France, 2004, hébreu avec sous titres français ou anglais)  
 Avec Asi Levi, Uri Gabriel Florence Bloch, Shaul Mizrahi, Danny Steg

Grand Prix aux Festivals de Genève et Séville  
 Sélection Officielle du Festival de Berlin

Montréal, le mercredi 28 septembre 2005 – Fun Film Distribution est heureux d'annoncer la sortie en salle le vendredi 28 octobre prochain du film Avanim, réalisé par Raphaël Nadjari. Cette co-production Israël/France, qui faisait partie de la Sélection Officielle du Festival de Berlin arrive sur nos écrans après avoir remporté le Grand Prix aux Festivals de Genève et Séville l'année dernière. Avanim sera présenté dans sa version originale en hébreu avec sous titres français (Cinéma Le Parisien) ou anglais (Cinémas AMC et Cavendish).

Avanim suit Michale, une jeune femme dans la trentaine, mariée, et mère d'un jeune garçon. Elle travaille avec son père dans un cabinet comptable de Tel-Aviv qui a notamment pour clients des institutions religieuses orthodoxes. Son quotidien se partage entre son enfant, son époux, son travail, et son amant. Le jour où elle apprend la mort tragique de ce dernier, sa vie bascule... Pour le rôle de Michale, la comédienne Asi Levi était en nomination pour le Prix de la Meilleure Actrice de l'année (2004) de l'Académie Européenne du cinéma (European Academy Awards).

Né en 1971 en France, Raphaël Nadjari s'intéresse au cinéma qu'en 1995. Il rassemble autour de lui une équipe avec laquelle il va réaliser l'ensemble de ses films: producteurs, techniciens, acteurs, autant en France qu'aux États Unis, où il s'installe en 1997. Son premier film, The Shade, tourné en anglais à New-York, est sélectionné au Festival de Cannes en 1999. Apartment #5c, son 3e film tourné aux États Unis est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2002. Avanim, tourné à Tel Aviv et entièrement en hébreu, marque une nouvelle étape dans le parcours artistique de Raphaël Nadjari, habité par l'idée d'un cinéma international et universel.

En hébreu avanim signifie «pierres». Ce pays est rempli de pierres, toutes symboliques: il y a les pierres du mur des lamentations, les pierres avec lesquelles on construit des maisons et des écoles, celles que jettent les religieux sur les laïcs et les laïcs sur le religieux, il y a les pierres tombales et les pierres que l'on dépose sur la tombe en guise de souvenir. Ces pierres sont un point de croisement et un point d'interrogation: elles peuvent servir pour détruire, mais elles peuvent aussi bien servir pour construire, pour bâtir. Il y a cette phrase rapportée de Saint-Just pendant la Révolution Française: «On peut construire à la liberté un temple ou un tombeau des mêmes pierres».

### Commentaires de Michel Handfield (28 octobre 2005)

La vie comme partout en occident : en retard à la garderie, en jeans et pull, ne se couvrant pas la tête quand elle va au talmud avec son père (pour des raisons professionnelles), marié tout en ayant un amant de baise! D'ailleurs « *ils se sont mariés à cause de moi et je suis toujours obligé de m'occuper de leur vie!* » dira le père à une occasion. Mais on voit bien que ça ne fait pas l'affaire de Michale, sa fille, indépendante. On en verra le résultat plus tard, car on la suit tout au long de ce film comme une histoire de vie, ce qui a un côté ethnométhodologique qui me plaît.

Elle et son père n'ont pas la même vision des choses, lui pratiquant, elle davantage laïcisée. Lui plus religieux - la fin justifie les moyens pour aider l'œuvre de Dieu; elle plus éthique. Ceci conduira à un conflit entre les deux, notamment autour de la mise sur pied d'une école talmudique, qui pourrait sauver beaucoup d'âmes dans le quartier selon le père, et de l'aide apporté à ce groupe religieux, car elle ne voit pas les choses de la même façon que ces « religieux » qui, pour atteindre leurs fins, peuvent prendre des chemins plus tortueux que droit! Et en Israël la brigade anti fraude semble assez sévère, même si c'est pour l'œuvre de Dieu!

Le tout est exacerbé par les prises de position de son père dans sa vie, surtout depuis la mort tragique de son amant dans un attentat, car elle doit vivre ce deuil seule, ne pouvant en parler ni à ses proches, ni se montrer dans la famille de celui-ci. Comme elle ne peut montrer sa peine, ni partager sa douleur et sa détresse, bref vivre ce deuil ouvertement comme il faudrait qu'il soit vécu, c'est un poids psychologique supplémentaire pour elle qui la forcera à certains gestes pour se reprendre en main. Ceci aura un impact sur la vie des personnes qui l'entourent, mais ils ne pourront pas comprendre pourquoi, car ils n'auront pas cette pièce du « puzzle » Michale! Ceci ne pourra qu'empirer les choses...

Ce film porte sur le prix de la liberté, car s'affirmer contre la tradition et les idéologies a un coût - psycho social et physique - même si l'on parle d'une « démocratie ». Et on ne parle pas ici de la question palestinienne; on parle d'entre juifs. (1) D'ailleurs une des choses qui frappe, c'est que tous les juifs ne sont pas nécessairement des ultras religieux, ni même des pratiquants. Beaucoup sont des gens ordinaires, avec des problèmes quotidiens, qui souhaitent tout simplement être heureux dans leur vie. Et c'est justement là que la question israélienne est difficile à comprendre pour nous qui somme extérieur à cette problématique, car le sionisme et la religion juive sont deux phénomènes distincts.

Ces gens ordinaires, qui ne pratiquent parfois même pas leur religion, peuvent être des sionistes purs et durs alors que des juifs ultrareligieux peuvent être antisionistes! (2) Ce film n'en parle pas, mais soulève quand même cette question chez moi, du simple fait qu'il se passe en Israël. Vu le contexte de ce

pays; ses relations particulières avec ses voisins, les palestiniens au premier chef; les attentats (son amant en est d'ailleurs victime); et le fait que diverses positions politiques existent sur ce territoire (les gouvernements sont souvent des coalitions), j'aurais aimé qu'on en parle un peu. Savoir la position de Michale sur ce sujet. Est-elle de gauche comme je suis porté à le croire?

Cette question ne peut être ignorée d'aucun citoyen d'Israël, à moins qu'ils ne soient si occidentalisés qu'ils délaissent la politique et laissent cela à leur Gouvernement et aux technocrates, professionnels de la politique, sentant avoir peu d'emprise sur celle-ci; le vrai Pouvoir étant dans les officines gouvernementales et à Washington! Une démission forcée, étant de moins en moins citoyens de leur État mais de plus en plus clients de celui-ci, comme le veut la tendance actuelle dans les pays occidentaux. A ce moment, ce film parle peut être davantage que je ne le crois de la politique israélienne, de la politique en général, et du sentiment d'impuissance du citoyen, qui se contente de vivre sans penser à la politique, qui n'est plus de son ressort mais de celui des spécialistes. Le citoyen n'a plus qu'un rôle instrumental, votant aux élections pour justifier ce que l'on appelle la démocratie, comme ailleurs en occident, surtout en Amérique, mais n'ayant aucun pouvoir sur celle-ci! Il n'est plus le fondement de cette démocratie, mais l'instrument justificatif que les gouvernants ont besoin pour continuer à fonctionner!

Cette occidentalisation de ce coin de terre du moyen orient m'a d'ailleurs frappé dans ce film, car on cherche à y vivre comme en Europe ou en Amérique! C'est un contraste avec « *La petite Jérusalem* » de Karin Albou, que j'ai vu au Festival du Nouveau Cinéma dans le même temps, où l'on essaie plutôt de vivre comme en Israël; avec l'espoir d'y émigrer un jour, même si l'on vit en occident (banlieue parisienne)! Deux films à voir et que je qualifierai de complémentaires, car il est mieux de tenter de saisir cette question par le cinéma, la littérature et l'essai (3) que d'aller dans ce coin du monde actuellement.

Dans un esprit ethnométhodologique « *la fiancée syrienne* » est aussi complémentaire de ces deux films, car elle donne le visage des territoires occupés et de ce que signifie être citoyen de deuxième zone, même dans une « démocratie » comme Israël. (4) L'ouverture, comme la fermeture, est de tous les côtés. L'espoir aussi. Mais pour qu'il y ait espoir il faut qu'il y ait compréhension et dialogue. C'est à ce que sert le cinéma d'une certaine manière : ouvrir la pensée, favoriser les questions, et rendre possible le dialogue. Il faut aller voir ce cinéma étranger, même s'il est sous titré, car c'est un premier pas pour appréhender l'autre; pour comprendre un tout petit peu le Monde dans lequel on vit, car il est beaucoup plus complexe que les réductions médiatiques qu'on doit faire pour nous le rendre intelligible.

**Notes :**

1. Sur la question palestinienne ou des relations entre juifs et les autres communautés de cette région, d'autres fils en ont traité et en traiteront encore, car ce sujet est loin d'être épuisé.
2. Ici l'on rejoint un livre dont nous avons déjà parlé sur le mouvement antisioniste juif, car pour plusieurs juifs religieux le sionisme à une origine non religieuse, voir socialiste, car elle origine de la Russie. (Rabkin, p. 5)
3. A ce sujet, plusieurs essais ont été publiés sur ces questions depuis 2001. Nous en avons d'ailleurs reçus quelques uns en copie de presse. Le dernier reçu il y a quelques jours est :

Chebel, Malek, 2005, *L'Islam et la raison. Le combat des idées*, France : Perrin ([www.editions-perrin.fr](http://www.editions-perrin.fr))

4. Voir notre texte sur [www.netrover.com/~stratji/delinkanintellectuel.htm#fiancee](http://www.netrover.com/~stratji/delinkanintellectuel.htm#fiancee) (ou dans le Vol. 7 no. 2)

#### **Référence :**

COULON, Alain, 1987, *L'ethnométhodologie*, France: P.U.F., col. «Que sais-je?»

Rabkin, Yakov M., 2004, *L'opposition juive au sionisme*, Québec : Les presses de l'université Laval

---

## **LES VOLEURS D'ENFANCE**

De Paul Arcand à l'affiche dès le 7 octobre

MONTRÉAL, le 8 septembre 2005 - Alliance Atlantis Vivafilm et Cinémaginaire sont fiers d'annoncer que le film "Les voleurs d'enfance" de Paul Arcand prendra l'affiche partout au Québec le 7 octobre prochain. Produit par Denise Robert de Cinémaginaire, ce documentaire choc porte sur un sujet tabou: la maltraitance des enfants dans un Québec d'aujourd'hui. "Les voleurs d'enfance" montre jusqu'où l'humain peut aller dans l'horreur et comment l'Etat intervient afin de « protéger » ces enfants battus et abusés. Avec plus de cent heures d'images tournées aux quatre coins de la province depuis près d'un an, Paul Arcand signe ici le scénario et la réalisation de son premier long-métrage. Distribué par Alliance Atlantis Vivafilm, "Les voleurs d'enfance" éveillera tout le Québec à cette problématique dès le 7 octobre prochain.

Il n'y a pas de téléthon sur la maltraitance des enfants. Pourtant, chaque année, 25,000 signalements sont retenus par la DPJ. Des enfants battus, des enfants abusés sexuellement, des enfants négligés, des enfants abandonnés. 40% des bébés qui meurent au Québec décèdent à cause de la violence de leurs parents.

L'agresseur est rarement un inconnu. Il tourne autour de sa victime et se sert de son autorité ou de son charme pour assouvir ses instincts. Et puis, il y a ceux qui le savent et qui se taisent. Aujourd'hui, 30,000 enfants sont pris en charge par l'État qui, il y a plus de 25 ans, adoptait une loi pour protéger ceux et celles trop longtemps oubliés Les voleurs d'enfance, c'est le côté noir de l'humain, la violence et la perversion. Les voleurs d'enfance, c'est le long combat des victimes contre le silence et la manipulation. Les voleurs d'enfance, c'est la façon dont l'État intervient au nom de la protection des enfants. Les voleurs d'enfance, c'est un film-documentaire qui rappelle des blessures enterrées ou un silence complice qui malheureusement font partie de l'histoire du Québec.

Paul Arcand a écrit le scénario en plus de réaliser. L'équipe du film est composée de Myriam Poirier (montage image), Marie-Claude Gagné (création sonore), des journalistes à la recherche Anne Mill et Luc Fortin, Jaime Tobon à la direction de production, Georges Jardon à la post production et Alain Lévesque et Eric Cayla à la caméra. Serge Fiori signe la musique du film, tandis que la chanson-thème est écrite par Claude Dubois et interprétée par Nathalie Simard.

Derrière "Les voleurs d'enfance", on retrouve un communicateur de talent qui a su démontrer au cours des dernières années sa volonté à faire bouger les choses. Après avoir acquis un important bagage du milieu radiophonique, il se retrouve en 1985 à diriger les nouvelles de la station et du réseau Radiomutuel pendant cinq ans. Des centaines de milliers d'auditeurs l'accompagnaient chaque matin alors qu'il animait "Bonjour Montréal" sur les ondes de CKAC. Depuis plus d'un an, Paul Arcand se retrouve à la barre de l'émission matinale de la nouvelle radio parlée de Montréal, le 98,5FM. Au petit écran, le populaire animateur nous a livré un incontournable face à face hebdomadaire à TVA où il a rencontré les plus grands joueurs de l'actualité d'ici et d'ailleurs. L'émission "Arcand" lui a d'ailleurs permis de décrocher quatre Métrostar dans la catégorie "émission d'affaires publiques". En attendant la trilogie "Délateurs" qu'il présentera sur les ondes de TVA à l'hiver 2006, Paul Arcand fait le saut dans le milieu cinématographique avec "Les voleurs d'enfance".

La production de ce long métrage fait en collaboration avec l'Office National du Film du Canada a été rendue possible grâce à la généreuse collaboration de Iohann Martin et Andrew Lapierre, MTL Vidéo, Michel Trudel, Locations Michel Trudel, Claude Gagnon, Technicolor, Kodak et la participation financière de la Société Radio-Canada, de la SODEC et les crédits impôts d'impôts pour le cinéma du Canada et du Québec et Téléfilm Canada.

D'après une idée de Denise Robert, le film "Les voleurs d'enfance" de Paul Arcand prendra l'affiche dans les cinémas du Québec le 7 octobre 2005.

**Commentaires de Michel Handfield (7 octobre 2005)**

Les enfants; heureux, malheureux; peines d'enfants pour la plupart? Espérons! Mais un certain nombre d'entre eux n'ont pas cette chance de n'avoir que des « grosses pé-peines d'enfants », car ils sont « torturés » sans raison – en fait, peut-il y avoir des raisons de torturer des enfants? – par leurs proches : parents, grands-parents, oncle ou tante, frère ou sœur! C'est de ces enfants que parle ce film : les enfants victime d'inceste et/ou de violence par les proches, les deux allant parfois ensemble mais pas systématiquement.

Mais comme si ce n'était pas assez, ils sont ensuite victime du système bureaucratique qui joue avec eux comme de simples boîtes que l'on place et déplace dans un centre jeunesse, une famille d'accueil, un retour en milieu familial, une nouvelle famille d'accueil, et ainsi de suite. Il n'est pas rare qu'ils fassent plus d'une dizaine de familles d'accueil dans leurs jeunesses, car à chaque retour en famille d'accueil ils se retrouvent dans un milieu différents, la famille d'accueil précédente ayant reçu d'autres enfants entre temps. Les enfants, sont ainsi victimes d'une instabilité créée de toute pièce par le système bureaucratique, ce qui affecte leur développement psychologique et éducationnel et se répercutera tout au long de leur vie.

De l'autre côté les pédophiles ont droit à une prison spécialisé dans leur traitement, La Macaza, et ne manquent de rien contrairement à leurs victimes. Cependant, il ne faudrait pas couper dans le traitement et le suivi des pédophiles pour donner aux enfants, mais il faudrait investir au moins autant – et préférablement plus – dans le développement des enfants! C'est une nuance importante que tous les spectateurs ne feront certainement pas.

Pourquoi la pédophilie? Pourquoi la violence envers les enfants? Maladie, éducation, immoralité (ce peut aussi être l'inverse : punir au nom d'une morale religieuse par exemple), fantasme incontrôlable, blocage à l'enfance et quoi encore. Beaucoup de questions se posent et il ne faut pas négliger la recherche sur la pédophilie et la violence.

Ce film a naturellement un parti pris contre une bureaucratie qui est lente à bouger et qui « scrape » l'avenir d'enfants au nom du respect de ses normes. Cependant on retrouve aussi dans le système des gens consciencieux, qui passent le bien être des enfants d'abord. Mais ils ont certainement des bâtons dans les pattes parfois!

Ce film ne parle pas que de pédophilie; il parle aussi d'autres formes de violence envers les enfants, mais c'en est la partie la plus importante. C'est aussi celle qui pose le plus de question. Car les pédophiles sont souvent des gens avec une capacité de persuasion et de manipulation étonnante. Il n'est pas rare qu'ils se retrouvent en position de pouvoirs et qu'ils soient bien vus dans la communauté. Ils feront souvent du bénévolat par exemple. Ils seront visibles. Façon d'éliminer les soupçons? Pas lui, pas elle (1), et la victime n'ose plus parler! Elle se mure dans le silence.

Le pédophile étant souvent doublé d'un manipulateur, il saura responsabiliser sa victime pour ce qui est arrivé et se déculpabilisera ainsi. C'est l'enfant qui l'a provoqué, touché et lui a fait perdre la tête momentanément. Alors il dit à l'enfant de ne pas en parler – c'est leur secret - car ce n'est pas bien ce qu'il a fait et il pourrait se faire punir pour ça! C'est la victime qui se sent coupable et qui se tait sur son secret. Et quant les victimes parlent, souvent après plusieurs années, la majorité des gens ont de la difficulté à les croire, car pourquoi n'ont-elles pas parlé avant? C'était qu'elles aimaient ça où qu'elles en tiraient un avantage croiront-elles. Les quelques victime qui parlent se demanderont alors qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça? Les autres, qui n'ont pas encore parlé, préféreront probablement se taire.

Un film fort intéressant où l'on entend aussi Dan Bigras et la juge Ruffo (« on nous exige de rendre des jugements conforme aux ressources de la DPJ, non aux besoins des enfants » dit-elle); où l'on parle de l'exercice du Pouvoir par les éducateurs; des victimes traitées comme les délinquant dans les centres jeunesse; des droits des parents versus les besoins des enfants; de la sortie à la rue, sans soutien, dès l'âge de 18 ans; et de plein d'autres choses tout aussi intéressantes.

**Note :**

1. Car il y a certainement des femmes pédophiles même si le film n'en parle pas. De plus, si c'est avec des ados, ils ne se sentiront pas victimes, mais plutôt bon d'avoir été dans le lit de madame. Dans leur cas ce sera plutôt une valorisation.

**Hyperliens :**

Association des centres jeunesse du Québec : [www.aciq.qc.ca/](http://www.aciq.qc.ca/)

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse :  
[www.cdpcj.qc.ca/](http://www.cdpcj.qc.ca/)

Agressions sexuelles: que faire quand cela arrive?  
[www.suicide-quebec.net/enfants02.html](http://www.suicide-quebec.net/enfants02.html)

Les Centre jeunesse de Montréal : [www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/](http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/)

Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (France) :  
<http://www.justice.gouv.fr/minister/mindpjj.htm>

Tel-jeunes : [www.teljeunes.com/](http://www.teljeunes.com/)

## CLARA ET MOI

En salles le 7 octobre Au Cinéma Quartier Latin et au Cinéma Beaubien

Clara et moi, premier long métrage du scénariste et réalisateur français Arnaud Viard, est une histoire d'amour douce-amère qui réunit deux âmes confrontées à des niveaux de maturité différents. Avec pour toile de fonds le Paris contemporain et une musique populaire, ce film raconte la génération d'aujourd'hui.

Antoine (Julien Boisselier) est un acteur en herbe qui vient d'avoir 33 ans. Il est prêt à se marier, mais la question reste de savoir avec qui. Et puis, un jour, dans le métro, il rencontre Clara (Julie Gayet), une serveuse de train qui étudie la littérature. Elle est belle, intelligente et drôle, et c'est le début d'une belle histoire d'amour. Lors de leur première sortie ensemble, ils laissent éclater leur besoin de chanter, littéralement, au bord de la Seine. Ce tableau idyllique va soudainement s'assombrir par une épreuve difficile.

Antoine accuse le coup avec plus de difficulté en raison de son manque de maturité. « Je crois que les garçons acceptent la réalité bien après les femmes », confie-t-il. Antoine et Clara sauront-ils reprendre leur amour en main?

La cinématographie dépeint Paris comme un endroit où les gens vivent et travaillent, qu'ils soient chez eux avec des amis, en train de siroter un café dehors, dans le métro ou déambulant tranquillement dans les rues de Montparnasse.

La bande sonore est l'œuvre du musicien populaire Benjamin Biolay. La chanson « Ma rencontre », que chantent Clara et Antoine, est de Bertrand Burgalat. Interrogé sur l'idée de laisser le couple exprimer leurs émotions par la chanson, Arnaud Viard répond que pour lui la chanson est « la poésie d'aujourd'hui ».

Arnaud Viard, qui avoue que l'histoire est partiellement autobiographique, a fait ses débuts d'acteur à 26 ans, avant de se mettre à écrire, exactement comme Antoine. Il a bâti ses compétences de cinéaste avec quelques courts métrages, dont Haiku, Rose Victoria.

Clara et Moi est diffusé au Québec par Atopia et dans le reste du Canada par Mongrel Media.

### Commentaires de Michel Handfield (7 octobre 2005)

On se croit d'abord dans un film romantique à l'États-unienne, mais la réalité rattrape les personnages et on entre dans la vraie vie avec ses

problèmes! Antoine, joyeux et idéaliste doit de devenir adulte, confronté entre ses désirs et ses peurs.

Un film où la magie d'être ensemble n'est rien de compliqué, ce qui manque à bien des couples. Simplement marcher au bord de la Seine ou se retrouver dans un parc, car l'amour suffit!

Mais...

La vie n'est pas un conte de fée et arrive parfois une mauvaise nouvelle qu'on n'attendait pas. Là, la différence de vision marque nos rapports interpersonnels. La belle complaisance est emportée par un coup de vent. Ce qui fut bâti patiemment disparaît en quelques instants face au Tsunami de la vie! La réalité rattrape ce film au romantisme États-uniens et on entre alors de plein pied dans le film français! Le niveau du film change. On est dans les questionnements et les incertitudes de la vie. L'Aime t-il assez fort pour surmonter sa maladie? Oui, mais certaines choses seront impossibles en même temps? Et du coup on s'éloigne. Parfois le rapprochement subséquent sera possible, mais sera-t-il ce que l'on pense, ce que l'on espère?

Un film qui prend tout son intérêt quand il bascule du film rose au film psychologique selon moi!

Comme sociologue, une chose m'a aussi frappée dans ce film au point de la noter: la présence importante de la cigarette. Il me semble que cela est de moins en moins fréquent dans nos films. « Political correctness » à l'américaine que l'on ne retrouve pas encore dans le film français, mais qui existe bel et bien ici.

**Hyperlien :**

<http://www.pyramidefilms.com/clara-et-moi/>

---

**THE WILD PARROTS OF TELEGRAPH HILL À PARTIR DU 23 SEPTEMBRE**  
[www.mongrelmedia.com](http://www.mongrelmedia.com)

Judy IRVING (USA, 2003), 83 min. Documentaire, version originale anglaise.

Ce documentaire raconte l'histoire vécue d'un « Saint-François » urbain et de sa relation absolument remarquable avec un vol de perroquets rouges et verts sauvages. Mark Bittner est un musicien itinérant qui a passé les quatorze dernières années de sa vie à mener une quête spirituelle dans les rues de San Francisco. Ses recherches intérieures l'amènent à faire la rencontre inopinée

d'un vol de 26 perroquets. Les oiseaux et lui s'apprivoisent mutuellement tandis qu'il cherche un sens à sa vie, sans savoir que ses nouveaux amis combleront éventuellement tous ses besoins.

**Commentaires de Michel Handfield et de Platon** (sur la photo)  
(23 septembre, 2005)



L'Amour des perroquets, un amour que je partage avec le film. Ne me demandez pas s'il m'a touché, je capote littéralement, assis sur le bout de mon siège. J'aurais le goût de les appeler, de leur parler.

L'espèce de perroquet dont il est question dans ce film est la « conure à front rouge » (<http://www3.upatsix.com/ica/>). Vous trouverez aussi un mot de Mark Bittner, celui qui nourrissait cette colonie de perroquets, sur le site [www.pelicanmedia.org/wildparrots.html](http://www.pelicanmedia.org/wildparrots.html). Un documentaire intéressant, où l'homme fait la jonction entre l'urbanité et la nature par sa relation aux oiseaux. Quiconque nourrit les oiseaux aimera ce film. Quiconque aime les perroquets, oiseaux très intelligents, capotera littéralement.

On saisit bien la relation privilégiée qui s'est développée entre Mark et ces perroquets ici. Platon, un de mes trois cockatiels et coauteurs de ce texte, me l'a d'ailleurs confirmé: « *S'occuper d'un perroquet ce n'est pas assez, il faut établir une relation avec lui et il faut que le perroquet le veuille bien. On est des oiseaux très intelligents, mais aussi très capricieux!* » Cette relation entre Mark et ces oiseaux n'aurait donc pu se développer avec n'importe qui. Il a vécu une histoire très particulière, car ils se sont mutuellement apprivoisés et choisis! Le bon vouloir de Mark n'aurait pas suffi si la colonie ne l'aurait pas acceptée. (1)

Si la ville de San Francisco eut été plus visionnaire et imaginative elle aurait créé un emploi pour Mark, ce chômeur créatif et marginal, comme « agent de conversation » avec les perroquets par exemple! Il aurait pu expliquer, aux citoyens et aux touristes que cela aurait attiré, les « basics » concernant ces oiseaux tout en continuant à s'occuper d'eux, car ces oiseaux ont le malheur d'être des sans statut, n'ayant plus de résidence (ce sont des oiseaux de volière qui se sont échappés ou qui ont été mis dehors par des maîtres ne pouvant plus s'en occuper ou tanné d'eux) et n'étant pas une espèce sauvage ou autochtone protégée! Cette relation aux oiseaux (et à la nature en général) en dit long sur

nos relations aux humains, car dans notre système on en a beaucoup plus pour la production économique que la production de valeurs sociales et communautaires! Ce film en est un révélateur à qui observe bien.

**Attention :** si ce film vous donne le goût d'avoir un perroquet, ce n'est pas un jouet. Ça prend un caractère à perroquet et l'amour des oiseaux. C'est beau, mais beaucoup ont de la difficulté à les conserver, car un perroquet ça exige de l'attention et ça crie fort si on ne lui en donne pas assez ou s'il ne vous aime pas, car ça peut arriver. Il peut même vous blesser avec son bec. Je sais de quoi je parle avec mes trois cockatiels, dont un né à la maison. Et si moi je fais ce que je veux avec nos oiseaux, ma conjointe est moins acceptée du groupe même si on les a eu ensemble et qu'elle aime les oiseaux autant que moi. Question de becs crochus, pardon d'atomes crochus. Ça ne s'explique pas, c'est comme ça.

Si ça vous tente d'avoir un oiseau domestique de la variété du perroquet, la perruche est toute indiquée pour apprendre, car c'est facile à apprivoiser, très intelligent et volubile. J'en ai d'ailleurs eu deux qui parlaient beaucoup et ma conjointe en a eu quatre dans sa jeunesse, dont une qui a vécu douze ans et que j'ai connu. Mais pour être heureux ces oiseaux aiment sortir de leur cage, se percher sur vous et même partager votre repas. Si vous aimez mieux un oiseau bibelot – de cage – d'autres variétés sont à conseiller et un animalier pourra certainement vous aider dans votre choix. Une recherche sur Internet pourrait aussi être appropriée pour savoir les « pour » et les « contre » par des propriétaires de ces espèces. Par exemple « chantent- ils beaucoup », « fort » ou « très tôt le matin »?

#### **Note :**

1. Des oiseaux peuvent même se laisser mourir de faim en l'absence de leur maître, voir se suicider en se laissant prendre par un prédateur duquel ils s'étaient toujours échappés ou avec lequel ils avaient l'habitude de jouer – le chat de la maison par exemple.

#### **Hyperliens**

[www.wildparrotsfilm.com](http://www.wildparrotsfilm.com)

[www.wildparrots.com](http://www.wildparrots.com)

[www.perroquets.ca](http://www.perroquets.ca)

[www.perroquet.net](http://www.perroquet.net)

---

[Index](#)

**Le Festival International de Films de Montréal (FIFM)**

[www.montrealfilmfest.com](http://www.montrealfilmfest.com)

**LES POUPÉES RUSSES**

Cédric Klapisch / 2h05 / France, R.-U. / Christal Films

Se retrouvent ici les personnages de L'Auberge espagnole, 5 ans plus tard. Xavier a 30 ans. Il a réalisé son rêve d'enfance et est devenu écrivain, mais sa vie est compliquée : problèmes de toutes sortes, instabilité amoureuse, petits boulots, scénarios de série télé de pacotille. Partagé entre son ex, sa mère, ses aventures amoureuses et ses amis, il a du mal à faire correctement son travail : concevoir et écrire une belle histoire d'amour. La mondialisation le rattrape, son travail de scénariste est menacé, il est donc contraint de continuer son travail à Londres, puis à Saint-Petersbourg...et tenter de concilier amour et écriture.

**Cédric Klapisch**

Après des études de cinéma à Paris et en arts à New York, c'est d'abord aux Etats-Unis, de 1983 à 1985, que Cédric Klapisch fait ses premiers films, des courts. Il réalise son premier long métrage en 1992.

**Filmographie:**

2003 Ni pour, ni contre (bien au contraire)  
 2001 L'Auberge Espagnole (2002)  
 1999 Peut-être  
 1996 Un air de famille  
 1995 Chacun cherche son chat  
 1994 Le Péril jeune  
 1992 Riens du tout

**Commentaires de Michel Handfield (19 septembre, 2005)**

C'est un film de notre temps, techno, très XXI<sup>e</sup> siècle, avec le portable et l'image clip à la portée! C'est aussi un portrait social à l'ère de la mondialisation, où le travailleur est mis en concurrence avec ceux d'autres pays, voir d'autres continents, où les conditions de vie – prix à la consommation et logements – sont tout autre. Un film souvent comique, parfois décapant.

Cela ne se passe pas dans le milieu des petits boulots, mais de la télé et de l'écriture; milieu idéalisé par les téléspectateurs, qui fait rêver le quidam! Notre scénariste, qui fait aussi la rédaction de biographie pour des gens célèbres, est un idéaliste. Il voudrait bien élever le niveau d'écriture du « soap » d'amour, mais il se fait vite rappeler à l'ordre : faut pas avoir peur des clichés, car

c'est à ça que s'attend le téléspectateur! Comme il faut gagner sa vie, l'art prend le bord pour une écriture davantage commerciale, davantage convenue!

Mais même si le « soap » semble avoir du succès, il n'est pas au bout de ses surprises, car on lui apprend bientôt que l'écriture devra se faire en anglais, fruit d'une coopération multi chaînes. Cela donne à peu près ces deux répliques qui en disent long:

- « Vs êtes victime de la mondialisation. »
- « Ça me rassure. Ce n'est pas moi qui suis en cause! »

Sa vie professionnelle se mêlant à sa vie amoureuse, on est devant une fable sur la vie d'aujourd'hui avec des remarques parfois acides, mais toujours lucides, sur tout et sur rien! Ainsi, il n'arrête pas son histoire quand elle va bien, car « les histoires d'amour ça finit toujours bien, mais c'est la suite qu'on ne voit pas qui est toujours la meilleure! » Et on a droit à des commentaires sur la France, l'Angleterre ou la Russie en prime, car Xavier voyage.

C'est un film qui pose des questions philosophiques et à la con sur l'amour, ce qui le rend très sympathique. Mais c'est aussi un film intelligent malgré ce côté humoristique, car il fait des réflexions fort justes, comme « c'est en partant loin avec quelqu'un que l'on peut savoir si l'on est proche! » Rien de plus vrai.

### Hyperliens :

<http://www.marsdistribution.com/site/poupeesrusses/web/main/>

---

## LE COURAGE D'AIMER

Claude Lelouch / 1h43 / France Christal Films

Dans *Le Courage d'aimer* se trouvent les héros dont le réalisateur se sent le plus proche : des hommes et des femmes pour qui les galères sont le chemin de l'orgueil. Entre comédie et tragédie, le film met en scène des *outsiders*, des héros appartenant tous à des histoires vraies : un chanteur des rues, une voleuse, une serveuse de bar, une bonne à tout faire, un camelot charismatique. Car il n'y a rien de plus photogénique que les gens ordinaires quand il leur arrive des choses extraordinaires.

**Claude Lelouch**

Depuis ses débuts à Paris dans les années 1960, Claude Lelouch a traversé les époques et les modes, naviguant entre les grosses productions et les films plus intimistes. Son cinéma est à la fois populaire et d'auteur. Le tournant de sa carrière se produit en 1966, lorsqu'il remporte la Palme d'or et deux Oscars pour *Un Homme et une femme*.

### **Filmographie:**

2004 Les Parisiens  
 2002 11'09''01 (segment France)  
 2002 And Now... Ladies and gentlemen  
 1999 Une pour toutes  
 1998 Hasards ou coïncidences  
 1996 Hommes, femmes, mode d'emploi  
 1994 Les Misérables  
 1993 Tout ça... pour ça!  
 1992 La Belle histoire  
 1990 Il y a des jours... et des lunes  
 1988 Itinéraire d'un enfant gâté  
 1987 Attention, bandits  
 1986 Un Homme et une femme, vingt ans déjà  
 1985 Partir, revenir  
 1984 Viva la vie  
 1983 Édith et Marcel  
 1981 Les Uns et les autres  
 1979 À nous deux  
 1978 Robert et Robert  
 1977 Un autre homme, une autre chance  
 1976 Si c'était à refaire  
 1975 Le Bon et les méchants  
 1975 Le Chat et la souris  
 1974 Mariage  
 1974 Toute une vie  
 1973 La Bonne Année  
 1972 L'Aventure c'est l'aventure  
 1971 Smic, smac, smoc  
 1970 Le Voyou  
 1969 Un homme qui me plaît  
 1968 La Vie, l'amour, la mort  
 1967 Vivre pour vivre  
 1966 Un homme et une femme  
 1964 Une fille et des fusils  
 1962 L'amour avec des Si

**Commentaires de Michel Handfield** (19 septembre, 2005)

Paris, décembre 1999, Dieu est à Paris sous les traits d'un itinérant que l'on voit au début du film et à quelques reprises par la suite. A la fois symbolisme et pied de nez aux conservateurs chrétiens états-uniens sans même les nommer, car ils attendent un Dieu Roi, un Dieu de pouvoirs, en Israël ou aux Etats-Unis. Mais pourquoi pas dans la ville lumière? Il y a là une symbolique. La ville lumière; Dieu est lumière! Et sous les traits d'un itinérant en plus; pourquoi pas, car Jésus ne l'était-il pas, marchant les chemins, vivant de charité et d'aumône?

C'est un personnage sur lequel on n'insiste pas, mais qui est dans la thématique du film, car c'est un film sur la vie dans la vie, sur ceux que l'on n'attendait pas à l'arrivée, mais qui arrivent premier, porté par leur confiance en eux ou une étincelle, ce qui a fait qu'au moment où leur vie basculait, ils l'ont plutôt reprise en main. Une certaine foi! L'œuvre de Dieu sans qu'ils n'y croient trop eux mêmes? Malraux n'a-t-il pas dit que « le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas » comme le dit un des personnages? Un truc de marketing dira un autre... mais dieu Lelouch aime les belles histoires et l'idée n'est-elle pas le bonheur? Et le bonheur, c'est l'amour du prochain ou le prochain amour...

Ce sont les thématiques « lelouchienne » que l'on retrouve dans les maximes du film, comme « le bonheur, c'est mieux que la vie! »; ou « tu sais, si t'avais fait des études tu aurais couru moins vite, car ton bagage t'aurait ralenti! » Et que dire de celle-ci : « « Liberté, Fraternité, Infidélité! », telle devrait être la devise de la France! » Et ce délicieux anachronisme : « Le mariage est le meurtre parfait de l'amour, mais on n'est plus à un meurtre près! »

Bref c'est un Lelouch. La vie dans la vie; le film dans le film; le tout sur des images et une musique sublime! Je n'ai rien à ajouter, j'ai apprécié, je recommande!

---

### **À part des autres**

Le nouveau film de Marcel Simard présenté en grande première au FIFM

Montréal, le 15 septembre 2005 – Fiction réaliste qui aborde les thèmes de l'exclusion et de la marginalité, le film *À part des autres*, du réalisateur Marcel Simard, sera présenté en première mondiale dans la série Cinéastes d'ici du Festival international de films de Montréal, le 19 septembre à 17 heures au cinéma Ex-Centris.

Avec ce nouveau long métrage, celui qui avait signé l'excellent *Love-moi* est de retour avec une fable urbaine directement inspirée d'expériences vécues par des jeunes ayant participé au programme de raccrochage socioprofessionnel, *La Réplique*. Marcel Simard reste ainsi fidèle à sa vision d'engagement social dans

cette œuvre touchante, où il remet en question la capacité de notre société à s'ouvrir aux aspirations de ces futurs adultes qui voudraient y jouer un rôle actif et être appréciés à leur juste valeur.

Produit par les Productions Virage en collaboration avec l'Office national du film du Canada, *À part des autres* nous fait découvrir les destins entremêlés de cinq de ces jeunes marginaux qui, malgré leur potentiel évident et leur volonté de s'en sortir, ne réussissent pas à s'adapter aux programmes conventionnels de réinsertion sociale. Bien résolues à leur venir en aide, les intervenantes Sarah et Margot les guident au sein d'un atelier de cinéma. Cette expérience de création les amènera à plonger au fond d'eux-mêmes pour revivre les étapes marquantes de leur existence et tenter de mieux comprendre qui ils sont.

Pour la réalisation de *À part des autres*, Marcel Simard a côtoyé durant cinq ans les stagiaires de l'organisme de réinsertion La Réplique, où il encadrait lui-même un atelier de cinéma. Cette collaboration a débouché sur l'écriture et le tournage de trois moyens métrages. Intégrés dans une trame narrative plus élaborée, ces trois films ont servi à la fois de matière première et d'inspiration pour la création de son film. Privilégiant une esthétique qui se rapproche volontairement du documentaire, le cinéaste lève le voile sur une expression de la marginalité qui demeure trop souvent ignorée. Celle d'une jeunesse exclue par son incapacité à fonctionner à l'intérieur des cadres trop rigides de la société d'aujourd'hui.

Cinéaste sans compromis, Marcel Simard aime donner la parole à ceux et celles qui ont rarement voix au chapitre. Le cofondateur des Productions Virage revendique une vision très personnelle et engagée de l'art cinématographique. À titre de scénariste et réalisateur, il a une douzaine de productions à son actif dont *Love-moi* (1991), fiction sur le thème de la violence chez les jeunes, *Le grand monde* (1988) ou *Les mots perdus* (1993), de même que les documentaires *Il était une fois... le Québec rouge* (2003) et *Cœur à bout* (2004). En tant que producteur, il a aussi participé à plus d'une vingtaine de projets depuis le début des années 80.

*À part des autres*, Lundi le 19 septembre à 17 h, Cinéma Ex-Centris, salle Cassavetes; Samedi le 24 septembre à 19 h, Cinéma Ex-Centris, salle Cassavetes; **Le film prendra l'affiche du Cinéma Beaubien en janvier 2006.**

### **Commentaires de Michel Handfield (19 septembre, 2005)**

Film coup de poing sur les cœurs amochés. Problèmes familiaux, peines d'amour, peu d'estime de soi. La souffrance intérieure. Mais elle vient d'où cette souffrance?

De l'enfance? Peut être, car si l'enfant est comme un arbre, une blessure sans apparence grossit avec le temps. Cela remonte aux racines du soi. Ce film puise d'ailleurs aux sources psychanalytiques pour une part.

Pour l'autre part il puise dans le corpus psychosocial, car les conflits sont souvent une question de point de vue, d'expression et de communication. La difficulté d'être enfant ou d'être parent vient souvent de là! Et à l'adolescence ce problème est aggravé; l'adolescence se passant souvent sur un fil, il est facile de tomber à côté. De l'incompréhension – c'est pour ton bien que je ne veux pas que... - on peut en arriver à la peine (bouder, pleurer) ou la crise (fugue) avec tout un continuum de possibilités, plus ou moins conséquentes, entre les deux.

Sur un coup de tête, une fois dans la rue, il est facile de réagir de façon impulsive, davantage émotionnelle que rationnelle; en prenant de la drogue pour oublier son mal de vivre. Et de la drogue en réaction on peut rapidement passer à la réaction à la drogue : la dépendance! Elle prend alors le dessus sur la personne. Ce mal de vivre conduit à la drogue et la drogue le perpétue. C'est un piège de verre où on a l'impression d'être libre, mais dont on ne peut sortir qu'en le brisant, ce qui laisse des cicatrices profondes. Et ces marques, ces blessures, ramènent à la souffrance et la souffrance à la drogue. Ce n'est pas pour rien que les junkies ont parfois besoin de plusieurs cures de désintox pour s'en sortir. On le voit bien dans ce film avec l'un des personnages qui a de la misère à vivre avec son homosexualité.

Ce n'est pas une question d'intelligence, loin de là. C'est plutôt une question d'estime et de recherche du respect, sauf que la drogue et la révolte entraînent souvent l'effet contraire : la perte du respect. Un effet Némésis : toutes choses poussées à l'extrême a l'effet contraire à celui recherché. (1) Notre mal d'amour ou notre besoin d'attention nous rend détestable, nous laisse seul et nous isole...

La marginalité, un choix, une conséquence ou inscrit dans nos gènes? Je n'ai pas de réponse, mais il est clair qu'elle est plus difficile à porter pour certains que pour d'autres. Un film que j'ai aimé, mais je ne pouvais rester pour le suivant même si c'était mon intention de départ, car ce film est un film coup de poing, pas toujours facile. Certaines scènes sont dures, mais c'est un portrait d'une certaine réalité, marginale, et de la rue. A montrer aux jeunes et à discuter avec eux. Ce serait important, essentiel!

#### **Note :**

1. ILLICH, Ivan, 1975, *Némésis médicale*, Paris: Seuil, coll. point.

#### **Hyperliens :**

#### **La Réplique :**

Site web: <http://www.lareplique.org/>

Rachel HYPOLITE, « RÉPLIQUER À LA MARGINALITÉ : La Réplique » in Quartier libre :

[www.gl.umontreal.ca/volume12/numero15/culturev12n15a.html](http://www.gl.umontreal.ca/volume12/numero15/culturev12n15a.html)

Production Virage : [www.virage.ca](http://www.virage.ca)

Transition Centre-Sud / Ressources : [www.tcs83.ca](http://www.tcs83.ca)

Squ@t Net : <http://squat.net>

La page Communautés, ressources et groupes sociaux du portail D.I.

Societas : [www.homestead.com/societascriticus/autrescomm.html](http://www.homestead.com/societascriticus/autrescomm.html)

###

[Index](#)

**Un Festival qui a du Chien!**



[www.nouveaucinema.ca](http://www.nouveaucinema.ca)

27 septembre, 2005

J'ai assisté à conférence de presse du FNC ce matin et il promet. On parle ici d'une célébration de la création dans le long, le court et le moyen métrage, qui prend de plus en plus de place d'ailleurs (il y en aura environs 70) entre le long et le court!

Dans le montage des extraits visionnés, j'ai senti le cinéma d'un monde qui se cherche en ce début de millénaire. Il y aura de quoi avoir « la bouche ouverte » comme le disent les organisateurs. C'est une vision du cinéma que l'on nous offre. Rien de moins.

Même si on ne veut pas parler des autres Festivals ici, on sent un certain plaisir à être là. Une fierté! Pas besoin de le dire, car parfois le langage non verbal – les rires et les sourires - en dit beaucoup plus que l'on pense!

A souligner que cette édition, qui se passe en partie sur la Main (Ex-Centris), coïncide avec le 100<sup>e</sup> anniversaire de la rue Saint-Laurent. Si vous n'y étiez pas il y a 100 ans, c'est l'occasion d'y être cette année!

Michel Handfield

### Communiqué

#### **Le 34<sup>e</sup> Festival du nouveau cinéma de Montréal : VOTRE FESTIVAL**

**Montréal le mardi 27 septembre 2005**

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal présente sa 34<sup>e</sup> édition du 13 au 23 octobre. Avec 197 œuvres, venant de tous les coins de la planète (38 pays), le Festival, fidèle à sa mission de promouvoir un cinéma de qualité, réunit les plus grands talents d'aujourd'hui. Avec ses 13 premières mondiales, ses 54 premières internationales et nord américaines et ses 19 premières canadiennes, longs et courts métrages de fiction et documentaire, rétrospective, portraits, rencontres professionnelles et événements feront la part belle aux artistes attendus en grand nombre au Festival. C'est un rendez-vous avec un Festival entier et unique, avec les meilleurs films de l'année pour le public et les professionnels du cinéma du Québec.

#### **Sélection internationale: Prix Louve d'Or**

Tremplin pour des premiers, deuxièmes ou troisièmes films de fiction ou documentaire, la sélection internationale programmée par Claude Chamberlan, Dimitri Eipides et Don Lobel rassemble vingt œuvres fortes, originales et inédites. En compétition pour la Louve d'Or, vingt découvertes singulières, vingt films abordant des thématiques très différentes : **A Perfect Day**, *Khalil Joseige*, *Joana Hadjithomas* (France/Liban/Allemagne), **All about my dog**, *collectif de 10 réalisateurs* (Japon), **Bed Stories**, *Kirill Serebrennykov* (Russie), **Cache-cache**, *Yves Caumon* (France), **Capote**, *Bennett Miller* (États-Unis), **La Couleur des mots**, *Philippe Blasband* (Belgique), **Day Break**, *Hamid Rahmanian* (Iran), **Iron Island**, *Mohammed Rasoulov* (Iran), **Keane**, *Lodge Kerrigan* (États-Unis), **Les Yeux clairs**, *Jérôme Bonnell* (France), **Mila from Mars**, *Sophia Zornitsa* (Bulgarie), **Oublier Cheyenne**, *Valérie Minetto* (France), **Peindre ou faire l'Amour**, *Arnaud et Jean-Marie Larrieu* (France), **La Petite Jérusalem**, *Karin Albou* (France), **Qui a tiré sur mon frère?**, *German Gutierrez* (Québec/Canada), **Sangre**, *Amat Escalante* (Mexique/France), **Something like Happiness**, *Bohdan Slama* (République tchèque/Allemagne), **La Terre abandonnée**, *Vimukthi Jayasundara* (Sri Lanka/France), **Un homme sans histoire**, *Pierre Maillard* (Suisse), **You bet your life**, *Antonin Svoboda* (Autriche/Suisse).

#### **Présentation spéciale: Cinéma d'aujourd'hui**

Avec flair et après avoir parcouru les 5 continents, Claude Chamberlan, Dimitri Eipides, Don Lobel, Philippe Gajan et Julien Fonfrède ont réuni au sein de cette section l'élite du cinéma actuel. Parmi les cinéastes connus et chevronnés, on retrouve d'autres premiers films marquants. Du grand cinéma. Les festivaliers sont choyés avec : *Bombon*, *le Chien*, **Carlos Sorin** (Espagne/Argentine), *Breakfast on Pluto*, **Neil Jordan** (Irlande/Royaume-Uni), *Caché*, **Michael Haneke** (France), *De battre mon cœur s'est arrêté*, **Jacques Audiard** (France), *Dear Wendy*, **Thomas Vinterberg** (Danemark / Allemagne / Royaume-Uni / France), *Entre ses mains*, **Anne Fontaine** (France), *Free Zone*, **Amos Gitai**, (Israël / France / Espagne / Belgique), *Gabrielle*, **Patrice Chéreau** (France/Italie/Allemagne), *Good Night and Good Luck*, **George Clooney** (États-Unis), *L'Enfant*, **Jean-Pierre et Luc Dardenne** (Belgique/France), *Le Filmeur*, **Alain Cavalier** (France), *Le Temps qui reste*, **François Ozon** (France), *Manderlay*, **Lars von Trier** (Danemark), *Mary*, **Abel Ferrara** (France/Italie), *Petit Pow! Pow! Noël*, **Robert Morin** (Québec/Canada), *Rois et Reine*, **Arnaud Desplechin** (France), *Romance and Cigarettes*, **John Turturro** (États-Unis), *Takeshis'*, **Takeshi Kitano** (Japon), *The Porcelain Doll*, **Peter Gardos** (Hongrie), *Three Times*, **Hou Hsiao-hsien** (Taïwan), *Tideland*, **Terry Gilliam** (Royaume-Uni/Canada), *Vers le Sud*, **Laurent Cantet** (France/Québec/Canada), *Water*, **Deepa Mehta** (Canada), *17 Octobre 1961*, **Alain Tasma** (France), *3 Needles*, **Thom Fitzgerald** (Canada), *A Year in the Death Of Jack Richards*, **Benjamin P. Paquette** (Québec/Canada), *Based on a true Story*, **Walter Stokman** (Pays-Bas), *Bienvenue au Conseil d'Administration*, **Serge Cardinal** (Québec/Canada), *Commune*, **Jonathan Berman** (États-Unis), *Dreaming of Space*, **Alexey Uchitel** (Russie), *El Perro Negro – stories from the Spanish Civil War*, **Peter Forgacs** (Pays-Bas), *Ghosts*, **Christian Petzold** (Allemagne), *I'm ugly but Trendy*, **Denise Garcia** (Brésil), *Ici Najac, à vous la terre*, **Jean-Henri Meunier** (France), *Les Prisonniers de Beckett*, **Mishka Saal** (France/Canada/Québec), *Lève-toi et marche*, **St. Pierre Yaméogo** (Burkina Faso/France/Suisse), *Lie with me*, **Clement Virgo** (Canada), *Odete*, **Joao Pedro Rodrigues** (Portugal), *Pour moi et les autres*, **Thomas Ladenburger** (Allemagne), *Pour un seul de mes deux yeux*, **Avi Mograbi** (Israël/France), *Sisters in Law*, **Kim Longinotto**, **Florence Ayisi** (Royaume-Uni), *Sleeper*, **Benjamin Heisenberg** (Autriche/Allemagne), *Star-Apoplexie*, **Jean-Louis Tremblay** (Québec/Canada), *La forêt oubliée*, **Kohei Oguri** (Japon), *Workingman's Death*, **Michael Glawogger** (Autriche/Allemagne).

### **Temps Ø: Cinémas en mutation**

Présentée pour une 2<sup>e</sup> année au Festival, la section Temps Ø réunit une programmation éclatée et éclatante! Courts et longs métrages se bousculent au sein de la sélection de Philippe Gajan, Julien Fonfrède et Daniel Canty avec en prime des sensations garanties. Un cinéma qui refuse les étiquettes et ouvre les yeux, des cinémas pour définir les standards de demain. Un cinéma qui brouille les cartes entre cinéma d'auteur, cinéma commercial et films cultes.

En ouverture, on retrouve **J'adore**, la rencontre explosive de *Benny Nemerofsky Ramsay (I am a boyband)* et *Pascal Lièvre (L'Axe du mal)*, des arts médiatiques et de la culture populaire et la présentation en première mondiale de leur première collaboration, le délicieux **Patriotic**.

Au programme des réjouissances question longs-métrages, un blockbuster monstre et musical made in Bollywood (**Main Hoon Na**); le très singulier film de tueur en série (**Late Bloomer**); deux cryptiques et fascinantes créations (**Nuit Noire** et **4**); un événement pour les fans de "cinéma malaise" (**Haze**, le nouveau phénomène culte signé *Shynia Tsukamoto*); la politique trash et drôlement provocatrice d'un nouveau cinéma philippin (**The Family That Eats Soil**); une comédie sexe de Hong Kong au discours étrangement décalé (**A.V.**); le baroque art moderne d'un cinéma mexicain dont on ignorait l'existence (**Stories of Disenchantment**); un cinéma épique et rock'n'roll (**Yaji & Kita**) comme seul le Japon alterno sait le faire.

70 courts métrages répartis en 11 programmes. Guy Maddin, Laurie Anderson, Pierre Hébert, Bertrand Bonello ou encore Donigan Cumming pour ceux qu'on ne présente plus. Mais aussi des stars de l'expérimental comme Vivian Ostrovsky, Ken Kobland, Vincent Grenier ou Peter Tscherkassky en passant par les cinéastes des « nouvelles images » (ne manquez pas le dyptique **Empire** et **Flesh** de *Édouard Salier*), ou encore les pierres précieuses de l'animation (*Théodore Ushev* et son extraordinaire **Tower Bawher**, le peintre *Jean Detheux* et ses **Liaisons**), sans oublier l'exceptionnelle cuvée de moyens métrages (**Un camion en réparation**, **Étoile violette** ou le magnifique **Une chapelle blanche** de *Simon Lavoie*), un ensemble qui dessine les plus vastes territoires du cinéma qu'on puisse imaginer.

### **Événements / Rétrospectives / Hommage / Fêtes...**

Le Festival du nouveau cinéma persiste, signe et remplit sa mission de mettre en lumière toutes les formes de cinéma. De l'Iran au Nollywood du Nigéria en passant par la «Main» de Montréal, de la peinture de Jean Detheux aux vidéo clips de Nexus Productions en passant par le Kino Kabaret d'automne, toutes les cultures se mêlent et se rejoignent dans le volet événements du Festival.

En rafale on y retrouve :

**CODE 1520** : Six longs métrages plongeant dans l'univers de la jeunesse actuelle. En première nord-américaine, **Final Fantasy VII : Advent Children**, *Testuya Nomura, Takeshi Nozue* (Japon); **A.V.**, *Pan Ho Cheung* (Hong Kong); **Zim & Co**, *Pierre Jolivet* (France); **Pure**, *Jim Donovan* (Québec/Canada); **Greg**

**& Gentillon, *Matthieu Klinck*** (Québec/Canada); **NEXT, a primer on Urban Painting, *Pablo Aravena*** (Québec/Canada).

**HOMMAGE – THEO VAN GOGH** : Cinéaste engagé, assassiné il y a moins d'un an, son œuvre lui survit. **05/06, *Theo Van Gogh*** (Pays-Bas)

**PORTRAITS DE CINÉASTES** : Quatre portraits de quatre grands cinéastes actuels. **After Frank**, portrait du photographe et cinéaste Robert Frank réalisé par Walter Forsyth (Canada); **François Girard en 3 actes** de Mathieu Roy (Québec/Canada); sur le cinéaste Robert Morin, **La Méthode Morin**, de Philippe Falardeau (Québec/Canada) **A Conversation with Lars von Trier** de Eva Ziemsen (Canada).

**SPOTLIGHT IRAN** : Quatre films surprenants provenant d'un grand pays de cinéma. **Day Break, *Hamid Rahmanian***; **Iron Island, *Mohammed Rasoulov***; **Gilaneh, *Rakshan Bani-Etemad, Mohsen Abdolvahab***; **Une Nuit, *Niki Karimi***.

**NOLLYWOOD** : La star nigériane Geneviève Nnaji et l'expert Onookome Okome viendront présenter des films produits au Nigéria, dont l'industrie du cinéma est l'une des plus prolifiques au monde. Le phénomène a donné naissance à Nollywood. 4 films seront présentés au Festival. **Dogs Meeting, *Chika Onu***; **Emotional Crack** et **Private Sine, *Lancelot Oduwa Imusen***; **Highway to the Grave, *Teco Benson***.

**LES 100 ANS DE LA MAIN** : Pour célébrer les 100 ans du boulevard Saint Laurent, projection du film fétiche de la communauté culturelle **Montréal Main, *Frank Vitale*** (Québec/Canada). Événement organisé en collaboration avec la Société de Développement du boulevard Saint Laurent

**CINÉWILD**: Quatre films saisissants présentés au Cinéma du Parc. **Bangkok Loco, *Phanchai Hongratnaphra*** (Thaïlande); **George Michael : A different Story, *Southan Morris*** (Royaume-Uni); **Metal : A Headbangers Journey, *Sam Dunn, Scott McFadyen, Jessica Joy Wise*** (Canada); **Modify, *Jason Gary, Greg Jacobson*** (États-Unis).

**RÉTROSPECTIVE ALEXANDRE SOKOUROV: LES VOIX SOLITAIRES** : En partenariat avec la Cinémathèque québécoise, l'ensemble des films du plus avant-gardiste des cinéastes russes, dont l'œuvre en compte plus de 40, sera présenté. Toute première rétrospective des œuvres de Sokourov de cette envergure en Amérique du Nord, l'événement présentera notamment son tout dernier film: **The Sun**.

### **Open Source : les rencontres de la création**

Conçu et programmé par Catalina Briceno et Mylène Chollet, le volet OPEN SOURCE est une véritable plate-forme d'échange entre les professionnels et le public du Festival du nouveau cinéma. L'événement **OPEN SOURCE : les**

**rencontres de la création** propose du 18 au 20 octobre trois jours d'allocutions, d'ateliers, de concours, de démonstrations et de performances tournés vers les mécanismes de création en cinéma et en médias interactifs. Sous le thème des **NOUVEAUX PUBLICS**, l'événement cherche à découvrir, mieux connaître et, surtout, être au diapason de cette nouvelle génération d'utilisateurs de médias interactifs et linéaires. Les journées OPEN SOURCE débutent tous les matins à l'hôtel GODIN avec **une série de petits déjeuners** présentés en association avec l'INIS, où questions, réflexions et débats stimulants, avec des personnalités connues de la scène professionnelle, lanceront le thème de la journée. La programmation de cette année explorera entre autres le phénomène **des télénautes**, dressera un bilan de la **télévision interactive**, explorera la conquête **du jeu vidéo** sur le cinéma et ses créateurs et s'intéressera au **cinéma-cellulaire** en offrant notamment une **"Master Class" avec le cinéaste Don McKellar**, qui a récemment réalisé un « pocketfilm ». Les activités offrant une **fenêtre d'expression à la relève** occupent une place prépondérante dans la programmation d'OPEN SOURCE. Mentionnons, entre autres, l'atelier de créativité animé par Benoît Pelletier, la 7<sup>e</sup> édition du concours **Cours Écrire ton Court** organisé en collaboration avec la SODEC ou la toute nouvelle mouture du Cyberpitch « **Le Grand Prix Formule i** » présenté par le Fonds de la radiodiffusion et des nouveaux médias de Bell. OPEN SOURCE c'est aussi des soirées festives au Musée Juste pour Rire avec des activités telles que **le lancement de projets de convergence Web-TV** (Inuksite produit par POP6 et ADN-X produit par Inpix et Fairplay) ou la soirée **Mon premier court**, réunissant, dans une ambiance cabaret, des réalisateurs établis tels que Louis Bélanger, Francis Leclerc, Paule Baillargeon, Denis Côté et plusieurs autres venant nous faire (re)découvrir leurs premières oeuvres.

### **Les Prix**

Dans la sélection internationale, la **Louve d'Or** Prix du meilleur long métrage, le **Prix du public Radio-canada** (5 000 \$) et le **Prix du scénario**, qui consistera en une bourse de participation aux ateliers éQuinoxe, seront les 3 prix remis cette année.

Le **Prix de la critique (AQCC)** ira au meilleur film de fiction présenté dans les sections Sélection Internationale et Temps Ø : cinémas en mutation. Les œuvres de la section Temps Ø : cinémas en mutation seront éligibles au **Prix de l'innovation** (2 500 \$) remis par l'**Office National du Film du Canada**. Nouveauté : le **Prix de la «Main»** (500 \$) sera remis par la Société de développement du Boulevard Saint-Laurent à la meilleure œuvre de fiction. L'événement OPEN SOURCE permettra la remise du **Grand Prix Formule i**, qui viendra saluer les efforts de la relève grâce à : 5000\$ en argent remis par le **Fonds de la radiodiffusion et des nouveaux médias de Bell**, une résidence en création d'une valeur de 5000\$ offerte par le **Vidéographe**, un forfait en service-conseil de **Fjord Marketing interactif & technologie** pouvant atteindre une valeur de 5000\$ et le prix **Banff New Media Institute** – soit un atelier-

formation, tous frais payés, pour l'édition 6.0 du BNMI's Interactive Screen d'une valeur de 2000\$. Le concours **Cours écrire ton court!** se déroulera également lors de l'événement OPEN SOURCE et permettra aux gagnants de recevoir le Grand Prix de 55 000\$ remis par la **SODEC, TELE-QUEBEC** et **KODAK CANADA** et le Prix de l'écriture cinématographique du Conseil des arts et des lettres du Québec. Seront aussi attribués la mention spéciale **SARTeC** pour le meilleur scénario de langue française et le **Prix du public BÉLANGER/SAUVÉ** lors du concours.

### **Billetterie et informations générales**

La **pré-vente des billets** aura lieu dès le **samedi 8 octobre** de 12h à 20h à Ex-Centris (3536, boul. Saint-Laurent).

Les billets: tarif régulier 10 \$, tarif étudiant 7 \$ . Carnet de 5 billets à 40\$, carnet de 10 billets à 75 \$. Les badges : badge Festival à 150 \$, donnant accès à toutes les séances du Festival, badge Impérial à 100 \$, donnant accès à toutes les séances du cinéma Impérial. Les activités Open Source sont gratuites. **Le catalogue officiel du Festival sera disponible au coût de 5 \$ ainsi que l'affiche (5\$) dès le samedi 8 octobre. Le programme horaire est gratuit.**

Pour plus d'informations, téléphonez à la ligne **Info-festival (514) 844-2172**, ou encore visitez notre site Internet et organisez votre horaire festival au [www.nouveaucinema.ca](http://www.nouveaucinema.ca)

Lieux du Festival : Ex-Centris, Cinéma Parallèle, Cinéma Impérial, Théâtre Hall Université Concordia, Musée Juste pour Rire, Cinémathèque Québécoise, Cinéma du Parc.

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal est rendu possible grâce à l'aide financière de la SODEC, Téléfilm Canada, le ministère du Tourisme, le ministère des Affaires municipales et des Régions, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, la Ville de Montréal, Tourisme Montréal et la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et les nouvelles technologies. Le Festival remercie également ses fournisseurs officiels et tous les distributeurs pour leur appui à la réalisation de cette 34<sup>e</sup> édition.

###

### **Index**

#### **L'enfant**

(Film d'ouverture du FNC)

Jean-Pierre Dardenne , Luc Dardenne

Belgique, France, 2005

95 min. , couleur / 35mm , v.o. français

Scénario. : Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne

Interprètes : Jérémie Renier, Déborah François, Jérémie Segard

### Synopsis

Après *Le fils* (2002), les frères Dardenne reviennent auréolés d'une nouvelle Palme d'or grâce à *L'enfant*. Bruno est un délinquant de 20 ans qui survit de petits larcins et de l'allocation perçue par Sonia, sa petite amie. Elle accouche d'un petit garçon, mais cette paternité nouvelle laisse le jeune homme indifférent, lui qui est habitué à vivre dans l'instant et préoccupé uniquement par l'argent de ses trafics. Après avoir commis un acte irresponsable et irréfléchi, Bruno doit alors se battre pour gagner son statut de père et construire une famille. Encensé par la presse européenne, *L'enfant* est l'occasion de suivre l'évolution des frères Dardenne dans un cinéma social et universel. En entomologistes du quotidien, les cinéastes poursuivent leur observation sans jugement du théâtre de la condition humaine. Avec *L'enfant*, une caméra assagie, un style épuré donnent à l'histoire de Bruno la force d'une fable sociale sur l'apprentissage de la paternité, sur le passage de l'adolescence à la responsabilité de l'âge adulte.

### Commentaires de Michel Handfield (13 octobre 2005)

La vie en marge, les petits coups, et le bébé qui arrive et qui devrait tout changer dans un scénario hollywoodien! Mais on n'est justement pas à Hollywood. Pour le nouveau papa, tout à toujours été marchandise et petits larcins! Pourquoi pas le bébé aussi?

On n'est pas dans le film moral ou à l'underground poétique ici. On est dans un underground plutôt réaliste, où l'on sous-loue l'appart pour se payer un manteau de cuir et on couche dehors avec!

Ah les jeunes diront certains! Mais, ce serait juger trop rapidement, car si ce système fonctionne, c'est qu'il y a des acheteurs de l'autre côté et des intermédiaires entre les deux, à qui il profite et qui régularisent la transaction en cours de route.

Le voleur à volé, mais l'acheteur a acheté - le fruit de son larcin - en toute légalité au bout d'une longue chaîne d'intermédiaires qui arrangent le tout! Ce système, c'est l'économisme poussé à l'extrême, où seul le gain compte. Toutes valeurs sociales, éthiques ou morales en sont extirpés : tout devient profit possible, peut importe ce que c'est. Le matérialisme poussé à l'extrême. Ce n'est pas l'histoire, mais c'est ce qui la sous-tend; c'est ce que je perçois derrière.

Bruno est le produit d'une idéologie qui valorise le profit et qui déshumanise la société : le citoyen n'existe plus, remplacé qu'il est par le client

ou devenant une ressources (humaines) que l'on exploite tant qu'on ne trouve pas plus productif que lui ailleurs, que ce soit une machine ou des conditions de quasi esclavage dans un pays en développement! Le but n'est plus le bien être et le développement de la personne, mais l'autorégulation du système économique. L'économisme vise le développement de l'économie en bulle, isolé des facteurs sociaux, humains et politiques. Ceux-ci sont des distractions à son bon fonctionnement. Des facteurs que l'on doit contrôler, isoler voir éliminer si on en a les moyens. S'en fait-on alors pour ces choses que sont des bijoux, un sac à main ou un bébé? Ce sont des produits pour lesquels il y a un marché, des assurances et des primes qui feront en sorte que le client s'en procurera de nouveaux et que ceux qui sont disparus seront un jour ou l'autre recyclés sur le marché de l'usager! L'État récupérera une nouvelle fois la taxe de vente sur ceux-ci et le marché en profitera à nouveau. Le reste n'est que sentimentalité, mais le marché n'à que faire des sentiments. C'est un « défaut » humain dont la rationalité économique ne peut tenir compte dans ses plans de croissance!

Mais pourquoi certaines filles aiment les « bums » et les gars qui les font souffrir? L'amour est-il en lien avec la réalité ou complètement déconnecté de celle-ci, dans un monde parallèle? Ça j'aimerais le comprendre, mais l'amour ça se vit, parfois bien, parfois mal! Et ce n'est surtout pas rationnel. C'est pour cela qu'il n'y a pas de marché de l'amour, mais seulement un marché du sexe!

Dans la crise, il peut cependant y avoir un déclic qui fait que la personne change, mais il faut parfois plus. Ici deux événements, à une certaine distance l'un de l'autre, ont semblé amorcer ce changement. L'un avec sa blonde et son fils, l'autre avec un jeune complice. Une suite à ce film serait intéressante pour savoir si le déclic à vraiment eu un effet ou s'il ne fut que passager. Que sera Bruno dans 10 ans? Que sera son fils dans 20 ans? Il y aurait là une piste de fiction sociale, dans le genre d'Émile Zola, à suivre ici.

### **Hyperliens :**

[www.unifrance.org/films/detail\\_film.asp?CommonUser=&cfilm=25962&langue=21004](http://www.unifrance.org/films/detail_film.asp?CommonUser=&cfilm=25962&langue=21004)

Interview avec les frères Dardenne :

[www.cineuropa.org/interview.aspx?lang=fr&documentID=54684](http://www.cineuropa.org/interview.aspx?lang=fr&documentID=54684)

(Si le lien direct ne fonctionne pas voir par l'index de [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org))

---

## **La petite Jérusalem**

Karin Albou  
France, 2005

94 min. couleur / 35mm , v.o. français

Scénario. : Karin Albou

Interprètes. : Fanny Valette, Elsa Zylberstein, Bruno Todeschini

La petite Jérusalem est le nom donné à un quartier de Sarcelles, en banlieue parisienne, en raison des nombreux juifs qui y ont émigré. C'est là que Laura, 18 ans, est tiraillée entre son éducation religieuse et ses études de philosophie. Alors que sa sœur Mathilde tente de redonner vie à son couple, Laura se hasarde à ses premières émotions amoureuses. Pour son premier long métrage, Karin Albou prend la voie de l'intimité et d'une réflexion sur les rapports problématiques entre sexualité et religion. Mathilde et Laura, deux figures liées par le sang mais aux actes radicalement opposés, l'une cherchant dans la foi les réponses à sa frustration sentimentale, et l'autre poussant dans leurs retranchements les dogmes religieux qui entravent son épanouissement sensuel. Mais le propos du film est sublimé par l'interprétation remarquable de ses actrices : Elsa Zylberstein, dans le rôle d'épouse subordonnée à un mari absent et à des responsabilités spirituelles qui consomment sa féminité, et Fanny Valette, jeune comédienne de 19 ans, qui porte les plus beaux moments du film. Une véritable révélation.

### **Commentaires de Michel Handfield (16 octobre 2005)**

On est dans l'œil de la caméra; on entre dans l'intimité de cette famille juive avec tout ce que cela implique quand tradition et modernité s'opposent. Même la sexualité n'est pas taboue. Les questions intimes que Mathilde pose à « la femme du Mikveh », genre de sage femme de la communauté, pour savoir ce qui est sexuellement permis par Dieu, et les réponses qu'elle reçoit, auxquelles elle ne s'attendait pas, sont surprenantes. (1) Le tout se déroule devant la caméra, comme si nous étions des voyeurs. C'est fort instructif, car nous avons l'impression de pénétrer une culture qui nous était fermée!

Mais ce film, c'est surtout Laura (Fanny Valette), qui étudie la philo et questionne les traditions. Laura qui voit les contradictions entre la réalité vécue dans cette promiscuité (vivent dans cet appartement de la Cité Laura, sa mère, Mathilde, son mari et leurs enfants) et la Foi de sa sœur, qui lui répète souvent que la vérité est dans la Torah, pas dans sa philosophie.

Mais pour Laura, Dieu échappe au domaine de la raison. On ne peut montrer ni son existence, ni sa non existence. C'est une croyance; une foi. *Il n'y a que le monde des idées qui rend heureux* pour elle! (2) La raison versus la religion. L'éternel débat philosophique (3) repris ici entre Laura, sa sœur, sa mère et un « impossible amour », lui étant musulman non pratiquant, mais sa famille pratiquante.

On est entre la philo et les sens à fleur de peau; Foi et rationalité; sociopolitique – les problèmes interraciaux, interreligieux et intergénérationnels (4) – et choix individuels. On a beau être dans une société de droits, la culture et l'appartenance à un groupe plus grand que soi a un impact sur notre vie. Kant, assiégé par ses démons et ses rites, qui s'astreint à la pensée. Ce Kant qu'elle voit dans ses cours de philo, c'est elle; elle qui vie un amour interreligieux; elle qui remet en cause sa religion et ses rites au nom de la philo; elle qui veut dépasser sa culture par la pensée philosophique! Elle qui marche à heure fixe comme Kant! (5)

Un film dont les ingrédients peuvent surprendre, mais dont le résultat est à point. J'en redemanderais!

### Notes :

1. À ce sujet, le Cantique des Cantiques est un « livre biblique qui à l'origine décrit les amours charnelles d'un homme et d'une femme » (Barreau, Jean-Claude, et Bigot, Guillaume, 2005, *Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours*, France : Fayard (Histoire), p. 52)
2. Dixit Platon, je crois qu'il est dit dans le film.
3. « Ce que reproche Rosenzweig à la philosophie – qu'il oppose à la Révélation et à la Rédemption -, ce n'est évidemment pas sa quête de la vérité, d'un « savoir » réflexif sur le monde; c'est de n'avoir pas supporté – par orgueil – qu'une « porte lui fût fermée » et que les mystères de la Révélation lui demeurent inatteignables. » (Guillebaud, Jean-Claude, 2003, *Le goût de l'avenir*, Paris: Seuil, p. 261)
4. Voir, entre autres, <http://www.esj-lille.fr/atelier/magan2/teo/actu.html> sur les problèmes interreligieux/interethnique entre juifs et musulmans dans Sarcelles, cette ville de 58 000 habitant en banlieue parisienne.
5. « *Personnage austère, Kant a suivi toute sa vie un emploi du temps immuable: lever à 4h55, cours à l'université le matin, travail philosophique l'après-midi, promenade sur le même chemin à 17h. Seul et célibataire, il a voué sa vie à son œuvre.* » (<http://www.evene.fr/celebre/biographie/emmanuel-kant-577.php>)

Hyper liens sur Kant :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kant>

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/emmanuel-kant-577.php>

---

**Vers le Sud**

Laurent Cantet  
 France,Canada, 2005  
 105 min, couleur / 35mm , v.o. français,anglais,créole  
 scénario. : Laurent Cantet, Robin Campillo  
 interprètes. : Louise Portal, Charlotte Rampling, Karen Young

Brenda (Karen Young), Ellen (Charlotte Rampling) et Sue (Louise Portal) débarquent dans leur hôtel préféré en Haïti avec une idée en tête : le plaisir de quelques relations chaudes avec les hommes du coin. Pour les Occidentales, ce n'est que bonheur en perspective, mais pour les jeunes hommes, la réalité est tout autre. Pour Legba, sur qui Brenda et Ellen ont jeté leur dévolu, il ne fait pas bon vivre en 1979, en Haïti, sous le régime de Baby Doc Duvalier et de ses tontons macoutes. Impliquées dans la vie de Legba (Ménothy Cesar, Prix Mastroianni, Venise 2005), les femmes découvrent un univers autrement plus compliqué et font face à de nouveaux sentiments. Laurent Cantet, l'excellent réalisateur de *L'emploi du temps* et de *Ressources humaines*, a adapté le roman *La chair du maître* de Dany Laferrière. Un film amer ponctué de douceurs, qui a été présenté en compétition officielle à la Mostra de Venise, ainsi qu'en présentation spéciale au festival de Toronto.

#### **Commentaires de Michel Handfield (24 octobre 2005)**

Un film intéressant qui nous plonge dans un autre univers : Haïti et les problèmes de la dictature, où le peuple est pauvre et l'élite en Mercedes.

Mais on y traite surtout du tourisme sexuel féminin, avec des jeunes hommes, parfois des ados, car Legba aurait connu ses premières expériences avec les touristes alors qu'il avait environs 15 ans selon Brenda. Mais pour un gars qui va – ou qui vient! – avec une femme plus vieille, c'est davantage une gloire, qui fait en sorte qu'on en parle rarement comme d'un épisode pédophile. Question de culture. On va ainsi parler du tourisme sexuel masculin (notamment en Thaïlande) comme d'un problème, mais rarement de celui féminin! (1) Pourtant il existe. Dans le cas des femmes, l'on va plutôt mettre l'accent sur le harcèlement sexuel : la femme proie plutôt que prédatrice!

*Ce n'est un secret pour personne, la femme qui voyage doit se montrer particulièrement vigilante pour assurer sa sécurité. Comment faire pour éviter le harcèlement sexuel ou pour être en sécurité dans sa chambre d'hôtel? (Voyager au féminin. Conseils pour la femme qui voyage, Affaires consulaires, [www.voyage.gc.ca/main/pubs/her\\_own\\_way-fr.asp](http://www.voyage.gc.ca/main/pubs/her_own_way-fr.asp))*

Mais en fait, et on le voit bien dans ce film, la femme prédatrice et dominatrice existe avec le pouvoir de l'argent, car la domination n'est pas affaire de sexe, mais de Pouvoir et l'argent en est un! Si les hommes ont été davantage dominants jusqu'à maintenant, c'est qu'ils occupaient davantage les postes les plus payants. Mais à mesure que cela change, que le pouvoir économique et le

savoir des femmes augmentent (on parle d'ailleurs de plus en plus la domination scolaire des femmes) par rapport aux hommes, deviendront-elles de plus en plus dominantes? La domination est-elle davantage liée à l'argent et à l'éducation qu'au genre, masculin ou féminin? Comme le dit le maître d'hôtel, *l'argent pourrait tout ce qu'il touche!* C'était vrai pour les hommes, le serait-ce pour les femmes?

D'ici une ou deux décennies on devra peut être se pencher sur des questions comme la domination et le harcèlement féminin envers les hommes! Le tourisme sexuel au féminin pourrait être la pointe de l'iceberg qui laisse voir ce qui poindre à l'horizon. On devra s'y intéresser de plus en plus, car une recherche internet montre beaucoup de documents sur la violence – physique et psychologique – et l'exploitation sexuelle envers les femmes, mais presque rien sur celle envers les hommes. Parce qu'elle n'existe pas? Parce que les hommes ne s'en plaignent pas? Parce que les hommes ne sont pas pris au sérieux quand ils se disent victime de violence ou d'exploitation par les femmes? En fait il y a peu d'étude concernant la « violence faite aux hommes » ou « l'exploitation sexuelle envers les hommes », car une recherche internet avec ces mots sort davantage de résultats concernant la violence et l'exploitation sexuelle envers les femmes qu'envers les hommes! Ce sera peut être le prochain sujet d'étude à la mode dans nos sociétés avancées! (2)

A part leur relation avec les « les hommes du coin », ce film s'intéresse à leurs interrelations. Si Sue est plus sympathique, Brenda et Ellen sont assez « bitch » entre elles, car elles se jalouent pour l'attention du beau gigolo qu'est Legba. La solidarité féminine c'est un beau concept, la compétitivité masculine aussi, mais ici la compétitivité est féminine! C'est un match de pouvoir entre les deux protagonistes que sont Brenda et Ellen. Cela se fait « à la dur » sous des airs civilisés et sous l'œil de Sue, plus distancée, car elle n'est pas dans ce match pour la conquête de Legba. C'est peut être ça la différence féminine! L'élégance du combat, sans aucune violence physique. Mais il y a une autre forme de violence cependant : la violence psychologique, qui n'est par contre pas sanctionnée comme l'est, celle plus physique, de la gente masculine! Ça ne veut cependant pas dire qu'elle ne laisse pas de cicatrices, mais elles sont d'un autre genre beaucoup moins apparent qu'un œil au beurre noir ou un bras cassé, mais parfois tout aussi dur à vivre! (3)

Enfin, des clips dans le film nous permettent d'entrer plus profondément dans la psychologie des principaux personnages. Ce qu'elles vivent dans leur milieu et ce qu'elles viennent chercher en Haïti. Cela contribue à nous éclairer.

### **Notes :**

1. Références sur le tourisme, dont le tourisme sexuel :

Affaires consulaires : <http://www.voyage.gc.ca/> et plus spécifiquement faire une recherche avec « tourisme sexuel » sur le site pour obtenir différentes informations sur le sujet.

Sur le tourisme sexuel impliquant des enfants voir plus spécifiquement :

[http://www.voyage.gc.ca/main/pubs/child\\_fact-fr.asp](http://www.voyage.gc.ca/main/pubs/child_fact-fr.asp)

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/044000436/index.shtml>

AFESIP (exists to combat trafficking in women and children for sex slavery):  
<http://www.afesip.org/>

2. Les 3 formes de Pouvoirs, qui peuvent être regroupés à des degrés divers selon les circonstances, sont *l'argent*, *la force*; et *le savoir* (contrôle de l'information et de la connaissance). Les femmes peuvent ainsi user davantage du savoir (manipulation, psychologie) ou de l'argent que de la force physique. Inversement, les hommes useront davantage de leur pouvoir physique (la force), surtout s'ils sont dépourvus du pouvoir financier (pauvreté) et du savoir (faible éducation et capacité communicationnelle erratique). J'eusse pensé que la violence psychologique était davantage féminine, mais je n'ai rien trouvé le prouvant, car les études concernant la violence traitent surtout de la femme victime de violence, tant physique que psychologique, non de la femme à l'origine de cette violence. Une recherche avec « violence entre femmes » nous conduit ainsi à la violence faite aux femmes et aux centres d'hébergement pour femmes violentées, non aux femmes violentes, comme si cela n'existait pas! C'est dire que ce n'est pas une piste de recherche très fréquentée...

3. Attention ceci n'est pas une excuse à la violence physique. C'est cependant une invitation à considérer que, tout comme il existe des formes de pouvoirs autres que physique, il existe aussi des formes de violence non physique, qui ne sont pas sanctionnées, mais dont il faudra tenir compte un jour. Ces formes de violence ne sont pas réservées qu'aux couples. Une femme déconsidérée par d'autres, son cercle d'amies par exemple, pourrait elle en venir au suicide? Est-ce une forme de violence moindre que celle subite par la femme battue par son conjoint? Est-elle la victime ou la cause de son malheur, car pas assez forte psychologiquement devant l'adversité? Imaginez maintenant le même raisonnement face à la femme battue : Est-elle la victime ou la cause de son malheur, car pas assez forte physiquement devant l'adversité? Ça dérange comme raisonnement n'est-ce pas?

Cependant les études semblent porter davantage sur la violence conjugale ou la violence des hommes envers les femmes que sur la violence au féminin, comme si la violence ne pouvait exister entre les femmes ou venir des femmes. Réalité ou préjugé? Il y a là un vide qui trompe sur ce qu'est la violence et qui devrait

être comblé un jour par la recherche, car la violence psychologique peut exister autant entre les hommes qu'entre les femmes, tout comme l'homme peut en être victime de la part d'une femme et vice versa! Elle n'est pas non plus exclusive au milieu conjugal, car elle peut avoir lieu à l'école ou au travail par exemple.

---

### **Bombon, el perro (Bombon, le Chien)**



Carlos Sorin

Espagne, Argentine, 2004

97 min, couleur / 35mm , v.o. espagnol , s.t. français

Scénario : Carlos Sorin, Santiago Calori, Salvador Roselli

Interprètes: Juan Villegas, Walter Donado, Micol Estevez

Les choses vont plutôt mal pour Juan Villegas, un mécanicien de 52 ans au chômage qui tente de gagner sa vie en vendant des couteaux. Par un curieux concours de circonstances, il se retrouve affublé d'un dogue argentin, chien de race et bête à concours, qui va petit à petit changer sa vie. On sait depuis *Historias Mínimas* (2002) à quel point le cinéaste Carlos Sorin sait tirer parti de la simplicité de ses histoires. Le scénario minimaliste entièrement assumé de *Bombón, el Perro* cache une série de micro-événements révélateurs d'une véritable sensibilité à l'égard des laissés-pour-compte de la société argentine. Juan Villegas, transbahuté d'une vie médiocre vers le milieu des exhibitions canines où la possession d'un chien de race vous octroie une respectabilité nouvelle, évolue dans ce monde doucement absurde avec un coeur léger et des idéaux simples : voyager, faire des rencontres, vivre un peu plus haut que ce à quoi il était destiné.

#### **Commentaires de Michel Handfield (24 octobre 2005)**

Après la projection de « *Vers le Sud* » je suis resté pour *Bombon, le Chien*, car cela avait l'air d'une bonne comédie et j'étais curieux de voir le chien. Ce fut une bonne décision, car ce film comporte une bonne dose d'ironie et de critique sociale.

Juan est le genre « bon gars de service » qui a perdu son emploi et prend ça avec philosophie. Et après un service il se retrouve propriétaire d'un superbe chien, un dogue argentin mâle! Un chien de grande valeur qui le fait remarquer. Il se trouve ainsi un emploi temporaire de gardien de laine chez un éleveur de mouton pour 30 pesos par jour. Mais une rencontre à la banque, lui ouvre les portes d'un autre monde : celui des chiens de race. (1) Un milieu de classe moyenne et supérieure. Il est ainsi invité à participer à différentes activités avec la classe supérieure – comme la chasse – et aux concours de chiens. Un éleveur lui offre même 450 pesos pour faire accoupler sa femelle! C'est une découverte pour ce simple gars.

Circulant en Argentine, on y voit des images de la pauvreté en contradiction avec l'apparat du milieu qu'il pénètre. Une façon de découvrir l'opposition de classe par l'opposition entre l'image et le discours, celui-ci concernant cette bourgeoisie où le chien l'amène. Mais lui garde toute sa candeur et sa simplicité. *Juan le bienheureux* pourrais-je dire!

Un film humain dans lequel certaines réflexions ont beaucoup de sens. Ainsi une dame qu'il rencontre lui dit « *on se rend compte que les gens nous manquent quand ils ne sont plus là* ». Rien de plus simple, mais aussi rien de plus vrai!

**Note :**

1. On y apprend ainsi qu'il y a 80 millions de chiens aux États-Unis, la plus grande minorité sur ce territoire; un commerce de quelques milliards de dollars!

**Hyperliens :**

Sur le film :

<http://www.tfmdistribution.com/bombonelperro/index.htm>  
<http://www.fox.co.uk/trailers/bombon-el-perro-10869/68/>

Sur le dogue argentin :

<http://www.dogue-argentin.com/index.php>  
<http://dogo.ifrance.com/html/standard.html>

---

**Gabrielle**

Patrice Chéreau

France,Italie,Allemagne, 2005  
 90 min, couleur / 35mm, v.o. français  
 Scénario. : Patrice Chéreau, Anne-Louise Trividic  
 Interprètes. : Isabelle Huppert, Pascal Greggory, Claudia Coli

Dans cette coproduction franco-italienne, le maître Patrice Chéreau (Intimacy, La reine Margot, L'homme blessé) nous présente une maison où on aime venir, d'après une nouvelle de Joseph Conrad. De longues soirées où on écoute, regarde, rit, parle. C'est l'avantage des cercles d'habitues, on se connaît si bien. Et tout va bien dans l'entourage d'un couple interprété avec grâce et douce arrogance par Pascal Greggory et Isabelle Huppert. Mais soudain, un pavé dans la marre : une lettre de l'épouse à son mari provoque un réel chaos dans l'univers trop contrôlé de cette cellule bourgeoise. Difficile d'être dans la même maison quand on ne veut pas les mêmes choses. Un film de chambre, dirait-on élégamment, tout en sachant que l'univers de Chéreau transcende les étiquettes trop polies.

### **Commentaires de Michel Handfield (24 octobre 2005)**

On est ici plongé dans un tableau un peu particulier. C'est un film comme une œuvre réaliste d'un autre temps : un Renoir ou un Balzac! Presque tout se déroule dans la maison où ils tiennent salon. On y fait le tour des idées et de la pensée du temps, mais on y parle aussi pour ne rien dire ou pour être vu. Ceci fait très fin XIXe, début XXe! C'est le premier niveau du film.

Au second niveau ce film est une psychanalyse des rapports humains et de l'amour. Il ya ce qui est dit pour les apparences et les convenances - personne ne doit soupçonner ce qui se passe alors on va préparer une déclaration commune pour nos amis; ce qui est dit entre soi; et ce que l'on se dit à soi même. Et il y a ce que le langage non verbal dit, notamment les gestes. Et lorsqu'on tient salon, l'amour déçu peut fait faire des gestes qui ne peuvent que soulever les soupçons et les ragots!

Beaucoup dans ce film – tout? – se passe au troisième niveau : dans les regards et les non dits. La vérité peut être, car dans la parole il y a aussi les apparences à sauver. Dans les non dits c'est le cœur et l'inconscient qui parlent.

Si le genre psychanalytique – un cran au-delà du psychologique – vous intéresser, c'est un film pour vous. Déstabilisant. Pas pour tous cependant, car j'ai l'impression que pour les mêmes raisons que je l'ai aimé d'autres ne l'aimeront pas.

### **Hyperliens :**

[http://www.marsdistribution.com/fiche\\_film\\_gen\\_cfilm=51728.html](http://www.marsdistribution.com/fiche_film_gen_cfilm=51728.html)

---

**34<sup>e</sup> Festival du nouveau cinéma de Montréal  
PALMARÈS 2005 AWARDS**

**Montréal le dimanche 23 octobre 2005** – Le Festival du nouveau cinéma de Montréal est fier d'annoncer les lauréats de sa 34<sup>e</sup> édition :

LOUVE D'OR - Prix du long métrage / *Feature Film Award* : **SOMETHING LIKE HAPPINESS**, Bohdan Slàma (République Tchèque/Allemagne, 2005)

Prix du scénario éQuinox/Radio-Canada / *éQuinox/Radio-Canada Screenplay Award* : **IRON ISLAND**, Mohammad Rasoulof (Iran, 2005)

\* Le jury long métrage était composé de Réal Chabot, Laurent Lucas et Roland Smith.

Prix du Public Radio-Canada / *Radio-Canada People's Choice Award* : **QUI A TIRÉ SUR MON FRÈRE ?**, German Gutierrez (Québec/Canada, 2005)

Prix de l'innovation ONF / *NFB Innovation Award* : **FLESH**, Édouard Salier (France, 2005)

Mention long métrage / *Feature Film Mention*: **YAJI AND KITA – THE MIDNIGHT PILGRIMS**, Kankurô Kudô (Japon, 2005)

Mention court métrage / *Short Film Mention*: **HAZE**, Shinya Tsukamoto (Japon, 2005)

\* Le jury Temps Ø était composé de Gilles Alvarez, Yumey Besú et Karim Hussain.

Prix de la "Main" / *The "Main" Award* : **PETIT pow! pow! Noël**, Robert Morin (Québec/Canada, 2005)

\* Le jury était composé de membres de la Société de développement du Boulevard Saint Laurent

Prix de l'AQCC (Association Québécoise des Critiques de Cinéma) / *AQCC Award* : **KEANE**, Lodge Kerrigan (États-Unis, 2004)

Mention spéciale du jury : **IRON ISLAND**, Mohammad Rasoulof (Iran, 2005)

\* Le jury AQCC était composé de Luc Chaput, Jérôme Delgado et Pascal Grenier.

Grand Prix Formule i - Prix Fonds Bell/Vidéographe/Fjord Marketing /  
*Formula i Grand Prix - Bell Fund Award/ Vidéographe/Fjord Marketing: **CITY  
 SPEAK***, Ghassan Fayad, Mat Donnelly (Québec/Canada, 2005)

Prix du Public Banff New Media Institute / *Banff New Media Institute People's  
 Choice Award: **OPENSOURCE CINEMA***, Brett Gaylor (Québec/Canada, 2005)

\* Le jury Grand Prix Formule i était composé de Véronique Marino, Sophie  
 Malouin, Jacques Labelle et Éric Giguère dont la décision a été complétée par le  
 vote du public.

Prix Cours Écrire ton court SODEC/TÉLÉ-QUÉBEC/KODAK/CALQ /  
 SODEC/TÉLÉ-QUÉBEC/KODAK/CALQ *Sprint for your Script Prize **NELLY ET  
 LIO DANS "DÉLIRE DE FUITE"***, Étienne Langlois (Québec/Canada, 2005)

Mention Spéciale SARTeC / SARTeC Special Mention : **UN SOUPER DE  
 FAMILLE**, Julien Grégoire (Québec/Canada, 2005)

Coup de cœur du public Bélanger Sauvé / Bélanger Sauvé People's Choice  
 Award : **PRINTEMPS**, Jean-François Nadeau (Québec/Canada, 2005)

Mention Spéciale du Jury / Jury 's Special Mention: **USELESS THING**, Faisal  
 Lutchmedial (Québec/Canada, 2005)

\* Le jury Cours Écrire ton court était composé de Andrée Pelletier, Joanne  
 Arsenau, Éric Tessier, Pascal Maeder et Frédéric Desager.

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal est rendu possible grâce à l'aide  
 financière de la SODEC, Téléfilm Canada, le ministère du Tourisme, le ministère  
 des Affaires municipales et des Régions, le Conseil des Arts du Canada, le  
 Conseil des arts de Montréal, la Ville de Montréal, Tourisme Montréal et la  
 Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. Le Festival  
 remercie également ses fournisseurs officiels et tous les distributeurs pour leur  
 appui à la réalisation de cette 34<sup>e</sup> édition.

*The Festival du Nouveau Cinéma is made possible thanks to the financial  
 assistance of SODEC, Telefilm Canada, Ministère du Tourisme (Quebec),  
 Ministère des Affaires municipales et des Régions (Quebec), the Canada Council  
 for the Arts, Conseil des arts de Montréal, Ville de Montréal, Tourisme Montréal,  
 and the Daniel Langlois Foundation for Art, Science and Technology. The  
 Festival also thanks its official suppliers and the distributors for their support in  
 producing the 34<sup>th</sup> FNC.*

La 35<sup>e</sup> édition du Festival aura lieu du **12 au 22 octobre 2006**

## **FIFM: BILAN ET PROPOSITION GAGNANTE POUR L'AVENIR**

Tant dans les médias que dans les milieux cinématographiques et gouvernementaux, il y avait l'année dernière un large consensus sur la nécessité de doter Montréal d'un grand festival de films de calibre international, rassembleur et transparent. Pour ce faire, Téléfilm Canada et la SODEC ont lancé publiquement un appel de propositions faisant suite au rapport Secor sur les festivals de films canadiens. C'est dans ce contexte que nous avons formé le Regroupement pour un festival de cinéma à Montréal et déposions l'automne dernier, de concert avec L'Équipe Spectra, le projet du Festival international de films de Montréal (FIFM), qui fut retenu par les institutions cinématographiques.

Notre objectif a toujours été qu'il n'y ait qu'un seul grand festival de cinéma à Montréal qui puisse mettre fin, avec l'appui du milieu, à des années de confrontation inutile.

C'est pourquoi nous avons initialement tenté de rallier à notre projet M. Serge Losique. Il a refusé notre proposition et s'est exclu lui-même du processus d'appel de propositions.

Nous avons ensuite fait de nombreux efforts pour négocier une alliance avec le Festival du Nouveau Cinéma (FNC), qui avait aussi présenté un projet de grand festival aux institutions. Ces dernières souhaitent nous voir tenir conjointement les deux événements en octobre pour cette première année de transition afin d'éviter qu'il n'y ait trois festivals concurrents à Montréal en 2005. Ces efforts n'ont malheureusement pas porté fruit.

Timing is everything...

Nous avons donc accepté de changer les dates du FIFM en septembre pour respecter le vœu du FNC, démontrant par le fait même notre bonne volonté. Rappelons que le Regroupement avait unanimement donné son appui au maintien du financement du FNC par les institutions.

Ce changement de dates, nous le pressentions, a eu des effets dommageables sur le festival et sur Montréal. D'une part, il a confirmé, sur la scène locale et internationale, notre incapacité à nous entendre entre nous ; d'autre part, il a eu pour effet de confiner le nouveau festival à tenir sa première édition à la rentrée de septembre, au lendemain du mégafestival de Toronto. Ainsi amputé d'un mois pour compléter la mise sur pied de son organisation et de sa programmation et, surtout, pour promouvoir adéquatement ses films, le festival a souffert de ce mauvais timing.

Force est de constater que la programmation du récent FNC, amplement constituée de films que le FIFM n'aurait pu accueillir étant donné sa politique de primeurs, démontre aujourd'hui à quel point les deux événements auraient été

complémentaires. Nous avons sincèrement cru, et nous y croyons encore, que l'expertise cinématographique du FNC combinée à l'expertise organisationnelle de L'Équipe Spectra aurait été une formule gagnante.

Quelles leçons tirer?

La première édition du FIFM ne fut pas une réussite, particulièrement au niveau de la mise en marché et de la billetterie ainsi que du choix de salles trop grandes pour une programmation parfois trop pointue. La tradition de succès de Spectra n'était peut-être pas au rendez-vous cette fois-ci, mais il faut quand même reconnaître le travail accompli en si peu de temps par nos équipes : 27 000 personnes ont pu voir l'un ou l'autre des 90 longs métrages présentés en primeur en provenance de 40 pays lors de cette première édition somme toute bien organisée sur le plan technique et logistique. De plus, l'événement a permis d'attirer à Montréal des centaines de professionnels étrangers, 72 journalistes internationaux, ainsi qu'un jury prestigieux présidé par M. Claude Lelouch, qui ont pu profiter d'un service d'accueil et d'une salle de presse d'une efficacité saluée par nombre d'entre eux.

Bâtir un grand festival de cinéma qui puisse redonner un jour à Montréal sa place sur l'échiquier international en misant sur une formule européenne basée principalement sur l'obtention de primeurs mondiales pour attirer la presse étrangère et éventuellement les grands noms, est certes un objectif qui nécessite un travail de longue haleine et des investissements importants. Qu'on pense aux dépenses reliées aux équipes de programmation et aux délégués internationaux, aux frais de voyages et d'accueil des équipes de films participantes comme des journalistes invités, à la promotion outre frontières, etc.

Même si L'Équipe Spectra a réussi à obtenir pour le premier FIFM une valeur de 3,5 millions \$ en financement privé, sur un budget total de 6 millions \$ qui a généré pour nos gouvernements des recettes fiscales au moins égales au 1,6 million \$ de fonds publics consentis dans le cadre de l'appel de propositions, peut-être faut-il faire le constat qu'un festival consacré principalement aux « primeurs » suscite un intérêt mitigé auprès du public et de la presse d'ici. Nous sommes bien conscients que ce concept doit évoluer à la lumière de cette première expérience pour mieux répondre aux besoins des cinéphiles montréalais et correspondre à la réalité économique de notre ville comme aux contingences du calendrier international.

Nous sommes plus que jamais convaincus qu'il ne doit y avoir qu'un seul grand festival de cinéma à Montréal et qu'il est plus que temps de mettre un terme à l'ère de confrontation qui a régné jusqu'à maintenant chez-nous. C'était la motivation initiale qui nous a tous réunis l'an dernier pour fonder le Regroupement. C'est aussi l'objectif qui avait poussé L'Équipe Spectra à vouloir aider le milieu du cinéma dans l'intérêt de Montréal et de son rayonnement international.

## Une proposition de solution

Toujours persuadés de l'importance de régler ce problème dans l'intérêt collectif, nous sommes sincèrement déterminés à faire notre part pour changer la situation actuelle qui a déjà été suffisamment préjudiciable pour la réputation de Montréal à l'étranger. C'est pourquoi nous proposons aujourd'hui, après une analyse approfondie de la situation, une solution apte à permettre au milieu de s'unir avec une attitude responsable et constructive dans une direction commune.

Le Regroupement offre ainsi au FNC de faire équipe sur des bases nouvelles afin de lancer dès l'an prochain un grand festival commun qui se tiendrait pour les années à venir au mois d'octobre. Un seul festival, qui pourrait être réalisé par deux équipes reconnues et complémentaires, chapeauté par un conseil d'administration composé des membres du Regroupement et du FNC, endossé par un milieu réunifié et appuyé par les institutions gouvernementales.

Cette combinaison de nos forces respectives est selon nous la meilleure solution qui puisse permettre de réaliser un événement au potentiel exceptionnel, pouvant compter sur une mise en marché internationale, une force logistique indéniable ainsi qu'un financement accru et stable avec des partenaires privés solides.

Avec un objectif commun à tout le milieu et une direction artistique crédible, un tel événement pourrait donc offrir une programmation réunissant à la fois le meilleur des grands festivals de films et du cinéma contemporain ainsi qu'une compétition internationale de primeurs, avec un jury prestigieux, qui pourrait éventuellement être accréditée par la Fédération internationale des associations de producteurs de films et reconnue par la Fédération internationale de la presse cinématographique. En travaillant ensemble, Montréal pourrait bientôt avoir un seul grand festival de cinéma qui serait en mesure de se tailler, avec les années, une place intéressante sur l'échiquier international tout en offrant aux cinéphiles et au grand public montréalais une sélection de films qui réponde à leurs besoins et à leurs goûts.

Pour donner toutes les chances de réussite à une telle association, le Regroupement veut rencontrer en novembre tous les intervenants afin d'en identifier les conditions gagnantes. Lors de son conseil d'administration du 29 novembre prochain, le Regroupement confierait à une personnalité issue du milieu du cinéma le mandat de négocier avec le FNC d'ici le 15 janvier 2006 une nouvelle structure qui serait acceptable à la fois par les deux festivals et par les institutions gouvernementales.

## L'engagement de Spectra

Dans l'hypothèse où nos collègues du FNC refuseraient cette association pour permettre d'améliorer la situation, tant pour les cinéphiles que pour la métropole, l'Équipe Spectra a d'ores et déjà décidé qu'elle se retirerait de l'organisation du FIFM et mettrait un terme à son contrat de maîtrise d'oeuvre avec le Regroupement. Spectra veut ainsi éviter à tout prix que Montréal ne se retrouve encore avec trois festivals et espère que les parties restantes sauraient alors faire les compromis nécessaires afin de trouver une solution viable pour l'avenir.

L'Équipe Spectra concentrerait alors toutes ses énergies sur le développement de ses autres événements qui contribuent à la qualité de vie artistique et culturelle de Montréal et du Québec depuis plus de 25 ans. Le Regroupement aurait pour sa part toute liberté pour décider de l'avenir du FIFM, possiblement en s'associant à un autre festival pour mettre fin à une duplication inutile de ressources et d'énergies.

Nous tenons enfin à remercier tous nos partenaires publics et privés, notamment Téléfilm Canada et la SODEC, Développement économique Canada, Tourisme Québec, le Ministère des affaires municipales et des régions, Tourisme Montréal, Toyota Canada, Vidéotron, Loto-Québec, Air France, Le Lait, Holt Renfrew, Technicolor, Astral Media et Quebecor, ainsi que tous les employés du Festival et de L'Équipe Spectra qui ont travaillé avec conviction et dévouement à la naissance de ce nouveau festival. Souhaitons nous tous le plus grand succès pour la suite des choses, dans le meilleur intérêt de Montréal, de ses cinéphiles et de la promotion de notre cinématographie.

Signé par les membres du Conseil d'administration du Regroupement pour un festival de cinéma à Montréal :

M. Michel Archambault, Chaire du Tourisme (ESG / UQAM)  
 M. Pierre Brousseau, coprésident Films Séville  
 M. Luc Châtelain, vice-président finances L'Équipe Spectra  
 M. Michel Côté, président La Grande Nuit du Cinéma  
 M. Jacques-André Dupont, vice-président marketing L'Équipe Spectra  
 M. Marc G. Fortier, président-directeur général Montréal international  
 M. Guy Fournier, président du Conseil Société Radio-Canada  
 M. Guy Gagnon, président Alliance Atlantis Vivafilm  
 M. Jean-François Gatti, président Association des hôtels du grand Montréal  
 Mme Isabelle Hudon, présidente Chambre de commerce du Montréal métropolitain  
 M. Christian Larouche, président Christal Films  
 M. Pierre Lampron, vice-président aux relations institutionnelles Quebecor Media

M. Daniel Langlois, président Ex-Centris  
 Mme Denyse McCann, vice-présidente Opérations L'Équipe Spectra  
 M. André Ménard, vice-président L'Équipe Spectra

M. Pierre Roy, président Réseaux Premier Choix inc.  
 M. Alain Simard, président-directeur général L'Équipe Spectra



**Un 34<sup>e</sup> FNC merveilleusement réussi...  
 En route vers son 35<sup>ième</sup> anniversaire**

Montréal, le mardi 1er novembre 2005 – Le Festival du nouveau cinéma est heureux d'avoir offert, avec sa 34<sup>e</sup> édition clôturée le dimanche 23 octobre dernier, un événement couronné de succès au standard de qualité dont Montréal peut être fier. Outre sa programmation impressionnante, cette 34<sup>e</sup> édition a été marquée par la participation de nombreux invités de prestige, tels Jacques Audiard et Romain Duris, Robert Morin, Anne Fontaine, Deepa Mehta, Laurent Cantet et Louise Portal, entre autres; par un volet professionnel des plus dynamiques rebaptisé Open Source; et par une nouvelle configuration des lieux du Festival ayant permis de réunir un public varié.

Fidèle à son mandat de présenter des œuvres émergentes, fortes et de qualité, le FNC s'est imposé dans de nouveaux espaces de diffusion. Ainsi, le Musée Juste pour Rire a pu accueillir les Rencontres professionnelles Open Source, qui ont rejoint pendant 3 jours un public considérable composé d'artisans du milieu du cinéma et de cinéphiles, et les projections de films de la toute nouvelle section CODE 1520, qui ont fait salle comble à plusieurs reprises. Le Musée Juste pour Rire est ainsi devenu un lieu de rassemblement effervescent permettant aux cinéphiles de tous acabits d'échanger et de vivre le Festival dans un espace en constante transformation représentant bien les multiples facettes du FNC.

Autre grand défi réussi: avec 210 séances de projections, le taux d'achalandage global du Festival a atteint 61%. L'utilisation pour la première fois des salles du Cinéma Impérial et de l'Université Concordia s'est avérée judicieuse. L'achalandage dans ces salles a atteint 50% au Cinéma Impérial et 32% à Concordia, des résultats fort encourageants pour une première année dans ces lieux. Ce taux d'occupation a atteint 69% pour Ex-Centris (une augmentation de 6,5% par rapport à l'an dernier). De plus, parmi les 210 séances du Festival, 51 ont été présentées à guichets fermés. Ces résultats confirment aujourd'hui que l'achalandage actuel est en lien parfait avec le plan de croissance du festival.

En 2005, le FNC a été fidèle à sa mission de faire rayonner les cinémas de la francophonie en sélectionnant le meilleur cru du cinéma francophone au sein de sa programmation et en invitant une masse critique de réalisateurs et autres représentants des films à participer au Festival, dont une importante délégation d'Unifrance. Cette année encore, le Festival s'est posé, comme une vitrine de diffusion stimulante pour les œuvres internationales sélectionnées se traduisant en retombées concrètes en termes de distribution sur le marché national.

Le bilan de cette 34<sup>e</sup> édition démontre clairement que le FNC s'impose comme l'événement cinématographique incontournable de Montréal. Le Festival remercie avant tout son public, les artistes participants et tous ses partenaires qui ont contribué à faire de cette 34<sup>e</sup> édition un véritable succès.

La plus ancienne (et la plus fringuante!) manifestation cinématographique internationale au Canada est en route vers sa 35<sup>e</sup> édition qui se déroulera du 12 au 22 octobre 2006.

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal est rendu possible grâce à l'aide financière de la SODEC, Téléfilm Canada, le ministère du Tourisme, le ministère des Affaires municipales et des Régions, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, la Ville de Montréal, Tourisme Montréal et la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. Le Festival remercie également ses fournisseurs officiels et tous les distributeurs pour leur appui à la réalisation de cette 34<sup>e</sup> édition.

[www.nouveaucinema.ca](http://www.nouveaucinema.ca)

###

**« Et si on s'accordait une trêve! »**

Reçu 8 novembre 2005 14:37:03

Membres du Comité des gouverneurs du Festival de films de Montréal (FIFM), suite aux récents événements qui mettent en péril la tenue d'un festival majeur à Montréal, nous avons remis notre démission au FIFM afin de reprendre notre droit de parole et d'exprimer notre opinion concernant la tenue d'un festival à Montréal.

Les festivals de films à Montréal sont terminés et nous en sommes à l'heure des bilans. On pourra bien faire tous les bilans que l'on veut, il nous apparaît évident que Montréal ne peut pas continuer à présenter 3 festivals du même genre l'année prochaine. À notre avis, il faut faire table rase et revenir avec une autre formule qui saura répondre au besoin de l'ensemble de l'industrie et des cinéphiles. Mais il nous apparaît certain que Montréal se doit d'avoir un festival majeur de cinéma.

L'année dernière, Téléfilm Canada et la SODEC ont annoncé qu'ils ne financeraient plus le Festival des films du monde et lançaient un appel de projets pour l'organisation d'un festival majeur à Montréal de calibre international. Le Regroupement pour un festival de films à Montréal a présenté un projet piloté par l'Équipe Spectra qui a obtenu l'approbation des institutions. Le Festival de films de Montréal (FIFM) qui devait se dérouler conjointement ou parallèlement au

Festival du nouveau cinéma a dû changer ses dates pour se tenir immédiatement après le Festival de Toronto. Avec les résultats que l'on connaît.

Il y a actuellement 3 festivals de films majeurs au pays et qui sont reconnus comme tel par Téléfilm Canada. Le Festival de Toronto, le Festival d'Halifax et le Festival de Vancouver. Nous pensons qu'il est nécessaire que Montréal puisse aussi se distinguer par la présentation d'un festival de calibre international. Le caractère distinct du Québec est un atout pour la communauté cinématographique internationale et Montréal a été longtemps un lieu de rendez-vous des cinéastes du monde. Il est temps que nous reprenions notre place sur le calendrier des festivals internationaux.

Au cours des derniers mois, la saga des festivals à Montréal a nui autant au milieu culturel québécois qu'à la crédibilité de Montréal à l'étranger. Nous pensons que le milieu cinématographique québécois doit redresser la situation et réfléchir à l'importance que nous voulons donner à un festival de films à Montréal.

Nous proposons que tous les bailleurs de fonds publics qui appuient ces événements créent une commission d'étude ayant pour mandat d'évaluer les besoins et les attentes de l'industrie, des cinéphiles, des commanditaires potentiels et des gouvernements. Cette commission d'étude, composée de personnes qui connaissent le cinéma et son industrie, qui y oeuvrent et qui en comprennent les enjeux, devrait pouvoir définir les orientations du futur festival et les actions qui mèneront à sa réalisation.

Nous sommes conscients que cette opération ne peut se faire en quelques semaines. C'est pourquoi nous proposons aux bailleurs de fonds publics (fédéral, provincial et municipal) de consacrer une partie de leurs fonds au financement de cette commission et d'attendre ses résultats avant de mettre en œuvre leur politique de financement de festival à Montréal. Et cela même si ça devait avoir pour conséquence de ne pas tenir de festival à Montréal en 2006.

Ce ne serait pas la première fois qu'un festival ferait relâche à un moment ou à un autre de son existence. Venise a cessé ses opérations pendant 2 ans et son Festival est revenu en force par la suite. Au Québec, il nous semble facile de faire un parallèle avec le hockey. Après un an d'absence, le hockey est plus vivant que jamais et les partisans sont revenus de plus en plus enthousiastes.

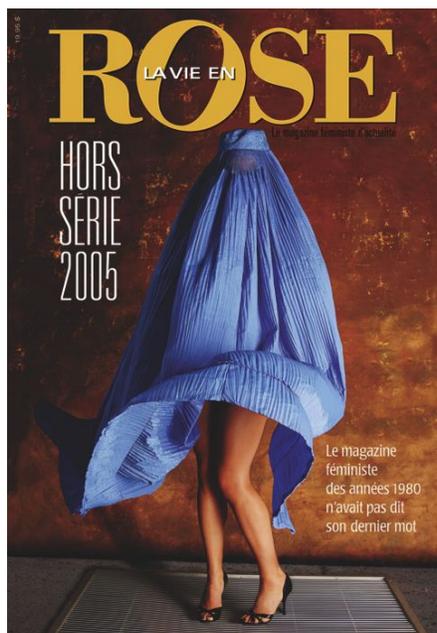
Nous lançons un appel à tous les intervenants de l'industrie du cinéma de s'unir pour permettre à Montréal de développer un festival de films qui nous ressemble et qui saura se démarquer sur la scène internationale.

Roger Frappier Denise Robert Yves Jacques

###

## Index

Voici la une...  
 Imaginez les 155 autres pages !  
 En kiosque et librairie dès le mardi 18 octobre



### **La Vie en rose hors-série 2005** **Une coédition La Vie en rose - Les Éditions du remue-ménage**

Montréal, 18 octobre 2005 - Avec la complicité de la comédienne Anne-Marie Cadieux, *La Vie en rose* et Les Éditions du remue-ménage lançaient hier *La Vie en rose hors série 2005*, un numéro unique et historique en kiosque et en librairie dès aujourd'hui.

Une formule inédite qui tient à la fois de l'album souvenir, du magazine d'actualité et du numéro de collection. Une publication dans tous les sens du mot, aussi haute en couleur que lourde de sens et de contenu, qui se rit avec style et panache de la triste image qu'on se fait trop souvent du féminisme en 2005. De quoi lire, rire, réfléchir et dépoussiérer ses préjugés. 156 pages géantes sans la moindre publicité, mais aussi sans mode, ni cuisine, ni déco. L'équivalent d'un bon gros livre – la variété en plus.

Un voyage en trois parties. Les deux premières tournées vers le passé avec un œil d'aujourd'hui, forment le premier tiers du magazine. La troisième, de loin la plus importante, est résolument axée sur le présent.

I ? 1980-1987 : ce dont nous avons parlé. Comme un *scrap-book* des grands

thèmes traités dans *La Vie en rose* des années 1980, du pouvoir à la sexualité en passant par la culture et les hommes. Les entrevues avec des femmes extraordinaires, les fictions originales, les reportages internationaux, l'humour. Avec en prime, la petite histoire d'un magazine ambitieux.

II ? 1987-2005 : ce dont nous aurions parlé si *La Vie en rose* n'avait pas fermé ses portes en 1987. Le combat de Chantale Daigle pour le droit à l'avortement, et bien sûr cette blessure jamais cicatrisée : la tuerie de Polytechnique. Mais aussi le souffle des grandes mobilisations, de la Marche du pain et des roses au Sommet des Amériques. En images et témoignages, le 25<sup>e</sup> anniversaire de *La Vie en rose* au Lion d'Or le 31 mars dernier. Et pour finir, les mots d'amour inédits de quatre grands-mères pour leurs petites-filles : Lise Payette, Anne Sylvestre, mais aussi des regrettées Pauline Julien et Marie Cardinal.

III ? Aujourd'hui : ce dont nous parlons. Les enjeux actuels, ceux qui nous empêchent de bien vieillir ou de bien dormir. De trois ordres ces enjeux.

Dans *Féminisme et tabous*, on décortique les statistiques pour vérifier si ceux qui nous disent déjà « égales » ont raison, on mesure les avancées de l'équité salariale; on ressort « l'épouvantail du salaire au travail ménager », on ouvre le « garde-robe de verre » des lesbiennes; on plonge dans la controverse de la prostitution et on admet volontiers que « les femmes ne sont pas des saintes ». On donne la parole à des politiciennes féministes aguerries, et à des jeunes « rebelles avec causes » qui bousculent le féminisme de maman.

Dans *Maternité et paternité*, on écoute le cri d'une fille à sa mère qui a perdu « leur » mémoire, le ras-le-bol d'une mère à ses détracteurs, les propos croisés de deux accoucheuses, l'une sage-femme l'autre médecin. On déconstruit le mensonge des chiffres qui font des Québécoises les championnes sans cervelle de l'avortement. On se penche sur la révolte des pères, parfois fondée, et sur leur désir souvent sincère de « réinventer la paternité ». Et on plaide pour les enfants, objets de nos lâchetés.

Dans *Monde et fondamentalismes*, on embrasse d'un coup les tensions d'une planète livrée au néolibéralisme, à la montée des intégrismes, d'une Afrique en proie aux conflits armés, à la faim et au sida. Des États-Unis, les critiques d'une féministe ardente, et d'un écrivain engagé. De Kaboul, un carnet de route et de Paris, une carte postale. Y a-t-il vraiment un Dieu dans la salle ? s'indigne, à voir tout cela, la chroniqueuse délinquante.

Non, décidément *La Vie en rose* n'a perdu ni son souffle ni ses plumes !

Un numéro unique et historique à s'offrir et à offrir pour 19,95 \$. Réservez tout de suite votre exemplaire dans votre librairie ou votre kiosque préféré, car il s'agit d'un tirage limité. Cette publication a été rendue possible grâce à la collaboration des Éditions du remue-ménage. ([www.editions-remueménage.qc.ca](http://www.editions-remueménage.qc.ca))

Pour prolonger le plaisir, le 14 novembre Canal Vie présentera *La Vie en rose n'a pas dit son dernier mot* de la réalisatrice Nathalie Trépanier. Ce documentaire produit par Monique Simard de Virage met en lumière la place du féminisme dans la vie d'aujourd'hui.

**Commentaires de Michel Handfield** (18 octobre 2005)

J'ai été à ce lancement hier et c'était plein à la Grande Bibliothèque. Un lancement réussi tout comme ce numéro spécial qui ferait un très beau cadeau de Noël. Pour ceux que cela intéresse, les anciens numéros de ***la vie en rose*** sont archivés en format numérique sur le site de la Grande Bibliothèque : <http://bibnum2.bnquebec.ca/bna/vierose/index.html>

###

[Index](#)